This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 5570.75

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

BOUGHT FROM THE
J. HERBERT SENTER
FUND

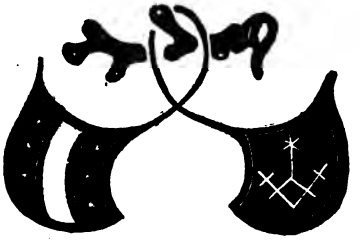
VARIÉTÉS

BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES;

PAR

Le Capitaine Aug. De Reume,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE ET BEAUX-ARTS DE GAND, DE LA SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS DU HAINAUT, D'AVRANCHES, DE SAINT-QUENTIN, DE SAINT-LO, DE LANGRES, DE L'ATHÉNÉE DE BEAUVAISIS, DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES BELGES, ETC.



BRUXELLES.

KIESSLING ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

MONTAGNE DE LA COUR, 26.

1849.

VARIÉTÉS

BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

I.

IMPRIMEURS BELGES.

Tiré à cent exemplaires numérotés.

N°

VARIÉTÉS

BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR

Auguste De Reume,

CAPITAINE D'ARTILLERIE,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE,
DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE
ET BEAUX-ARTS DE GAND, ETC., ETC.

Livres nouveaulx, livres vieils et antiques,
ÉTIENNE DOLET.

Bruxelles,

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS. — GÉRANT A. DEWASME,

PLACE DU GRAND SABLON N° 11.

MDCCCXLVIII.

B55 70.75

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

7546
52.7
4

L'invention de l'imprimerie est attribuée à J. Gensefleisch, nommé Guttenberg *. Jean Fust ou Faust, son contemporain, est considéré à juste titre comme un des inventeurs de cet art avec Guttenberg et Schoeffer.

Jean Faust, né à Aschaffenbourg** était orfévre à Mayence, on lui

* Le nom de *Guttenberg* lui fut donné à cause de l'enseigne de la maison qu'habitait sa famille, coutume qui était observée également par les autres branches de la maison de Sorgenloch (*extrait d'un ancien manuscrit*).

** Les Allemands ne sont pas d'accord sur le lieu de naissance de Jean Fust ou Faust, le compagnon de Guttenberg dans l'imprimerie. La plupart disent qu'il naquit à Mayence ; *Schopflin*, par contre, dit, dans l'*Alsatia illustrata*, tome II, page 348, que Faust était d'Aschaffenbourg.

doit les caractères mobiles; néanmoins il paraît que Guttenberg avait imprimé avant lui sur des planches gravées. Le 22 août 1450, Guttenberg conclut avec l'orfévre Faust (Fust) un contrat pour l'organisation d'une imprimerie à Mayence. Faust avança une partie des fonds nécessaires à cette entreprise à la condition que tout l'établissement lui resterait en gage, si la somme ne lui était pas rendue. Les prémices de leurs presses, dit Charles Winaricky, curé de Kowan, près de Jungbunzlau (Bohême), furent une petite grammaire, nommée *Donate*, et des *Brefs d'indulgence* en forme de patentes, qu'ils imprimèrent d'abord à l'aide de plaques solides, sans date. Quant aux lettres mobiles et coulées en plomb, Guttenberg ne les employa que pour imprimer *la Bible*, également sans date, en 42 lignes : qu'il commença en 1452, et acheva en trois années. Il est clair que la fonte des lettres pour un ouvrage d'aussi longue haleine, exigeait de grands préparatifs. Ils durent donc s'adjoindre un collaborateur, ce fut *Pierre de Gernsheim*, clerc diocésain à Mayence et *famulus* (assistant) de Faust.

Avant que les exemplaires achevés de ce grand ouvrage pussent être vendus, et que la vente eût couvert les frais de l'édition, il s'éleva un différend entre Guttenberg et Faust, les tribunaux s'emparèrent de cette cause et Guttenberg fut condamné à rembourser la somme prêtée par Faust et à payer les intérêts des intérêts*; de cette querelle s'ensuivit la séparation de Guttenberg et de Faust.

Schoeffer (Pierre), écrivain de profession, naquit à Gernsheim sur le Rhin **. Ce fut lui qui imagina de remplacer les caractères en bois par d'autres en métal et mobiles, jetés dans des moules. Il perfectionna l'encre d'imprimerie. Il inventa les poinçons et les matrices à l'aide desquelles cet art fut porté à sa perfection.

Schoeffer, attaché à la personne de Faust, épousa la fille de celui-ci. Ils continuèrent ensemble l'association formée antérieurement avec Guttenberg. Le premier fruit des nouveaux procédés de Schoeffer dans l'imprimerie fut : le *Durandi rationale divinorum officiorum*, que Faust et Schoeffer publièrent en 1459, puis, l'année suivante, parut le *Catholicon Joannis Januensis*.

* Voir la traduction faite par le chevalier Jean de Carro, de l'ouvrage *Jean Guttenberg*, né en 1412 à Kuttenberg en Bohême. Bruxelles, 1 vol. in-18. 1847.

** Quelques auteurs ont avancé que Pierre Schoeffer était de Mayence. Schoeffer signait en 1449 : *Petrus de Gernsheim, alias* de *Moguntiâ*. Ce dernier mot n'avait d'autre but que de désigner le diocèse auquel il appartenait, en laquelle qualité il figure à la fin de quelques ouvrages imprimés.

En 1462, parut la Bible. Ces trois ouvrages avaient été précédés par deux éditions du *Psautier,* la première en 1457, et la seconde en 1459, mais exécutées, paraît-il, avec des caractères de bois sculptés; quelques-uns disent qu'elles sont imprimées en caractères de fonte, excepté les capitales. Ces Psautiers sont très-rares et considérés comme des chefs-d'œuvre de l'art, les lettres initiales en sont imprimées par rentrée de trois couleurs, bleu, rouge et pourpre. On possède cependant quelques ouvrages qui semblent plus anciens que ceux de Faust, on remarque parmi eux un *Ars moriendi,* en 24 pages, imprimées seulement d'un côté, et composées chacune d'une estampe en bois, représentant un exemple des misères de la vie humaine, avec quelques explications gravées sur la même planche; les feuillets sont collés ensemble deux à deux. (Ce livre a été vendu 1,000 livres sterling à la vente du cabinet de M. Mariette, en 1775.)

Faust fit plusieurs voyages à Paris, entre autres en 1466, comme le prouve un exemplaire des *Offices de Cicéron,* qu'il publia cette année avec Schoeffer. Cet ouvrage existe à la bibliothèque publique de Genève; on remarque, sur son dernier feuillet, une note écrite par le premier possesseur « *qu'il lui a été donné par Jean Fust, à Paris, au* « *mois de juillet* 1466. »

On croit que Jean Faust mourut de la peste qui fit périr 40,000 habitants de Paris, pendant les mois d'août et de septembre 1466. A dater de cette époque, on trouve le nom de Schoeffer seul sur les livres imprimés à Mayence *.

Le roi Louis XI, ayant appris le bruit que fit l'invention de l'imprimerie à Mayence, envoya *Nicolas Jenson,* graveur de la monnaie à Paris (et plus tard imprimeur et fondeur à Venise) à Mayence, pour apprendre auprès de Faust les secrets de son art: c'est ce qu'avance un ancien manuscrit sur les monnaies de France. Un autre manuscrit qui se trouvait dans la bibliothèque de *M. Mariette,* vendue en 1775, dit dans une note qui se rapporte à l'année 1458, « que « Charles VII, informé de ce qui se passait à Mayence, demanda aux « généraux de ses monnaies une personne entendue pour aller s'en

* L'explication moderne et erronée qu'on a donnée du nom de la maison Faust, d'après le fameux magicien, le docteur Jean Faust du XVIe siècle, ne doit point induire en erreur. Les Allemands ont aussi confondu ce contemporain et ami de Tritheim et de Melanchton avec l'orfévre Faust de Mayence, mort à Paris en 1466, qui fut contemporain de Guttenberg. On a tout aussi peu décidé si le fameux docteur Faust était né en Souabe ou à Anhalt, ou dans la Marche de Brandebourg.

« informer, et que ceux-ci lui indiquèrent *Nicolas Jenson*, maître « de la monnaie de Tours, qui fut aussitôt dépêché à Mayence; mais « qu'à son retour en France, ayant trouvé Charles VII mort, il était « allé s'établir ailleurs. »

Voilà deux versions différentes; mais la dernière est plus croyable et explique au moins comment *Jenson* alla porter à Venise le fruit de son industrie.

Il se fit une grande réputation dans la taille des poinçons, la fonte des caractères et l'impression, talents que peu d'artistes ont réunis. C'est lui qui imagina la forme et les proportions du caractère romain, dit Garamond ** tel qu'il existe aujourd'hui. Ses éditions sont fort echerchées par les amateurs d'éditions anciennes, le DECOR PUELLARUM, in-4°, de 1461, fut son premier ouvrage et est devenu très-rare. Il paraît certain qu'il mourut en 1481, car on ne trouve plus d'ouvrages de lui après cette date.

Voilà pourtant une preuve que Strasbourg n'a pas le droit de revendiquer l'honneur de l'invention de l'imprimerie, car s'il en eût été ainsi, Charles VII et Louis XI y eussent envoyé leurs observateurs plutôt qu'à Mayence qui était plus éloignée.

C'est *Jean Mentel* ou *Mentelin* qui est le plus ancien imprimeur de Strasbourg; quelques-uns ont voulu lui attribuer l'invention de l'imprimerie. Il était en premier lieu écrivain et enlumineur de lettres, comme tel il fut admis parmi les notaires de l'évêque de Strasbourg, et, en 1447, dans la communauté des peintres de cette ville.

Il publia, en 1466, une bible, en deux volumes in-folio; puis de 1473 à 1476, une énorme compilation en 10 volumes in-folio; intitulée :

Vincentie Bellovacensis Speculum historiale, morale, physicum et doctrinale.

En 1466, l'empereur Fréderic IV lui accorda des armoiries.

Il mourut en 1478, laissant une grande fortune, fruit de son industrie.

** *Claude Garamond*, habile fondeur et graveur, à qui est due l'exécution des trois beaux alphabets grecs, dont les Estienne, les Elsevier et autres ont si glorieusement fait usage.

Nota. La lettrine qui commence ce chapitre est une des marques d'*Antoine Verard*, l'un des plus illustres typographes du XVe siècle, et elle appartient à l'une des trois éditions gothiques du Froissart.

Ouwerx — Streel

IMPRIMEURS LIÉGEOIS.

1618.

Parmi les arts qui ont contribué à l'amélioration de l'espèce humaine, l'art de l'imprimerie tient sans contredit le premier rang; nous devons donc honorer ceux qui l'ont cultivé avec succès. Après avoir parlé dans un ouvrage spécial de l'illustre maison des Elseviers* nous allons analyser les documents que nous possédons sur deux autres familles belges, qui ont cultivé cet art avec habileté à Liége, dès 1618.

Jean Ouwerx, imprimeur à Liége, épousa N. Costerus, fille de Laurent Coster Costerus, ou de la Coste, imprimeur mort en 1623**. En 1618, il imprima un livre du savant jésuite Jean Roberti, intitulé : *Metamorphosis magnetica Calvino-gocleniana, etc.*, in-16, de 140 pages.

En 1632, un autre du même auteur, intitulé : *Sanctorum quinqua-*

* Voir nos recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les Elseviers, 1 vol. in-8°.

** Nous n'avons pu trouver si Laurent Coster, imprimeur à Liége, vers 1618, était un descendant du fameux Jean Laurent Coster, auquel les Hollandais attribuent

ginta jurisperitorum elogia, contrà populare commentum de solo Ivone publicata, in-16, de 212 pages.

En 1633, un troisième du même auteur intitulé : *Legia catholica Leodiensibus catholicis* offert Joh. Roberti, in-32, de 185 pages.

En 1624, l'*Antidote du péché,* ou traité de la pénitence, in-16, par le jésuite Jean du Monceau, etc. De son mariage, Jean eut une fille, qui épousa Léonard Streel, imprimeur à Liége dès 1604, et mort en 1654.

Ce Léonard Streel obtint de son beau-père, maître Jean Ouwerx, une rente affectée sur la maison l'*Empereur,* par acte passé par devant le notaire Quereux, le 29 janvier 1644.

Cette rente appartenait audit Jean Ouwerx, du chef de son beau-père, Laurent Coster.

Il publia en 1604, un ouvrage de Gilles Guillion, sur l'arithmétique, avec les jetons et la craie; M. de Villenfagne, dans ses *Mélanges historiques,* page 271, dit que Léonard Streel publia, en 1632, un livre du P. Roberti; nous ne trouvons cependant pas, dans la liste des ouvrages de ce savant, un seul livre imprimé cette année par cet imprimeur; mais bien que Jean Ouwerx, beau-père de Léonard Streel, imprima en 1632, le livre cité plus haut : *Sanctorum quinquaginta jurisperitorum,* etc.

Léonard Streel eut un fils du nom de *Henri,* qui fut également imprimeur à Liége, vers l'année 1663. Cet Henri se maria, le nom de son épouse nous est inconnu, mais il eut un fils du nom de Léonard.

Léonard Streel, fils de Henri, embrassa la carrière de son père. Il fut imprimeur, et épousa une certaine Hélène *Hovius* ou *Hoioux* ou

l'invention de l'imprimerie, vers 1430. Ce dernier habitait Harlem et y mourut, vers 1440, à l'âge de 70 ans. Il était issu des anciens comte de Hollande, par bâtardise. On a contesté l'invention de l'imprimerie à Jean Laurent, parce que ce n'est que 130 années après le premier exercice de cet art à Mayence, que les Hollandais se sont avisés d'en revendiquer l'invention. On ne peut accorder à la ville de Harlem, autre chose que d'avoir été une des premières villes où l'on ait exercé la gravure sur bois, qui a donné l'idée d'imprimer un livre d'abord en planches de bois, gravées ensuite en caractères mobiles de bois, puis enfin en caractères de fontes. Cependant cette dernière circonstance exige encore des preuves, car *Fust* ou *Faust* et *Schœffer* (dont nous venons de parler) ont imprimé à Mayence, avec des caractères de bois mobiles dès 1457, et avec des caractères de fonte dès 1462. La gloire de Harlem, en tant qu'elle se rapporte à l'invention de l'imprimerie, a été très-savamment défendue par le docte *Meerman,* conseiller et pensionnaire de Rotterdam, dans un ouvrage intitulé : *Origines typographicæ,* la Haye, 1765, 2 vol. in-4°.

Hoyoux, fille de Henri Hovius, imprimeur, petite-fille de Mathias Hovius, imprimeur, et arrière-petite-fille de Henri Hovius, libraire, vers 1572. De ce mariage naquirent quatre enfants, savoir :

Hélène, Guillaume, Henri et une autre fille dont nous ne connaissons pas le nom.

1° Hélène Streel épousa Gérard ou Gérard Jean d'Ouffet, greffier de la souveraine justice de la cité de Liége, fils de Jean d'Ouffet et petit-fils de Gérard d'Ouffet et de Marie Lespineux. Par acte passé par-devant le notaire J. Jacobi à Liége, le 30 décembre 1643, le susdit honorable Jean d'Ouffet, Gertrude d'Ouffet, sa sœur, et honorable Henri de Parfondrieu (son beau-frère), en qualité de tuteur de son fils Jean-Guillaume de Parfondrieu, par lui engendré de feu Jehanne Douffet, vendent à leur frère et beau-frère, honorable Gérard Douffet * peintre, une maison à Liége, située derrière les Frères Prêcheurs, achetée par leur père et beau-père Gérard Douffeit (cité plus haut), par-devant les échevins de Liége, le 12 juin 1592.

2° Guillaume Henri Streel, imprimeur, vers 1696.

3° Marié Streel, qui épousa M. Laurentii.

La famille Ouwerx, de Liége, pourrait bien être originaire de Saint-Trond, où une famille de ce nom se faisait remarquer par sa grande fortune il y a deux siècles.

Elle portait pour armoiries, au 1er et au 4e de sable, au bouc sautant d'argent; au 2e et 3e d'or, au lion lampassé de sable.

M. de Villenfagne, dans ses *Mélanges historiques*, page 92, dit que parmi les meilleurs imprimeurs du 17e siècle, on peut ranger Mathias

* Ce Gérard D'Ouffeit, Douffet, né à Liége, en 1594 et mort en 1660, fut un des bons peintres de son époque; élève de Rubens, il fit des progrès si rapides, qu'au bout de 2 ans, il fut en état d'entreprendre le voyage d'Italie. Il n'avait alors

Hovius, fils de Henri, Jean Ouwerx, Léonard et Henri Streel.

On sait que Henri Streel, fils de Léonard, commença en 1663, l'impression de la grande *Encyclopédie théologique*.

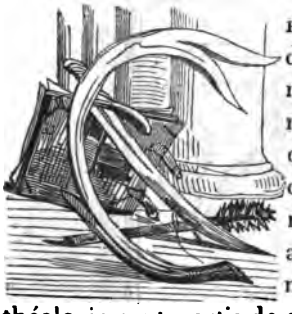
que 20 ans : il y en demeura sept, et la grande manière qui distingua ses ouvrages en fut le fruit. Les tableaux qu'il peignit à son retour à Liége, furent si universellement applaudis, que lorsque l'électeur palatin forma sa magnifique galerie de peinture à Dusseldorf, il n'épargna rien pour en acquérir les morceaux les plus considérables, entre autres, celui de l'invention de la Sainte-Croix, qui fut acheté 8,000 florins, et celui qui représentait le pape Nicolas, visitant la grotte où le corps de saint François d'Assise avait été déposé ,qui coûta 11,000 florins.

Marque de Jean Ouwerx, imprimeur à Liége, en 1618.

Christian Ouwerx,

IMPRIMEUR LIÉGEOIS.

1618.



CHRISTIAN OUWERX, frère de Jean Ouwerx, dont nous avons parlé, exerçait vers la même époque, à Liége, l'art de l'imprimerie; il fut un des hommes distingués qui honorèrent l'ancienne cité des Princes-Évêques, et on peut, à juste titre, le mettre au rang de ceux qui ont cultivé avec succès l'art de Guttenberg. Bon nombre d'ouvrages de littérature et de théologie sont sortis de ses presses.

La marque qu'il avait adoptée pour enseigne (LA PATIENCE) et que nous reproduisons ici, figure sur le titre de l'ouvrage du célèbre historien liégeois Chapeauville, qu'il imprima en 1616, intitulé : *Gesta Pontificum Leodiensium scripserunt auctores Præcipui, ad seriem et temporum collocati, ac in tomos distincti.*

Nunc primum studio et industria R. D. JOANNIS CHAPEAVILLI, *Canonici et vicarii Leodiensis typis excusi, et annotationibus illustrati, et ad nostra usque tempora deducti,* 3 vol. in-4°.

En 1636, il imprima un ouvrage in-4°, de 118 pages, par ARNOLD DE KERKEM, baron de Wyer, intitulé : *Repartie du sieur Arnold de Kerkem, contenante la résolution de plusieurs belles et remarquables questions de noblesse, etc. Contre la réponse confutatoire du très-illustre chapitre de la cathédrale de Liége.*

En 1637, un autre ouvrage intitulé : *Histoire tragique ou relation véritable de tout ce qui se passa au tragique banquet Warfuséen, tant de l'assassinat commis en la personne de feu sieur* B. DE LA RUELLE, *de glorieuse mémoire, qu'attenté es personnes des seigneurs abbé de Mouson, estant en la ville de Liége pour le service de S. M. Très-Chrestienne, du baron de Saizan, par les traistreuses mesnées de desloyal* RENÉ RENESSE, *comte de Warfusée, etc.* 1 vol. in-4°, avec une gravure en taille-douce (rare) *.

* L'orthographe de ces titres, bonne ou mauvaise, a été fidèlement observée, nous avons seulement mis des *u* à la place des *v*.

Mathias Hovius,

IMPRIMEUR LIÉGEOIS.

1648.

MATHIAS HOVIUS, frère et associé de Henri Hovius, fut imprimeur à Liége, vers le milieu du XVIIe siècle (1648); il avait pour enseigne : au *Paradis terrestre*, son établissement eut beaucoup d'importance; il a imprimé des livres de dévotion, de théologie et autres. Sa marque, que nous reproduisons, offre l'arbre de la science du bien et du mal, sur lequel se trouve Ève sous la forme du serpent occupée à cueillir le fruit défendu; au pied de l'arbre une pierre sur laquelle on lit ce mot: CAVETE *Prennez garde.*—Son graveur ordinaire signait : I. C. I.

Cette marque se trouve sur l'ouvrage in-folio intitulé : *Patrocinivm Defvnctorvm Ar. P. Jacobo Havtino soc. Jesu sacerdote tribus libris exaratum : etc. Leodii ex officina typographica Jo. Mathiæ Hovii, ad insigne* Paradisi terrestris. M. DC. LXIV.

Le Noviciat réformé, dressé à Aulne par Henri Chrouet, ministre d'un évangile cinquième : Battu en ruine. Liége, Mathias Hovius, 1658, 2 vol. in-12.

L'auteur de ce livre était un ministre du culte réformé établi dans la seconde moitié du XVIIe siècle à *Olne*, village situé à 2 lieues de Verviers, qui faisait autrefois partie du comté de Daelhem et du duché de Limbourg.

Son nom, accompagné de celui de Henri, figure sur un ouvrage assez recherché du *P. Halloix*, qu'il imprima en 1648, intitulé :

Origines defenses, sive origines adamantii presb. amatoris Jesu, vita, virtutes, documenta:

Item veritatis super ejus vitâ, doctrinâ, statu exacta disquisitio..... ad sanctissimum D. N, Papam Innocentium X.

Guillaume Cordier,

IMPRIMEUR A BINCHE.

1544.

C'est Guillaume Cordier qui, le premier, dota la ville de Binche (Hainaut) d'une imprimerie. M. le baron de Reiffenberg nous fait connaître ce typographe exerçant son art à Binche dès 1544.

La marque adoptée par cet imprimeur, et qui orne le titre du livre que nous allons décrire, pourrait bien représenter les armes du monastère d'Aulne, pour lequel il imprimait, ou bien celles de Jean de Lanoy, abbé d'Aulne.

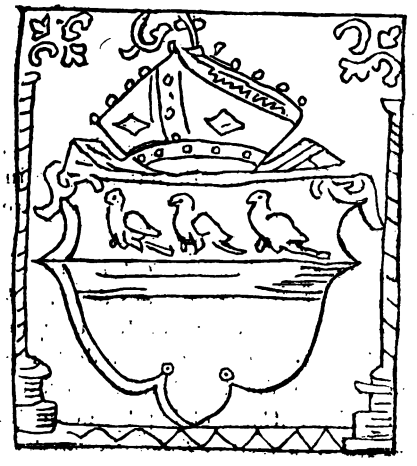
Cette marque étant entourée ainsi sur le titre : *D. Joannes de Lanoy, Abbas Alnen*, et l'épitre dédicatoire du livre se terminant de la manière suivante : *De nre monastère Daulne.....*

La vie et legede de Madame saincte Luthgarde. iadis tressaincte moniale au monastere de Euuieré ou pays de Brabant.

Imprime en Binch *pour Monsieur* Labbe Daulne, *lan* M. v. C. xlv. *Par* M. Guillaume Cordier, in-4° goth. de 46 ff. à 31 lignes par page, sign. A. — M. (2 ff. à la dernière sign.).

Livre très-rare, le seul connu qui ait été imprimé à cette époque, *et peut-être pendant fort longtemps après à Binche,* petite ville près de *Mons. (Brunet, tome 4, page 617* de la 4e édition de son Manuel). *Au verso du titre se lit une épître de Jean de Lanoy, abbé Daulne, à Margeritte de Marbais, abbesse de Eunière,* se terminant ainsi : *De ure monastere Daulne.* Lan M. v. c. xlv; le second feuillet est occupé par le *Prologue de lauteur* (qui ne se nomme point); les 44 derniers feuillets contiennent la vie de la sainte. Sur le titre et au bas du recto du dernier feuillet se voit la marque que nous venons de décrire plus haut. Celle du titre est entourée de ces noms : D. Joannes de Lanoy Abbas Alnen.

L'ouvrage suivant : *Dialogue nouveau à trois personaiges,* imprimé à Binche, par Guillaume Cordier, figure au catalogue de la bibliothèque dramatique de feu M. de Soleinne, tome I, n° 712.



Wyon

IMPRIMEUR DOUAISIEN.

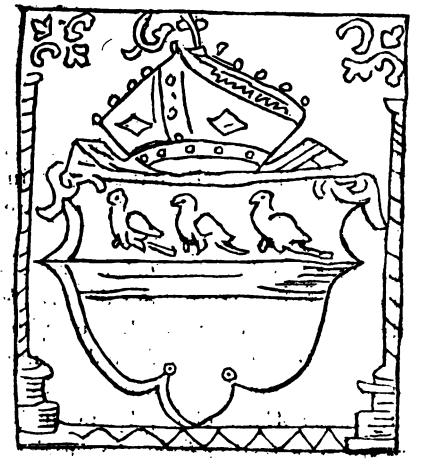
1618-1659.

Le savant bibliothécaire de la ville de Douai, M. Duthilloeul, nous apprend que plusieurs familles portant le nom de Wyon, appartiennent à la Flandre ou au Hainaut; Arnold Wyon, imprimeur et écrivain distingué, vit le jour

Livre très-rare, le seul connu qui ait été imprimé à cette époque, et peut-être pendant fort longtemps après à *Binche,* petite ville près de Mons. (Brunet, tome 4, page 617 de la 4e édition de son Manuel).

Au verso du titre se lit une épitre de *Jean de Lanoy, abbé Daulne, à Margeritte de Marbais, abbesse de Euuière,* se terminant ainsi : *De nre monastere Daulne.* Lan M. v. c. xlv; le second feuillet est occupé par le *Prologue de laucteur* (qui ne se nomme point); les 44 derniers feuillets contiennent la vie de la sainte. Sur le titre et au bas du recto du dernier feuillet se voit la marque que nous venons de décrire plus haut. Celle du titre est entourée de ces noms : D. Joannes de Lanoy Abbas Alnen.

L'ouvrage suivant : *Dialogue nouveau à trois personaiges,* imprimé à Binche, par Guillaume Cordier, figure au catalogue de la bibliothèque dramatique de feu M. de Soleinne, tome I, n° 712.



Wyon

IMPRIMEUR DOUAISIEN.

1618-1659.

Le savant bibliothécaire de la ville de Douai, M. Duthilloeul, nous apprend que plusieurs familles portant le nom de Wyon, appartiennent à la Flandre ou au Hainaut; Arnold Wyon, imprimeur et écrivain distingué, vit le jour

à Douai en 1574. Marc Wyon dont l'établissement typographique eut beaucoup d'importance vivait en 1618, il avait adopté pour enseigne et pour marque d'imprimeur, un écu avec une M surmontée d'un W, au-dessus desquels on voyait un phénix avec cette inscription : *Do Flammæ esse suum, Flamma dat esse meum,* et quelquefois cette autre, *Moriens revivisco.*

La Ve Marc Wyon continua l'industrie de son mari jusqu'en 1659, époque de sa mort.

Le docte bibliographe Douaisien, cite vingt ouvrages importants sortis de ses presses, le dernier qu'elle paraît avoir fait imprimer est intitulé : *Histoire de la ville de Bouchain, capitale du comté d'Ostrevant, fondée l'an* 691, *par Pépin de Herstal IV, Prince et Duc de Brabant, recueillie par le R. P. Philippe Petit. Douai,* 1659, in-8°, de 336 pp.

Jacques de Liesveldt,

IMPRIMEUR ANVERSOIS.

1494.

La famille de Liesveldt paraît avoir exercé l'art de la typographie avec distinction dès l'année 1494. En effet: on trouve un certain Adrien Liesveldt sur la liste des imprimeurs d'Anvers. Il mit au jour, en 1494, *Horarium ecclesiæ Leodiensis,* 1494, 22 *junii,* in-8°.

En 1526, Jacob Van Liesveldt, Liesvelt, fut reçu maître imprimeur. Il fut décapité en 1545, pour avoir imprimé en 1542 la Bible protestante en flamand.

En 1563 figure sur les mêmes listes le nommé Joannes Liesvelt.

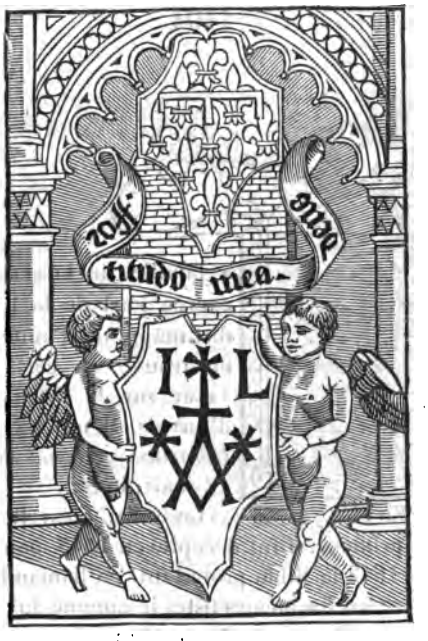
Enfin, Jacques de Liesveldt, imprimeur anversois, qui demeurait *sur le pont de Chambre, à l'Escu d'Artoys.*

Son nom et sa marque se trouvent sur une édition du Nouveau Testament, intitulée : *Nouveau Testament de Nostre Saulueur Jesu-Christ, translate selon le vray text en franchois,* petit in-12 goth. figures en bois, avec cette souscription : *Imprime en Anvers sur le pont*

de Chambre a Lescu d'Artoys. par moy Jacques de Liesueldt. Lan mil cinq cens et XLJJJJ (1544); et au verso du dernier feuillet, la marque que nous reproduisons ici :

Sous un portique, un écusson chargé de neuf fleurs de lis, 1, 2, 3, 2, 1. Au lambel de trois pendants, et avec cette devise sur une banderolle : **Fortitudo mea Deus**. Au-dessous, un second écusson, avec le monogramme de l'imprimeur soutenu par deux enfants ailés. 1544.

(Voir l'annuaire de la Bibliothèque Royale, années 1846-47, par M. le baron de Reiffenberg.)



NOTE SUR UNE MÉDAILLE FRAPPÉE EN L'HONNEUR

d'Abraham Elsevier,

EN 1652.

En proclamant les ELSEVIER les régénérateurs de l'art de l'Imprimerie en les rangeant au nombre des hommes érudits et des savants de leur époque, en faisant rejaillir sur leur noble nom, une auréole de gloire impérisable, nous avons renouvelé les honneurs et les hommages qui de tout temps leur ont été universellement accordés. Tous les savants se plaisent à leur rendre cette justice, et BAILLET les cite particulièrement dans son ouvrage intitulé : *Jugement des savants* au chapitre *Jugements des principaux imprimeurs* pag. 82-83 et *annotation* 2, il place les ELSEVIER au-dessus des ESTIENNE, tant ils excellaient dans les sciences, les arts et les belles-lettres et particulièrement dans le fini et l'exactitude de leurs impressions des auteurs Grecs et Hébreux. En se plaisant à les louer ainsi; il ajoute : *Ce n'est point sans raison qu'on les considère encore la perle des Imprimeurs non-seulement d'Hollande mais de toute l'Europe.*

Pour rendre un hommage solennel au talent et au mérite d'ABRAHAM ELSEVIER, Imprimeur juré de l'Université de Leyden *, l'Académie de

* Né à Leyden le 14 août 1592, y décédé le 14 août 1652. Il fut associé en 1622 avec son oncle Bonaventure, cette association qui dura trente années, donna le plus grand lustre à leurs noms. Voir page 39 de nos Recherches historiques et bibliographiques sur les Elsevier. Bruxelles, 1 vol. in-8° 1847.

cette ville fit frapper en son honneur, l'année de sa mort, la médaille dont nous reproduisons le fac similé.

Cette médaille ovale, munie d'un anneau pour être portée en sautoir, représente d'un côté : la figure de Minerve, ayant à ses pieds la tête de Méduse en guise de bouclier. L'étendard qu'elle tient porte les armes de la ville de Leyden ; on lit sur l'exergue :

ACAD EMIA, LVGD UNO BATAVA. DE LEYDSCHE HOOGESCHOOL.

Le revers offre la souscription suivante :

ABRAHAMUS ELSEVIRIUS ACADEMIÆ LUGDUNO BATAVÆ TYPOGRAPHUS.
HOOGESCHOOL. MDCLII.

Comme corollaire aux *notes* que nous avons publiées sur les origines de l'imprimerie, nous reproduisons une pièce de vers, fort peu connue, de Jean d'Ennetières, *seigneur du Meisnil,* qui nous a paru mériter à tous égards l'honneur d'être tirée de l'oubli.

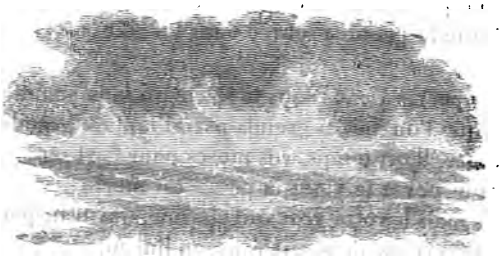
BALLADE.

Si tost qu'Adam auecque sa consorte
Se vit surpris en son premier repas,
Et que l'offence ingrattement accorte
Eut fait entrer dans Eden le trespas,
Ce tout se vit, o sonnenance amere!
Demantelé de sa grace premiere :
L'esprit humain en deuint vicieux,
Nostre intellect se vit defectueux,
Et prindrent fin toutes choses formées;
Mais or' on voit, o siecle bien heureux,
Par l'art des arts les Muses ranimées.

Le seul oubly (qui sourdement emporte
Tout quand et soy) dominoit icy bas,
Et nous rendoit toute science morte
Au grand regret de la sage Pallas,
Qui tout soudain, comme une bonne mère,
Nous inuenta le gentil caractère
Qui sans trauail remet deuant les yeux
Des plus grossiers et des plus oublieux
Tant de moissons par les ans opprimées,
Et nous fait voir, o coup venant des cieux,
Par l'art des arts les Muses ranimées.

De ce bel art Gutenberg en remporte
Le seul honneur en ces gelants climats,
Art qui aux arts montre de quelle sorte
Contre le temps on gagne les débats;
Art qui nous sert de fidelle greffiere;
Art qui nous ouvre une belle carriere
Pour nous guinder entre les demy-dieux,
Et de nous rendre à jamais glorieux.
De Gutenberg que les cendres semées
Parmy les fleurs sçachent estre en ces lieux
Par l'art des arts les Muses ranimées.

Médaille frappée en l'honneur de Jean Faust, né à Aschaffenbourg, contemporain et associé de Guttenberg.



Plus de Poésie!

A MON AMI AUGUSTE DE REUME.

La tendre poésie a fui nos jours de fêtes;
Sa suave candeur, ses images parfaites,
Pour n'y plus revenir ont quitté notre sol :
Quand sous le poids de l'or aujourd'hui tout succombe,
La poésie, hélas! cette blanche colombe,
Pour ne pas succomber a dû prendre son vol.

Sans elle qui pourra sécher, tarir les larmes?
Est-il pour secourir de plus touchantes armes?
Toute plaie est fermée en recevant son miel;
Où les pleurs vont couler, par elle on voit sourire;
Le cœur le plus fermé s'entr'ouvre à son empire,
S'incline en s'écriant : — c'est un souffle du ciel!

Sa parole est sans fard, sans cesse bienfaisante,
Elle est aux maux humains toujours compatissante;

Les Dieux ont dans sa voix mis de saintes lueurs :
Si son baume parfait touche et ravit nos âmes,
Et si l'esprit souffrant cherche ses douces flammes,
C'est que la poésie a source dans les cœurs.

O vous poëtes dieux, dans le siècle où nous sommes,
Vous que l'on voit si grands parmi tant de grands hommes;
Reprenez, il est temps, vos muses pour l'art seul,
Car vous devez le voir; la poésie est morte !
Oui — mais à votre voix qui charme, qui transporte,
Nous la verrons alors sortir de son linceul.

J. Bertrand.

Au capitaine A. De Reume.

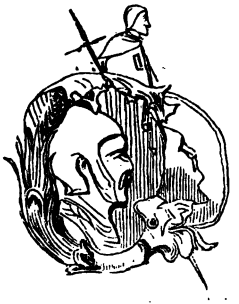
(BIBLIOGRAPHE.)

En ces temps où l'orgueil, l'ignorance et l'envie
Jettent partout leur ombre aux choses de la vie,
Ami, laissons gronder les clameurs des méchants;
Car le printemps encore a des fleurs et des chants.
Respirons les parfums des roses embaumées,
Écoutons les bouvreuils chanter sur les ramées,
Jouissons des splendeurs du soir et du matin,
Et causons d'Elsevier et d'Alde et de Plantin;
Dans leurs livres, trésors qu'on cherche et qu'on admire,
Ouvrons-nous du passé la calme région,
Et, de notre amitié qu'un jour on puisse dire :
« Elle était de la bonne et vieille édition. »

André Van Hasselt.

Gauthier Morberius

IMPRIMEUR LIÉGEOIS.



1560.

'est à Henri Rochefort que l'on doit l'honneur d'avoir introduit l'imprimerie à Liége en 1556. Le nom de cet imprimeur se trouve sur une brochure de quatre feuillets qui a pour titre : *Prognostication pour l'an de grâce* 1556, *faicte et calculée sur le méridien de la cité de Liége, par maître Jehan* Lescalier (Liége, Henri Rochefort in-4°). M. Helbig, dans un article intitulé : *notice bibliographique sur le premier livre imprimé à Liége, par Morberius,* et publié dans le deuxième cahier du *Messager des sciences historiques,* Gand, 1847, ne se range pas de l'avis de M. de Reiffenberg; il doute que cette brochure soit réellement imprimée à Liége, car l'usage des imprimeurs, de dater leurs impressions d'une autre ville que la leur, mais où ils comptaient principalement les débiter, est fort ancien, M. Helbig croit que cette *Prognostication* a été imprimée à Anvers, où parurent celles de plusieurs années subséquentes, il ajoute que si cette pièce a été réellement imprimée à Liége, elle l'aura été sans doute par un de ces imprimeurs nomades, qui transportaient leurs presses de ville en ville, et que l'on rencontre assez fréquemment dans le XVIe siècle.

Les anciens historiens liégeois considèrent GAUTHIER MORBERIUS comme l'introduteur de l'imprimerie dans la cité de Liége, le docte conservateur de la Bibliothèque Royale, nous fait connaître les livres suivants sortis des presses de Morberius :

1° *De causis contemptæ medecinæ lib. I authore* JODOCO AB HARCHIES *Montensi, apud Leodienses medico.*

Leodii per Gualterum Morberium ad Pontem insulæ. Anno 1567, in-18, sans sign. G. Y.

Sur le titre se trouve la marque de l'imprimeur : Un ovale renfermant deux figures; la patience qui foule aux pieds la fortune; à l'exergue : VICTRIX FORTUNÆ PATIENTIA, 1560.

D'après cette souscription, Morberius habitait la rue du pont d'Ile, encore existante aujourd'hui.

2° *Ordonnance en de edit by onsen gene dichsten heere ende Furst, heere Gerard Van Groisbeeck, by de gracien Gods, bisschop van Luyck, hertoge van Bouillon, grave va Loen, margrave van Franchimont*, etc. *By adrys ende consent va zynen staten ende van den secondarié kercken ende prelaten van zynen landen gemaect, op het opheffen ende ontfangen van de nieuwen accysen ende extraordinarise gabellen op de wynen, meen, en bieren voorscreven in de landen* gestelt, tot Luyck, by Wouters Morberius, geswoeren drucker, wonende op die Pondyle, in de PACIENCIA (1596), in-4°. de 9 feuillets; caract. goth. excepté le titre en italique.

C'est la seule impression flamande de Morberius qui soit connue. Si elle est tombée dans les mains de Walter-Scott elle l'aura confirmé dans l'opinion que la langue nationale des Liégeois était le flamand.

3° *Discours sur les causes et remèdes des troubles et calamités des Pays-Bas, traduict du latin de* D. DE VUALLON-CAPELLE, *religieux de l'ordre de Saint-Benoît*, par NICOLAS de L'ARDEUR, prestre, licentié ès droictz et secrétaire au révérendiss. évêque de Namur. A Liége, chez Gaultier Morberius, imprimeur juré, 1585. Avec permission des députés de l'Altezze de Coloigne et de Liége, in-12.

L'impression de ce volume est médiocre. M. Helbig s'appuyant sur les historiens liégeois, Foullon, Bouille et des anonymes, dans plusieurs chroniques manuscrites et principalement sur la date 1560 qui se trouve sur la marque d'imprimeur de Morberius, prétend que le premier ouvrage sorti des presses de ce typographe, est daté de 1560 et 1561, et il indique cette date de 1560, comme la première année où Morberius imprima.

Il cite, à l'appui de cette assertion, un bréviaire à l'usage des chanoines de Saint-Paul, à Liége, en deux volumes petit in-8°, imprimé en 1560 et 1561 : *Breviarium / in vsvm Venerabilis Ec / clesiæ collegiatæ Sancti Pauli Leodien / sis, summa cura vigilentiæ ; nouiter excu / sum. Additis in marginibus biblio / rum sacrorum concordantys. / Pars hijemalis /.* Gravure en bois représentant la conversion de saint Paul. *Leodii / apud pontem Insulæ, typis Gualteri Moberij, Typographi iurati. Sub intersigno patientiæ. / Anno Dni /* 1560, petit in-8°, avec gravures sur bois.

Ce titre, ainsi que tout le reste de l'ouvrage, est imprimé alternativement en lettres rouges et noires.

On lit sur le recto du 88e feuillet, dont le verso porte la marque d'imprimeur de Morberius :

Leodii / excudebat Gualterus Morberius, ty / pographus iuratus, illustrissimi princi / pis ac reuerendissimi Domini D. Ro / berti à Bergis. episcopi Leodiensis, du / cis Bullionensis, Comitis Lossensis. etc. / Cum gratia et preuilegio / anno 1560.

Le titre du second volume est absolument le même que celui du premier, sauf qu'on y lit : *Pars aestivalis,* au lieu de *Pars hyemalis.*

Le petit nombre d'exemplaires qui a été tiré de ce bréviaire, destiné exclusivement à l'usage des chanoines de Saint-Paul, à Liége, explique facilement la rareté de cet ouvrage.

Il imprima aussi les *OEuvres de Libert Houthem,* et *la Relation du Voyage des ambassadeurs des trois rois du Japon, envoyés à Rome sous le pontificat de Gregoire XIII.*

Morberius était en outre littérateur et poëte latin.

En attendant la notice que nous promet l'auteur de l'article du *Messager des sciences et des arts* sur Morberius et ses productions typographiques, nous nous rangerons volontiers du côté du baron de Reiffenberg qui proclame Rochefort l'introducteur de l'imprimerie à Liége, en 1556, et qui, pour fixer les données chronologiques de l'introduction de cet art, dans les différentes localités du royaume, et

déterminer chaque point de départ, s'est, autant que possible, attaché aux premiers livres imprimés avec noms et dates connus, comme l'indique l'état ci-joint :

INTRODUCTION DE L'IMPRIMERIE DANS DIVERSES LOCALITÉS DE LA BELGIQUE [1].

Villes.	Années.	Imprimeurs.
Alost	1473,	Thierri Martens.
Louvain	1474,	Jean de Westphalie.
Anvers	1476,	Thierri Martens.
Bruges	1476,	Colard Mansion, qui probablement imprimait déjà dans la même ville en 1472 ou 1473.
Bruxelles	1476,	Les Frères de la vie commune ou Frères de la plume.
Audenaerde	1480,	Arnoldus Cæsaris (de Keysere).
Gand	1483,	Le même.
Tournai	1519,	(?)
Binche.	1544,	Guillaume Cordier.
Ypres . . . . vers	1546,	Josse Destrée.
Maestricht	1552,	Jacques Bathenius.
Liége	1556,	Henri Rochefort.
Luxembourg	1577,	Martin Marchant.
Mons	1580,	Rutger Velpius.
Malines	1581,	Jacob Heindrickx.
Ath	1617,	Henri Furlet.
Huy.	1650,	
Hasselt.	1670,	
Malmedi.	1699,	Lambert Thonon.
Bonne Espérance (abbaye de).	1704,	
Dinant.	1719,	Philippe Witkay.
Stembert (village de la province de Liége).	1751,	Q.-R. Lejeune.
Nivelles.	1774,	E.-H.-J. Plon.
Stavelot.	1778,	V. Gerlache.
Herve . . . 1778 ou	1779,	H.-J. Urban.
Belœil (château de). .	1780,	Imprimerie particulière du prince de Ligne.

1 Voir le *Bulletin* du bibliophile belge, tome IV.

Villes.	Années.	Imprimeur.
Battice	1780,	E.-J. Vieillevoye.
Verviers.	1782,	J.-J. Oger.
Wavre	1783,	J. Michel.
Teignée, (village de la province de Liége). .	1787,	N.-J. Urban.
Tongerloo (abbaye de).	1794,	
Spa. . . . . Vers	1841,	(?)
Saint-Ghislain. . . .	1843,	Victor de Pape
Dison.	1843,	

Quand on cherche l'époque à laquelle l'imprimerie fut introduite dans les diverses localités de la Belgique, on ne peut se défendre d'un sentiment de surprise en voyant les villes flamandes précéder les villes des provinces wallonnes de près d'un siècle entier. C'est que le caractère et surtout les idées d'un peuple peuvent avec le temps singulièrement se modifier. Aux xve et xvie siècles, ces mêmes Wallons, qui aujourd'hui aiment à se poser comme les champions du mouvement et des idées avancées, jouaient avec amour et ténacité le rôle de rétrogrades. Tandis que la Flandre accueillait la réforme religieuse et repoussait énergiquement la domination de l'Espagne, on vit le Hainaut et l'Artois servir d'arme offensive dans la main d'Alexandre Farnèse pour reconquérir à Philippe II, les provinces méridionales des Pays-Bas.

L'origine de l'introduction de l'imprimerie à Malmedy selon M. Ferd. Henaux remonte à l'an 1699. Le typographe Thonon, natif de Liége publia à Malmedy en 1706 l'ouvrage in-4° : *Nemesis Karulina : Divi Caroli V imp. Caes. PP. Augusti,* etc. *Leges rerum capitalium jurati suæ celsitudinis serenis,* 1706.

Thonon a dédié ce livre à la cour des échevins de Liége ; il y déclare qu'il veut inaugurer ses presses par l'impression de ce volume ; il le nomme : *primo typis meis excusa volumina..... ; hæc prima typographiæ meæ premia.*

Cette date n'est point celle du premier établissement d'une imprimerie à Malmedy, comme on pourrait le croire d'après les deux phrases de la dédicace ; Thonon eut peut-être, dans le principe, le projet de consacrer ses presses par cet ouvrage ; mais ce projet ne fut pas immédiatement exécuté, M. Henaux en donnant la preuve que la Caroline fut précédée de l'ouvrage suivant :

Loix, statuts, réformation, etc., du *pays et principauté de Stavelot*

et comté de Loigne, etc. Malmedy, 1703, in-4°, nous rapporte que Thonon publia encore en 1713 : *La Sainte Communion ou manière de bien communier*, par Martin, de Liége, Malmedy, 1713, petit in-8°.

Ses impresssions quoique peu nombreuses, ne sont guère nettes, mais elles ont le mérite d'être très-correctes.

Le même bibliographe croit que le premier ouvrage qui soit sorti des presses du Dinantais H. J. Urban, qui monta une imprimerie à Herve vers 1778, est :

Style et manière de procéder en matière criminelle au pays de Liége, etc., à Liége, et se vend à Herve, chez H. J. Urban, imprimeur et libraire, M. DCC. LXXIX. in-8°.

Les productions d'Urban, ne se distinguent ni par leur beauté, ni par leur correction : on cite par exception, le *Journal Général de l'Europe*, 1685 et années suivantes, in-8°, et le *Recueil des Édits, ordonnances et déclarations de S. M. l'Empereur et Roi*, etc., 1785, in-12. — Ce typographe quitta Herve vers la fin de l'année 1788, et alla s'établir à *Teignée*, hameau situé à 2 lieues de Liége.

Ce fut François-Joseph Vieillevoye, qui, vers l'an 1780, établit une imprimerie à Battice, (village de la Province de Liége), où il demeura environ quatre années. Il imprima à Battice une nouvelle édition du : *Réglement général en matière de houillerie pour la province de Limbourg*, à Bruxelles, chez P, Vleugrat, imprimeur et marchand de livres sur le Marché-aux-Bois, 1694. *Et se trouve à Battice, chez Vieillevoye, imprimeur*, (sans date). in-8°. Vieillevoye alla ensuite s'établir à Herve, où il publia vers 1784, les *Coustances et réglement du pays et Duché de Limbourg*, à Herve, chez F.-J. Vieillevoye, imprimeur (s. d.). in-12. En 1791, il fit paraître :

Le grand calendrier de Herve pour l'année 1792, etc., à Herve, chez F.-J. Vieillevoye, imprimeur, M. DCC. XCII, in-12, de XIV et 183 p.

Dans le courant de l'année 1617, Henri Furlet établit à Namur la première imprimerie. Le Gouvernement lui octroya par lettres du 19 octobre 1616, l'autorisation qu'il avait demandée d'après les conditions prescrites dans les avis de l'Évêque et du conseil.

Un prêtre du nom de Quirin-François Léjeune vicaire de Stembert * établit en 1751 une imprimerie dans ce village.

Le premier produit de sa presse fut un abrégé de l'office des religieuses sépulcrines de Verviers. Il imprima ensuite divers petits

* Stemberg, village situé entre Verviers et Limbourg, sur la rive gauche de la Vesdre; c'est la patrie de N. Fassin, récollet et hagiographe.

ouvrages, des pièces de plain-chant Grégorien, un abrégé portatif du rituel romain, un recueil d'anecdotes choisies, vol. in-8° de 400 pages, et bon nombre d'ouvrages du même genre, entre autres : *Flores poetarum, sive sententiosi Versus, ex variis scriptoribus decerpti. In Stembert,* 1777, *apud Quirinum Fransciscum Lejeune.* Ce livre dit M. Henaux, contient des sentences tirées de poëtes latins; chacune de ces sentences est renfermée dans un cadre particulier.

Missa pro defunctis ad usum omnium ecclesiarium tam urbium, quam pagorum, in quibus officium celebratur juxta ritum Ecclesiæ Romanæ. In Stembert, typis Quirini Franscisci Lejeune, 1772.

Ce Lejeune qui eut pour associé ou au moins pour successeur, B.-J. Depouille qui naquit à Stembert en 1717, et y mourut le 15 mai 1778, à l'âge de 61 ans. Son successeur imprima plusieurs livres d'église et mourut le 19 juillet 1802, à l'âge d'environ 70 ans, le fils de celui-ci qui exerçait la même profession alla s'établir à Verviers.

Pasquier Pissart,

IMPRIMEUR ANVERSOIS.

1544.

Ce typographe exerça son art à Anvers vers le milieu du XVIe siècle, nous trouvons de lui dans Brunet, *Manuel de l'amateur de livres,* tome IV, un ouvrage qui figurait naguère dans la célèbre bibliothèque du duc de la Vallière, intitulé :

TRIALOGUE *fort beau, plaisant et délectable aux lecteurs. Les personnages sont l'ambassadeur du roy Françoys, Cerberus portier denfer et Pluto prince des diables.*

Anvers, pour Pacquier Pissart, 1544, in-4°. goth. de 12 ff.

La marque de cet imprimeur offre :

Un écusson chargé de l'Y de Pythagore, soutenu par deux dauphins arrondis en cœur, surmonté d'un ruban contourné qui passe derrière l'écusson, et terminé par des bouquets de grenades ; sur le ruban, la légende : VIA QUAE EST ARCTA DUCIT AD VITAM, 1544.

Christophe Plantin,

IMPRIMEUR ANVERSOIS.

1550.

L'Illustre Christophe Plantin né à Mont-Louis près de Tours, en 1514, et mort à Anvers le 1er juillet 1589, à l'âge de 75 ans, fut reçu maître imprimeur à Anvers en 1550. Son premier livre connu et dont ceux qui ont écrit l'histoire de l'imprimerie n'ont pas eu connaissance parut en 1555 *; en voici une notice exacte extraite des *Archives Philologiques* du baron de Reiffenberg : « *La Institu-tione di una fan-ciulla nata no-bilmente.*— « L'Institution d'une fille de noble maison, traduite de langue — Toscane en François. — *en Anvers — de l'imprimerie de Christofle Plantin.* » Ce livre commence ainsi :

« A Monseigneur, M. Gérard Grammay, receveur de la noble ville d'Anvers. Christofle Plantin. Suivant la coustume d'un jardinier ou laboureur, qui, pour singulier présent, offre à son seigneur les premières fleurs des jeunes plantes de son jardin ou métairie, je vous présente (Monsieur) cestuy premier bourjon sortant du jardin de mon imprimerie vous suppliant de telle humanité, à vous accoustumée, le recevoir, comme il vous est de bon cœur présenté. Ce que faisant m'inciterez (si avec le temps m'est donné la puissance) à mettre en avant chose de plus grande importance sous la faveur et protection de votre seigneurie, laquelle nous veuille Dieu conserver, et tousjous (*sic*) augmenter au grand profit, et utilité du bien public. D'Anvers ce 4 de May 1555. » Vient ensuite une dédicace en italien et en français « alla Gentile et (*sic*) Valerosa Fanciulla Madama Marietta Cataneo. A Gentille et vertueuse fille Madame Mariette Cataneo. » Elle était fille de Silvestre Cataneo, comme on lit dans cette même dédicace, datée d'Anvers le premier de Mai. La page et le revers sont toujours

* Il n'est pas croyable qu'il n'ait rien fait de 1550 à 1555, mais peut-être n'aura-t-il imprimé que ce qu'on appelle des *bilboquets*, qui ne laissent pas de traces.

dans la même langue. Après la dédicace à Mariette Cataneo est une allégorie représentant un navire faisant naufrage et un homme s'échappant à la nage, à qui une femme montre le port.

De l'imprimerie de Chr. Plantin 1655. Cornelius Kilianus et F. Raphelengius, tous deux gens instruits et savants de l'époque, furent les correcteurs de cette célèbre imprimerie.

De Thou compare Plantin aux Estienne, dont l'érudition était connue de tout le monde savant.

M. Weiss, dans sa notice biographique sur Plantin, Maittaire, dans ses Annales de la typographie, Mallinkrot, dans son Traité sur l'origine et le progrès de l'imprimerie, Bullart, dans son Académie des sciences, Baillet, Jugements des savants, Tessier, Foppens s'accordent à dire que l'amour de l'art typographique porta Plantin à visiter les principales imprimeries de la France et de la Hollande avant de venir s'établir en Belgique. Parmi les villes où il s'exerça au métier difficile de correcteur, Foppens cite *Lugdunum Batavorum*, Leyde, et comme il eut une belle imprimerie à Leyde en même temps qu'il en avait une à Anvers. Il est probable, dit M. Van Hulst, dans la Biographie spéciale qu'il lui a consacré, qu'il s'y était arrêté quelque temps avant de venir se fixer à Anvers. Guichardin, en parlant de l'imprimerie de Plantin, la range au nombre des merveilles de l'Europe et la nomme le plus bel ornement de la ville d'Anvers.

M. Goethals dit que Plantin était le lien qui tenait étroitement unis les trois grands botanistes de l'époque, Dodonée, Clusius et De Lobel. On peut étendre cette observation à un grand nombre d'autres savants. Sa maison était l'asile de tous les savants attirés chez lui par les facilités qu'il leur procurait pour l'impression de leurs ouvrages.

Il obtint par lettres patentes, en 1574 et 1576, les titres de *Prototypographe* et d'*Architypographe*, qui figurent en effet sur ses éditions à partir de cette année.

Voici maintenant les successeurs de Plantin :

Jean Moerentorff ou Moretus, reçu maître en 1586 et mort vers 1610.

Balthazar Moretus Ier, reçu maître en 1611, mort en 1641.

Balthazar Moretus II, en 1641.

Balthazar III, en 1696.

Balthazar IV, en 1716.

Jean-Jacob Moretus, reçu maître en 1731, mort en 1757.

François Jean Moretus, reçu maître en 1758.

En 1781, sa veuve avait la direction de l'imprimerie comme tutrice de ses enfants.

Sa marque d'imprimeur figure : dans un cartouche orné une main sortant des nuages tenant un compas; sur une banderolle la devise; LABOR ET CONSTANTIA. Il donna, dit Aubert Lemire, un si beau texte des

meilleurs livres latins, grecs et hébreux que sous le rapport du Travail et de la Constance, qualités qu'il avait adoptées pour devise, mise en légende autour d'un compas, que très-peu l'égalèrent et que personne ne le surpassa.

Jean Moerentorff, dit Moretus, qui s'était distingué parmi les imprimeurs d'Anvers, épousa Martine Plantin et devint propriétaire de l'établissement de son beau père en 1590. Balthasar, son fils, lui succéda en 1610.

Indépendamment de la beauté du papier et des caractères, il orna ses livres de frontispices, d'estampes et de vignettes gravés par les Gallé, d'après les dessins de Rubens, et dont les planches en cuivre existaient encore en 1758.

Le travail de l'Imprimerie Plantinienne sous Moretus, se réduisait à l'impression des livres qu'on appelait *officii ecclesiastici*, tels que

missels, bréviaires, rituels, etc., dont les deux tiers s'écoulaient vers l'Espagne, le Portugal et leurs possessions d'outre-mer.

Balthazar Moretus a cependant imprimé en 1645, les premières éditions des œuvres du célèbre graveur belge Henri Goltzius, à propos des œuvres de ce savant numismate et graveur qui devint plus tard imprimeur à Bruges. Une autre édition portant le nom de Henri et Corneille Verdussen, porte la date de 1708. Cette édition paraît être la même que celle de Moretus, avec d'autres titres et quelques feuillets réimprimés.

Probablement que les Verdussen, dont nous donnons ci-après la marque d'imprimeur, avaient acheté le fonds de Moretus.

Le goût de la numismatique ancienne avait trop diminué, à cette époque, pour que l'on puisse supposer qu'il ait paru deux éditions complètes des œuvres de notre grand antiquaire, à soixante ans d'intervalle; car, comme l'a très-bien observé l'Évêque de Nelis, le désir de s'instruire s'était tout à fait ralenti, et dans l'intervalle d'un siècle entier, il s'en fallut peu qu'on ne vit s'éteindre — entièrement le goût des lettres et de l'étude de l'histoire. Nous avons déjà dit quelque part que l'émigration fit un tort considérable à notre pays, c'est surtout la Hollande qui hérita de la Belgique.

Après Hieronymus Verdussen reçu maître-imprimeur à Anvers en 1658, viennent les suivants :

Pierre Verdussen qui fut reçu maître librairie en 1658.

Guillaume Verdussen qui mourut en 1667, sa profession nous est inconnue.

Henri Verdussen.

Jérôme Verdussen, admis comme disciple chez Jaspar-Englebert Van Buckendorp en 1684.

Verdussen, reçu maître en 16.., fut doyen et mourut en 1687.

Cornelius Verdussen, reçu maître en 16.., fut élu doyen en 1695 et finança pour ne point servir.

Claire (?) Verdussen, reçu maître en 16.., mourut en 1695.

..... Verdussen, reçu maître en 16.., mourut en 1728; probablement le frère de Jean-Baptiste Verdussen.

Rutger Velpius,

IMPRIMEUR A MONS.

1580.

Les plus anciens livres imprimés à Mons portent la date de 1580, et sont sortis des presses de Rutger ou Rutgher Velpius; ce même Velpius qui imprimait auparavant à Louvain, et qui, après la prise de Bruxelles, en 1585, vint s'établir dans cette capitale, comme imprimeur du gouvernement. Nous n'avons trouvé sur son arrivée ni sur son séjour à Mons aucun renseignement dans les archives de la ville, mais il paraît très-vraisemblable qu'il y aura été appelé par le prince de Parme, à l'effet d'imprimer ses *placards* et ordonnances, et qu'on l'aura récompensé plus tard de ce déplacement en le nommant imprimeur de S. M. C. à Bruxelles.

Son début, à Mons, fut un pamphlet contre le prince d'Orange, intitulé : LE RENART DÉCOUVERT. Dans ce pamphlet, très-adroitement fait et écrit avec chaleur et entraînement, on soutient la thèse que le prince d'Orange, depuis le début de la révolution, a toujours été fatal à la Belgique, en voulant faire de cette révolution *son affaire particulière,* en entretenant à cet effet la dissension entre les provinces, et en mêlant la question religieuse à ce qui dans le principe, n'avait été qu'un mouvement purement politique. A part les exagérations inséparables de ces sortes d'écrits, il faut convenir que l'histoire a ratifié à peu près ce jugement sur le Taciturne.

Velpius fit aussi paraître, en 1580, un volume nullement politique, une de ces petites dissertations excentriques, de ces *drôleries* auxquelles M. Nodier savait donner tant de prix, et dont le fond cependant est souvent loin de valoir l'élégant éloge de l'ingénieux auteur des *Mélanges* et le maroquin doré de Simier qui leur sert d'habit. Il est une foule de ces précieuses raretés qui n'ont de bon que leur reliure, et de curieux que leur titre. Mais ce n'est pas à nous, bibliophiles, de blâmer une manie tout au moins innocente ; et, s'il faut à chaque homme un jouet, autant vaut nous amuser à ramasser de rares *plaquettes*, qu'à cultiver des tulipes ou à collectionner des papillons. Ajoutez à cela que dans le bouquin le plus insignifiant il y a toujours un peu plus à apprendre que dans la tulipe la plus magnifique ou le papillon le plus diapré. Nous ne repousserons donc pas avec dédain le petit volume si rare intitulé : KAKOTEITNIA SEV MALA VICINIA, LIBELLVS VICINOS MALOS *velut catalogo recensens, quidque ab ipsis vel commodi vel incommodi expectare liceat, obiter demonstrans.* PER D. LIBERTVM HOVTHEM LEODIVM POETAM LAVREATVM. Montibus Hannoniæ. Apud Rutgerum Velpium, typog. iurat. MDLXXX. *Cum gratia et privilegio Reg. Majest.* in-8° sans pagination, coté de *A* à *D*.

Ce Libert Houthem était alors régent du collége de Houdain, à Mons. Et il est une remarque qu'a ce sujet nous nous permettrons de faire, si vous ne l'avez déjà pas faite avant nous, c'est que la plupart des facéties ou prétendues facéties de cette époque sortaient de la plume de graves personnages, ecclésiastiques, docteurs et professeurs, qui les avouaient hautement sans crainte de compromettre leur dignité. En vérité les pédants d'alors étaient moins pédants que les nôtres, et nous sommes en progrès en fait de pruderie littéraire comme dans tout le reste. Dites-moi, s'il vous plaît, quel est le docteur d'aujourd'hui qui oserait imprimer un *Pantagruel ?*

Rutgher Velpius avait pour marque la vignette que nous reproduisons ici, et que M. De Reiffenberg a décrite en ces termes dans l'*Annuaire de la Bibliothèque Royale* de 1841, page 287 : « Dans un cartouche accosté de deux figures de vieillards, une tour surmontée de l'ange exterminateur remettant son épée dans le fourreau. Sur la porte de cette tour la Justice et la Paix s'embrassent, ce qu'exprime une banderole avec cette légende : *Justitia et Pax osculate* (osculatae). Sacr. Psal. 84 » Au bas, les armes de Louvain, où Velpius avait résidé auparavant.

La devise de Rutger Velpius, a été empruntée par un imprimeur

de Bruxelles, P.-J. de Haes, qui imprimait (assez mal par parenthèse), au marché aux Poulets en 1797. Sa marque est la justice et la paix qui se tiennent embrassées avec ces mots adoptés par Velpius : *Justitia et pax osculatæ sunt.*

Marque de Rutger Velpius.

Jean de Glen,

IMPRIMEUR LIÉGEOIS.

1597.

JEAN DE GLEN, né à Liége, vers le milieu du XVIe siècle, exerçait dans sa ville natale l'art de l'imprimerie vers 1597. Il professait avec habileté l'art de la gravure sur bois.

Il fit plusieurs voyages, et sa passion pour les beaux-arts était telle qu'il entreprit celui de Rome, afin de se perfectionner et d'étendre ses connaissances.

Il avait un frère, du nom de Jean Baptiste, savant Augustin, avec lequel il s'associa dans ses travaux de littérature et d'art. Jean gravait lui-même les planches qui devaient servir à l'illustration des ouvrages qu'il imprimait, ainsi que de ceux que composait son frère.

Ses livres sont tous peu communs, dit M. le baron de Reiffenberg. Brunet le savant auteur du *Manuel*, cite cinq ouvrages portant le nom de de Glen.

Cet imprimeur avait adopté pour marque, ses armoiries qui sont parlantes : trois glands en sautoir *, surmontés d'une couronne de chêne. D'après notre savant conservateur de la bibliothèque royale, le livre suivant est presque introuvable :

Du debvoir des filles — traicté brief, et fort utile, — divisé en deux parties : la premiere est, — de la dignité de la femme, de ses bons departements, et deb — voirs; des bonnes parties et qualités requises aux filles, qui tendent au mariage. L'autre traicte de — la virginité, de son excellence, des perfections nécessaires à celles qui en font profescion, — des moyens de la conserver; et de plusieurs autres choses, qui se ver — ront plus à plein au sommaire des chapitres — par frère JEAN BAPTISTE DE

* Ces armes prouvent que le nom de notre imprimeur se prononçait *gland* et non pas *glenne* qui veut dire *poule*.

Il eût dans ce cas mis des *poules* pour *armes parlantes*.

Glen, *docteur en théologie de la faculté — de Paris, et prieur des Augustins lez — Liége. — Item, plusieurs patrons d'ouvrages pour toutes sortes de lingerie, — de* Jean de Glen *: le tout dédié — à Mme Anne de Croy, marquise de Renty*, etc. — A Liége, chez Jean de Glen, 1597. Avec la marque de de Glen. Citons les deux ouvrages suivants : *Des habits, mœurs, cérémonies et façons de faire anciennes et modernes du monde, avec les pourtraicts des habits taillés*, Liége, Jean de Glen, 1601, in-8°.

Ouvrage peu commun, lequel renferme 200 planches sur bois, gravées par Jean de Glen.

Ce traité est divisé en deux parties, partagées chacune en quatorze chapitres, la première considère la femme comme se destinant au mariage, la seconde comme vouée à la virginité. En bien des points le traité ressemble aux maximes qu'Arnolphe débite à son Agnès dans l'*école des femmes*, mais il n'est pas aussi amusant. La morale de Jean-Baptiste de Glen est réservée, sage, un peu sévère, sans aucune de ces subtilités matrimoniales où se délectait la prodigieuse pénétration casuistique des pères Sanchez et Diana. Il la corrobore de quelques exemples, malheureusement trop connus pour piquer la curiosité.

Histoire pontificale, ou plustot, demonstration de la vraye église fondée par J.-C. et ses apostres... par J.-B. de Glen, *avec les pourtraictz naturels des papes, taillez par* Jean de Glen. Liége, 1600, et avec des augmentations, 1648, in-4°.

La messe des anciens chrétiens, dits de Saint-Thomas, en l'évêché d'Angamal et des Indes Orientales, purgée des erreurs du Nestorianisme, par les soins de D. Alexis de Ménésès, archevêque de Goa, trad. du syriaque en latin et mise en françois, par J.-B. de Glen, imprimé à Anvers, 1609, in-8°.

Economie chrestienne, contenant les reigles de bien vivre, tant pour les gens mariés qu'à marier, pour nourrir et élever les enfants, fils, filles, etc. par le même. *Liége*, 1608, in-8°.

Ouvrage singulier et d'un style des plus naïfs.

Jean de Glen était un autre homme que son frère. Il avait une capacité plus vaste et plus nette, un style plus franc, plus vif, plus coloré.

Colard Mansion,

IMPRIMEUR A BRUGES.

1475.

Après le milieu du xve siècle, Colard Mansion fut le premier qui introduisit à Bruges, l'art de l'imprimerie. Aucun acte, aucun titre ne nous apprend rien ni sur l'année, ni sur le lieu où il est né; M. Scourion, ancien bibliothécaire et archiviste de la ville de Bruges, qui s'est occupé de recherches sur Colard Mansion, pense que cet imprimeur est né à Bruges, et qu'il doit être mis au rang des hommes distingués qu'a produits cette ville.

L'année où il a commencé à imprimer ne peut-être fixée d'une manière bien précise, car son premier livre, qui est un opuscule de vingt neuf feuillets seulement, n'est point daté, mais on ne peut pas se tromper beaucoup en disant que c'est en 1475. Plusieurs autres petits ouvrages sortirent vers le même temps de ses presses, et marquèrent son entrée dans la carrière typographique. Ses éditions sont en général d'une très-belle exécution, sa marque ou monogramme, gravé en bois qu'il plaçait souvent à la fin de ses éditions, pour faire connaître, quand il n'y mettait pas son nom, l'imprimerie qui les avait produites, est composé, suivant l'abbé de Saint-Léger, d'un Cou croissant renversé qui indique l'initiale du nom de Colard, et surmonté d'un M gothique, qui est celle de Mansion. Ces deux lettres sont accompagnées de huit croix au pied fiché, cinq en haut et trois en bas. L'écusson est attaché par deux cordons terminés par un gland,

et tombant des deux côtés jusqu'au bas du monogramme, à un tronçon d'arbre disposé verticalement.

Quand il imprimait un volume en grand format, dit M. Van Praet, il était dans l'usage de laisser au commencement de chaque livre un espace en blanc de près de la moitié de la page, afin qu'on put y peindre des miniatures. — Il a employé deux sortes de caractères, l'un qu'on appelle ancienne bâtarde, et l'autre lettres de forme. Le premier, avec lequel on écrivait les plus beaux manuscrits de son temps, est d'une grosseur peu ordinaire, et n'a été imité par aucun autre imprimeur, le second, dont il s'est servi rarement, est moins agréable à l'œil et beaucoup plus petit.

Mansion écrit son nom, tantôt Manchion et tantôt Mansion. La dernière manière est celle qu'il adopte généralement dans ses éditions; et on lit dans deux de ses souscriptions, ces mots : *per Colardum Mansionis*, c'est-à-dire par Colard, Fils de Mansion; façon de parler en usage chez les anciens.

Différents écrits ainsi que le registre de la communauté offrent d'autres variantes de ce nom, savoir : Malchien, Manchien, Monzioen, Menschoen, Monzyon; Manchion, Monsyoen, Manchion.

Au commencement du XVIIme siècle, il y avait à Paris un Robert et Paul Mansion, imprimeurs et libraires, nous ignorons s'ils étaient des descendants de celui de Bruges. L'un fut reçu imprimeur et libraire en 1621, et publia cette année le texte des *coustumes de la prevosté et vicomté de Paris*, il donna une de ses filles en mariage à Robert Frugé, également imprimeur et libraire.

L'autre était libraire à la même époque.

Un des plus anciens imprimeurs de Bruges, après Colard Mansion, est un nommé Henri de Valle, ou Henri Van den Dale, qui fut reçu en 1506 dans la communauté des libraires.

Josse Bade,

IMPRIMEUR A PARIS.

1494.

Le savant Josse Bade (Judocus Badius) est né à *Assche,* dans l'ancien Duché de Brabant, entre Bruxelles et Alost, en 1462. Il fit ses premières études à Gand sous des frères communistes, et vint ensuite à Bruxelles pour se perfectionner dans les sciences. Quelques années après il se rendit à Ferrare (Italie), où il étudia sous le fameux Guarini; ses progrès dans la langue grecque, et principalement dans la langue latine, furent extraordinaires. Ayant terminé tous ses cours d'une manière brillante, il partit pour Lyon, où il enseigna le grec et le latin à plusieurs gentils hommes; il établit, à l'usage de la jeunesse studieuse, une chaire pour expliquer les anciens poètes. Dans ses moments de loisirs, il se délassait en corrigeant des épreuves d'imprimerie. Son mérite et son érudition le firent bientôt distinguer des savants.

Josse Bade fut recherché, à cause de ses talents, par Jean Treschel, imprimeur allemand, qui le premier vint s'établir à Lyon (en 1487) et y resta toujours le plus renommé; il fit la réputation de celui-ci en mettant la dernière main à la correction des livres qu'il publiait. En sa qualité de correcteur, il donna, dès l'année 1494, ses soins à plusieurs ouvrages importants, tous de formats in-folio.

Ses fonctions de premier correcteur lui fournirent l'occasion de fréquenter plus assidûment la maison de Jean Treschel, et de faire la connaissance de sa fille Thélie, dont il avait été à même d'apprécier les éminentes qualités, et qu'il épousa ensuite. — Dès ce moment Bade s'associa aux travaux de son beau père, et il publia avec lui plusieurs éditions remarquables. Ils furent les imprimeurs les plus célèbres de leurtemps.

Dans les premières années de son mariage, Josse Bade perdit son beau-père et commença dès lors à imprimer pour son propre compte; il prit le nom d'*Ascension* (*Ascensius*), de la seigneurie d'*Assche* (*Ascensium*), lieu de sa naissance. — Il était très-expérimenté dans la lecture et dans la correction des manuscrits, mais plus habile encore dans l'art typographique : *Librorum imprimendorum diligentissimus admodum castigator.* Il composa, en 1492, un livre intitulé : *Silva moralis contra vitia,* in folio; il mit aussi au jour : *Navicula stultarum mulierum ; — Vita Thomæ a Kempis ; — La nef des Folles,* et plusieurs autres ouvrages estimés, qui se trouvent à la bibliothèque de Sorbonne, où l'on conserve soigneusement une collection des œuvres sorties de ses presses.

Bade n'avait que trente deux-ans lorsque Trithème lui donna place dans son livre : *De Scriptoribus Ecclesiasticis,* et fit son éloge en ces termes : *Vir in sæcularibus Literis eruditissimus, et divinarum scripturarum non ignarus, Philosophus, Rhetor et Poeta clarissimus, ingenio excellens et disertus eloquio.* — Erasme parle aussi de lui dans son dialogue *Ciceronianus ;* il préfère son style à celui d'Apulée, et vante surtout sa facilité d'écrire.

Le premier livre que Josse Bade imprima à Paris, en 1500, est le *Philobiblion, seu de amore librorum et institutione,* de Richard de Bury, chancelier d'Angleterre, évêque de *Durham,* fondateur de la bibliothèque d'Oxfort.

En 1501, il publia un ouvrage qui a pour titre : *Provinciales, seu constitutiones Angliæ, cum annotationibus Guillelmi Lindeunod,* 2 volumes in-folio, remarquables par la beauté des caractères ronds. Ce livre, extrêmement rare, est indispensable pour l'intelligence des mots gaulois dont on faisait usage sous Guillaume le Conquérant.

Un ouvrage non moins digne d'attention, sorti des presses *ascensiennes,* est le *S. Brunonis Carthusianorum Fundatoris opera.* C'est dans cette édition seule qu'est représentée l'histoire du chanoine de Notre-Dame, *en petites figures en bois :* ce qui en augmente infiniment le prix.

Josse Bade, imprimeur renommé parmi les savants, à une époque où la plupart de ses confrères pouvaient avec raison réclamer ce titre, est celui qui a le plus imprimé de son temps. —Il entreprit plusieurs ouvrages pour le compte de *Jean Petit,* un des libraires les plus considérables de Paris; on cite principalement celui qui a pour titre : *Origenis opera, latinè,* en 4 vol. in-folio publiés en 1519, et dont il

a été tiré quelques exemplaires sur vélin (peau de veau). En supposant chacun de ces volumes composé seulement de 200 f euilles, ce qui donnerait 800 feuilles pour l'ouvrage complet, et en n'estimant qu'à 5 francs la feuille de vélin (qui aujourd'hui en coute 8), un seul de ces exemplaires dût revenir à 4,000 francs, sans comprendre la main-d'œuvre. La bibliothèque des Pères Jacobins, à Paris, possédait un de ces exemplaires. — C'est de sa presse qu'on a tant parlé sous le nom de Prælum Ascensianum. Sa marque est la représentation de l'intérieur d'une imprimerie en activité : un compositeur se trouve en face de sa casse, et près de lui fonctionnent deux compagnons pressiers. Cette marque sert de fleuron dans le titre de la plupart de ses éditions et quelquefois même elle y est employée comme frontispice; elle se rencontre encore à la fin de quelques volumes. Sur le sommier supérieur de la presse se lisent ces mots : Prælum Ascensianum, et le chiffre de Bade se trouve sur la traverse du chevalet du train. Dans quelques éditions, ce chiffre est remplacé par la date de l'impression de l'ouvrage. — Il mettait souvent pour devise sur la première page de ses livres :

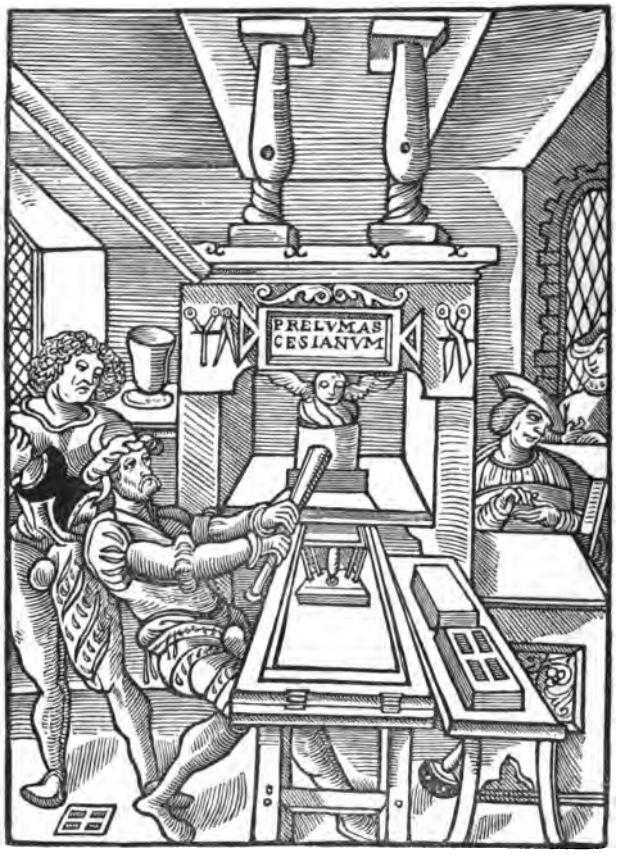
Ære meret Badius, laudem Auctorum, arte legentum.

Les éditions de Josse Bade étaient si recherchées que plusieurs de ses confrères, jaloux de sa position et ne pouvant atteindre à sa haute célébrité, eurent l'indélicatesse de contrefaire sa marque. Quelques-uns même mettaient son nom sur des livres qu'ils publiaient.

C'est en sa qualité d'imprimeur-libraire juré que Josse Bade reçut ordre de l'université d'imprimer fidèlement, en vertu du serment qu'il avait prêté, *la censure des hérésies de Luther,* formulée après plusieurs assemblées tenues en Sorbonne par la Faculté de Théologie, et publiée solennellement aux Mathurins, dans l'assemblée générale du 15 avril 1521. — Cette Censure fut imprimée dans le format in-4°, et défense fut faite aux imprimeurs et aux libraires de la réimprimer ou de la vendre, sous peine de perdre leur officine. — On possède à la Sorbonne les deux derniers livres que le docte Bade imprima ; l'un est intitulé : *Alphonsus à Castro contra hæreses*, in-folio, 1534 ; l'autre est un ouvrage de Pierre Lombard ; il a pour titre : *In Epistolas Pauli.* Josse Bade ne termina pas entièrement ce volume, car on y lit à la première page : *Pro hæredibus Judoci Badii*, 1535, *mense decembri.*

Josse Bade mourut donc en 1535; il fut enterré à St.-Benoit, à Paris.

Josse Bade avait un frère, nommé *Jean*, qui exerça la librairie à Paris, en 1516; il publia plusieurs ouvrages estimés, la plupart in-folio.



Maximilien Graet,

IMPRIMEUR A GAND.

1660.

Le typographe Maximilien Graet, possédait une vaste imprimerie à Gand, vers l'année 1660. Ses presses mirent au jour quantité d'ouvrages pieux en langue latine.

Nous citerons le suivant, sur lequel se voit la marque ou enseigne qu'il avait choisie A L'ANGE, avec la devise : ANGELIS SUIS MANDAVIT DE TE. Psalm 90 :

Tractatus Marialis de Laudibus et prærogativis B^tæ Mariæ virginis divisus in viginti quatuor conciones quibus adjunguntur duo sermones Panegyrici, unus de dilecto illius filio Joanne, alter de Amato ejus sponso Josepho. Authore R. P. F. CAROLO VAN HOORN, Gandensi S. T. Doctore, ord. F. Erem, S. P. Augustini.

Roland van den Dorpe,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1497.

ROLAND VAN DEN DORPE imprimait à Anvers, au XVe siècle; au mois de février 1497, il mit au jour la chronique de Brabant, que La Serna ne porte cependant pas sur sa liste. Cette chronique de Brabant (*Chronycken van den lande van Brabant*) est un petit in-folio, à deux colonnes, caractères gothiques, sans chiffres et sans réclame, mais avec des signatures dont la dernière est marquée *dd*. Il est orné de nombreuses figures sur bois, parmi lesquelles se trouve un tableau généalogique in-plano avec portraits, et qui manque souvent.

A la fin est cité un ouvrage populaire dont on n'a pas voulu, dit l'éditeur, copier les mensonges. « Een boexken ghehieten die *Corte Cro-* » *nike van Brabant*, die men Thantwerpen ende » in andere Steden van Brabant gemeynlycken » userende es, int welcke vele logheren ende » ydele clapinghen staen. » Il n'en commence pas moins l'arbre généalogique des ducs de Brabant à Priam. L'ouvrage est précédé d'un tableau statistique du pays. Cette édition, qui est la première et dont la bibliothèque royale de Bruxelles posséde trois exemplaires, a été suivie de plusieurs autres.

Van den Dorpe avait choisi une marque toute guerrière : un homme armé tenant une épée à deux mains, sonnant du cor et revêtu d'un tabard au lion de Brabant. Il est placé entre deux écussons : l'un offre les armes de la ville d'Anvers, l'autre une hache posée

en bande. A ses pieds une banderolle portant son nom : Van den Dorpe.

Jerôme Wellœus,

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1566.

On trouve cet imprimeur exerçant son industrie à Louvain en 1566, il avait pris pour enseigne au Diamant; sa marque que nous reproduisons se trouve sur l'ouvrage suivant :

De arte testandi, et cavtelis vltimarum voluntatem tractatus, clarissimi jurisconsulti Joannis Dilecti Durantis Gualdensis; etc., un volume in-32.

Lovanii, Apud Hieronymum Welloeum ad intersigne Diamantis. 1566.

Ses impressions sont belles et correctes et peuvent figurer à côté de celles des Elsevier. La devise suivante entoure l'écusson de sa marque : Qvi Dvos Insectatvr lepores nevtrvm capit.

Godefroid Back,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1494.

ODEFROID BACK était un homme laborieux; il possédait à un haut degré l'entente de son art. Il n'y a pas d'artiste qui ait parcouru une carrière mieux remplie, et qui ait publié plus d'ouvrages importants. Le début typographique de Godefroid Back, dit M. P. Vandermeersch, peut-être fixé à l'année 1494; du moins il imprima en cette année la traduction flamande du Voyage en la Terre-Sainte, fait en 1322, par Jean de Mandeville, ce chevalier anglais qui vint mourir à Liége. En 1496, Back se signala par plusieurs travaux importants; il mit sous presse la Légende de Sainte Dympne, patronne de la ville de Gheel en Campine. Cet opuscule, qui n'a que 6 feuillets in-4°, est très-rare; il est imprimé en caractères gothiques, à longues lignes, sans chiffres ni réclames et porte pour titre : *Legenda sancte Dympne virginis et martyris filie regis Hybernie incipit feliciter. Impressum Antwerpie per me G° Bac, anno milles.* CCCC° nonagesimo sexto (1496). Ce précieux opuscule fut bientôt suivi du premier ouvrage flamand sorti de ses presses : *Die epistelen ende die evangelien metten sonnen daechsen sermoonen.* Antwerpen, by God. Back, 1496, in-4°.

Sa marque est une cage à laquelle est attaché par une courroie bouclée, un écusson aux armes d'Anvers. La cage pose sur un tertre parsemé de fleurs et surmonté de rinceaux qui s'appuient sur deux colonnes. Le chiffre de l'imprimeur s'aperçoit à travers les treilles de la cage.

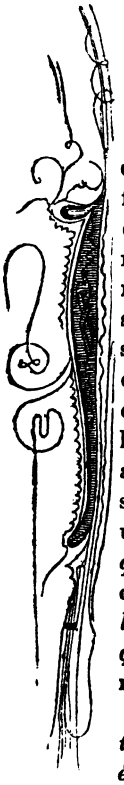
Cette marque, que nous reproduisons ici, se trouve à la fin des : *Casus papales, episcopales et abbatiales,* in-4°, de 4 feuillets gothiques

portant le nom de cet imprimeur, et de l'*Ars notariatus*, de 6 feuilles également gothiques.

Josse Lambert,

IMPRIMEUR A GAND.

1536.



osse Lambert, habile typographe de son époque, était aussi fondeur de caractères, grammairien distingué il excellait dans l'art de la gravure. Il a introduit de sensibles améliorations dans la typographie gantoise ; c'est lui qui, le premier, fit usage à Gand, de caractères réguliers et gracieux soit romains, soit gothiques, aussi semble-t-il avoir eu le sentiment de sa supériorité et de son devoir de faire mieux que ses prédécesseurs. Son fleuron ou marque d'imprimeur, qu'il avait gravé lui-même, orne ses impressions faites en langue latine. Il représente : un chêne chargé de glands, au pied duquel se trouve un faucheur ; celui-ci tient sous le bras une riche gerbe de blé et de sa bouche sort une banderolle avec ces mots en caractères grecs : *Satis quercus*. Au-dessus de la vignette se lit le commencement d'une sentence latine : *cessent solita*, dont la fin *dum meliora* est imprimée au-dessous. Tout ceci signifie, *Satis quercus*, nous avons assez vécu de glands : récoltons dorénavant le bon blé.

Cette vignette figure sur l'exemplaire du *Regimen Sanitatis Roberti Gropretii, Atrebatis, non solum medicis verum étiam omnibus studiosis pernecessarium et utile. Gandavi, Judocus Lambertus excudebat* 1538. Petit in-4° de 16 feuillets non chiffrés.

La seconde marque ou vignette, que Josse Lambert a placée à la fin ou au titre de presque toutes ses impressions, représente la même allégorie, mais traitée différemment ; la légende *Satis quercus*, au lieu d'être en grec et de sortir en banderolle de la bouche du moissonneur, se trouve intercalée au milieu du chêne.

Tous les produits de ce savant imprimeur sont aussi rares que recherchés tant dans notre pays qu'à l'étranger. La moindre de ses impressions se paie de vingt à trente francs.

On ignore l'année précise de la mort de Josse Lambert qui était imprimeur des *Généranlx de la monnaie de pardeça,* elle eut cependant lieu avant 1557. Ses presses ainsi que tout son matériel d'imprimerie passèrent entre les mains de Henri Vandenkeere, qui lui succéda dans la charge d'imprimeur du roi.

Nous donnons ici la nomenclature de quelques-unes de ses productions :

Epistola Erasmi. Gandavi J. Lambertus, 1536, in-8°.

De miseriis pædagogorum oratio. Gandavi excudebat Jodocus Lambertus, anno 1536 ; petit in-8° de 8 feuillets.

Ce discours pourrait bien être de Georgius Cassander, qui enseigna les belles lettres à Gand, à Bruges et ailleurs, avec plus de gloire, semble-t-il, que d'avantages pécuniaires.

Sententiæ selictiores ex Plautinis Comœdiis, cum scholiis in loca obscuriora. Gandavi, excudebat Jodocus Lambertus, 1536, in-8°.

Ce livre figure dans Foppens, *Bibl. belg.,* I, 333. L'auteur en est le savant professeur, Georges Cassander, né en 1515, à Bruges, ou peut-être dans l'île de *Cassandt,* à laquelle il aurait emprunté son nom.

Après avoir publié un grand nombre d'ouvrages, il mourut en 1566, à Cologne.

Supputatio rom. et grec. Numismatum, collata ad monetam Flandricam et Gallicam. — De mensuris et ponderibus Romanis, Atticis, Grecis et Hebræorum nonnullis. — etc. Gandavi, ex officina Jodoci Lamberti, e regione domus senatoriæ.

Au verso du premier feuillet une préface de G. Cassander, l'auteur du livre : *Geor. Cassander,* Lectori, l'opuscule se termine au recto du feuillet 7 par cette souscription : *Jodocus Lambertus excudebat, anno* M. D. XXX. VII (1537), in-8°, à longues lignes, avec les signatures *a* 2 *a* 3. Au titre, le chêne avec la devise.

Jean Meursius,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1636.

OANNES MEURSIUS (JEAN DE MEURS), imprimeur à Anvers, en 1643, imprima cette année les deux premiers tomes des *Acta sanctorum*. Le privilége que lui avait accordé pour cela le père provincial des jésuites de la province flandro-belgique, est daté de Louvain, le 12 février 1635.

L'importance et l'utilité de ce gigantesque recueil sont hors de discussion : toutes les croyances, toutes les opinions s'accordent à cet égard. La Belgique s'honore de ce titre littéraire. Après une longue interruption, les travaux des Bollandistes ont été repris avec un nouveau zèle. Deux énormes volumes in-folio viennent de paraître, l'un contient la vie de sainte Thérèse, par le P. Van der Moere; l'autre, rédigé par le P. Van Hecke, contient des légendes d'une époque plus reculée, entre autres celles de saint Mommolin, évêque de Tournai, dans laquelle sont touchés plusieurs points relatifs à l'histoire belgique.

Jean Meursius fut reçu maître libraire en 1610 et exerça les fonctions de doyen de 1620 à 1621. *Ann. de la bibl. roy.*, t. VIII, p. 194.

En 1657, il fut remplacé par Jacob Meursius.

Le neuvième volume des *Acta sanctorum* fut imprimé en 1675, par Michel Knobaert.

L'histoire littéraire des Pays-Bas compte deux philologues instruits du nom de Jean Meursius et qui naquirent en Hollande. Foppens leur a accordé un article dans sa *Bibliotheca belgica*, pp. 689 et 692. Nous ignorons s'ils étaient parents des imprimeurs d'Anvers.

La marque que cet imprimeur avait choisie offre : dans un cartouche très-orné, une poule couvant ses œufs, surmonté d'une lampe antique avec cette devise : NOCTV INCVBANDO DIVQVE.

Cette marque se trouve sur les titres des deux premiers tomes des : *Acta sanctorum quot quot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur ;* Joannes Bollandus, *Societatis Jesu theologus,* avec la collaboration du P. Godefroid Henschenius, théologien de la même compagnie.

Jean Steelsius,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1557.

TEELSIUS JEAN, imprimeur à Anvers, demeurait au milieu du XVIe siècle sur le rempart des Lombards.

Il a imprimé, entre autres, des livres de dévotion en langue flamande. Sa marque que nous offrons, reproduit la devise adoptée antérieurement par Louis Elsevier, qui était aussi celle de la République Batave : CONCORDIA RES PARVÆ CRESCUNT.

Les premiers produits de ses presses portent la date de 1557, et les derniers celle de 1570, époque de sa mort.

Jean Mommart,

IMPRIMEUR A BRUXELLES.

1662.

JEAN MOMMART aurait été le premier imprimeur belge, si François Foppens ne l'eût surpassé. Les presses de Mommart n'ont pas toujours été étrangères à quelques livres attribués à Foppens; nous croyons que ces deux imprimeurs se sont quelquefois prêté ces sortes de secours mutuels.

Son nom figure sur la troisième édition de la : *Relation de la captivité et liberté du sieur Emmanuel d'Aranda, jadis esclave à Alger.* volume in-32, de 400 pages, non compris la préface au lecteur, la table des relations particulières et l'explication de la lame avec portrait, titre gravé et deux estampes, Bruxelles, chez JEAN MOMMART, à l'enseigne de l'imprimerie 1662. La marque suivante orne le titre de ce joli volume, qui se joint aux Elsevier.

Jean Serrurier,

IMPRIMEUR A DOUAI.

1640.

SERRURIER (JEAN), né à Douai, possédait dans cette ville, un vaste établissement typographique; il a imprimé de 1640 à 1653, ses impressions sont en général soignées, son enseigne ou marque qui orne la plupart des titres de ses livres était LA SALAMANDRE, avec cette divise : VRIT NEC VRITVR.

Nous donnons ci-après la description bibliographique de quelques-unes des productions de ses presses, par ordre de dates, telles que les a décrites M. H. Duthillœul, bibliothécaire de la ville de Douai :

Le Bouquet de Myrrhe, ou diverses considérations sur les plaies de Jésus-Christ, composé en italien par le R. P. Louys Sidereo, de la compagnie de Jésus, traduit en français par le R. P. Pierre d'Outreman, de la mesme compagnie.

Douai, 1640, in-16, 11. ff. prél., 279 pages.

Pierre d'Outreman était fils de l'auteur de l'Histoire de la ville et du comté de Valenciennes. Il avait reçu le jour dans cette ville. Entré dans la société de Jésus, il se livra à la prédication avec beaucoup de succès. Il mourut à Valenciennes le 23 avril 1655. Il a revu et augmenté l'Histoire de Valenciennes composée par son père, il a en outre publié plusieurs autres écrits.

Summa juris canonici. Aut. Hen. Canisio.

1640, in-8°.

L'auteur de ce livre Canisius (Henri), célèbre jurisconsulte de Nimègue était très-versé dans la littérature de son temps. Il mourut en 1610. Ses ouvrages sont nombreux ; le plus important a été publié sous le titre suivant : *Antiquæ Lectiones*, 6 vol. in-folio.

B. C. Martini Becani Opuscula theologica.

1641, in-folio.

Cet ouvrage avait été imprimé à Douai en 1633; il le fut à Paris en 1630, 1634, 1647 et 1658.

Le bon mariage, ou moyen d'être heureux et de faire son salut en état de mariage, avec un traité des vefves, par le R. P. Claude Maillard.

1643, in-4°.

Reverendi Patris Joannis Baptistæ de Lezana, summa quœstionum regularium, seu de Casibus Conscientiæ ad personas religiosas.

1646, 2 tomes en 1 vol. in-4°.

Lezana, né à Madrid le 23 novembre 1586, était de l'ordre des Carmes; il professa la théologie avec beaucoup de succès à Tolède, à Alcala et à Rome, et fut chargé par les papes Clément X et Alexandre VII de diverses missions importantes. — Les écrivains espagnols ont parlé de ses ouvrages avec éloge.

Jacobi Damiani Atrebatis Bellum Germanicum pro Ferdinandis II et III Cæsaribus, ab Deipara per eosdem in exercituum suorum supremam ducem electæ gestum : Leopoldo Guillelmo Archiduci Austriæ, etc., dicatum.

1648, in-4°, 247 pages.

L'auteur, Jacques Damien, né à Arras, appartenait à la compagnie de Jésus. Il mourut, jeune encore, à Tournai, le 16 décembre 1650. — Son œuvre est la première décade d'un poëme épique ; elle comprend les guerres faites en Allemagne de 1617 à 1634.

S. Brunonis, Episc. Herbipolensis, in Pentateuchum Moysis commentarii, studio et labore, G. Galopini.

1648, in-4°. Voir Paquot, Mémoires pour servir à l'Histoire littéraire des Pays-Bas, tome II, page 407.

Bibliotheca Scriptorum sacri ordinis Cisterciensis elogiis plurimorum maxime illustrium adornata, operâ et studio R. D. Caroli de Visch : Accedit Chronologia antiquissima Monasteriorum ordinis Cisterciensis.

1649, in-4°, 19 f. prél., 307 pp., index 8 f.

Charles de Visch, moine de l'ordre de Citeaux, né aux environs de Furnes, fut professeur de philosophie à l'abbaye des Dunes. Il est mort à Bruges le 11 mai 1666. L'historien Paquot donne les titres de neuf ouvrages mis au jour par ce savant écrivain.

Vita Sanctorum Joannis Eleemo synarii, Climaci et Damasceni cum documentis moralibus, Aut. Jo. Vincart.

1650, in-12. Voir Paquot, déjà cité, tome II, page 630.

Jean Vincart naquit à Lille en 1593, il entra dans l'ordre des jésuites, fut prédicateur et se distingua principalement par ses poésies latines. Il mourut à Tournai le 5 février 1679.

Nobilis Agon S. Florentii Togati Romani, invicti Martyris Perusini, pestilentiæ depulsoris et adversus illam tutelaris cujus sacræ reliquiæ in templo Collegii Duacensis; Aut. R. P. Michaele Seneschallo.

1652, petit in-12, de 109 pages.

L'approbation est donnée par Théodore Van Cowerden, Chancelier de l'université de Douai et Censeur des livres.

Manuale Pastorum, opusculum curam animarum gerentibus utilissimum, Aut. Car. Musart.

1653, in-12.

Cogitationes seriæ, Bivium duplex, unum mortalitatis, alterum æternitatis. Aut. Eault. Paullo.

1653, in-12.

Gautier Pauli, était de Huy au pays de Liége, où il naquit en 1587. Il professa la théologie et la philosophie à Douai et ensuite à Vienne en Autriche. Il mourut à Douai, le 17 avril 1672.

Rhetorica adolescentum ingëniis accomodata. Aut. Jo. Hautin.

In-12, sans date. Voir Paquot, tome I, page 147.

La veuve de Jean Serrurier remplaça son mari et continua à faire imprimer de 1654 à 1667. Son établissement se maintint dans l'état prospère où il l'avait mis, elle avait aussi pour enseigne la Salamandre.

Voici quelques-unes des productions de ses presses :

Histoire de la guerre des Tartares contre la Chine. Contenant les révolutions étranges qui sont arrivées dans ce royaume, depuis quarante ans.

Traduite du latin du P. Martini, de la compagnie de Jésus, envoyé de la Chine à Rome, en qualité de Procureur de la province de Chine.

1654, petit in-12.

Philosophia universa : Proëmium, origo, natura, et partitio Philosophiæ. Aut. Max. de Lannoy Comteville.

1655, in-folio, avec un frontispice gravé en taille douce, une dédicace à Léopold, Arch. d'Autriche, etc., une ode latine adressée au même.

Traité de l'adoration en esprit et en vérité, par le R. P. Jean Eusèbe de Nieremberg.

1656, in-4°.

Universa Philosophia in Theses quinquaginta unam distributa. Præloquium de natura, dignitate et partibus Philosophiæ. Augustissim. Majest. Virg. Philippus Emmanuel de Croy.

1660, in-folio, avec un frontispice gravé, représentant Emmanuel de Croy offrant sa thèse à la sainte Vierge. A l'horizon sont distribuées les seigneuries de Condé, Chèvre, Havré, Halle, Solre.

Perillustri ac reverendo admodum Domino D. Franc. Isidoro de Haynin, ex Baron. d'Hamelincourt, e magno priore in celeberrimi et regii Cœnobii Marchianensis Præsulem omnium suffragiis electo, solemni inaugurationis luce, inter communes applausus, singulari studio gratulabatur Collegium societatis Jesu Duacenum. Primâ Julii, anno M. DC. LXIII.

1663, In-4°. Belle gravure armoriale avec la légende *Cruce vinces*, 9 f. non chiffrés.

Une planche gravée représente l'obélisque élevé à cette occasion, avec l'inscription chronogrammatique suivante :

obeLIsCVs
franCIsCo IsIDoro
De HaynIn
Cænobiar Chæ
saCer,

D. Roberto de Haynin, ex Baronibus d'Hamelincourt, X° Brugensium Episcopo, perpetuo Flandriæ Cancellario, etc. Academiam Duacensem, in qua olim gemina sacræ theologiæ ac juris utriusque laurea donatus fuit, invisenti, adeptas Brugenses infulas gratulatur ead. Acad.

1663. In-4°.

ab Inferno,
à Mundo,
à Cœlo,
ab Empyreo,
a Seipso,
a Nihilo sui,
in nomine Jesu.

Canticum novum ad exercitia S. P. Ignatii, sacrum Leopoldo Ignatio

Imperatori munusculum offerebat Gualterus Paullus D. Theol. e S. J. *Auctior et Perfectior.*

1663, In-24, de 360 pp.

A ce que nous avons dit de cet écrivain, nous ajouterons : Paulli professa la théologie et la philosophie à l'Université de Douai et mourut en cette ville. Il faisait ses délices de la poésie, et ses vers ne sont dépourvus ni de pureté ni d'élégance, mais ce ne sont que *concetti* et jeux de mots.

Le changement du vieil homme et la naissance du nouveau, par la considération des quatre fins dernières. Tiré du latin du R. P. Guillaume Stanihurst, de la compagnie de Jésus, etc., mis en françois par le P. Turrien Lefebvre de la mesme compagnie.

1666, in-12, de 327 pages.

Histoire du Dieu immortel souffrant en un corps mortel, traduite du latin du R. P. Guillaume Stanihurst, par le P. T. Lefebvre.

1666, in-12.

Hortus olivarum, Dolor-amor, Rosa-spina : cui additur Cordolium Deiparæ, et Cor mancipium Jesu et Mariæ, rhythmometricè. Aut. Gault. Paullo.

1667, Voir Foppens, édition de 1739, page 385.

Christophe et Marie Serrurier succédèrent à leur mère et comme elle, conservèrent l'enseigne de La Salamandre.

Ils imprimèrent de 1669 à 1678 :

La Vie admirable de S. Pierre d'Alcantara Religieux recollet de St.-François, béatifié par Grégoire XV et canonisé par Clément IX.

1669, in-24, 5 f. prél., 260 pages.

Inspectio interior hominis, menstrua et hebdomadaria, A. J. Platelio.

1670, in-16. Voir Paquot, tome II, page 381.

Etrennes spirituelles pour l'année 1670.

Paraphraze sur le Psaume cent-quarante-huitiesme, présentée pour estrenne de l'an 1672, aux ames desireuzes de loüer Dieu.

1672, in-12, de 16 pages.

Composition assez médiocre, dans laquelle on trouve pourtant quelques vers bien tournés. On lit à la fin l'approbation suivante : « Cette » poésie richement coulante, ingénieusement dévote, et clairement » subtile, mérite d'estre imprimée. A Douay, 24 nov.. 1671. »

Mathias Gertman. C. L.

Les Vies et actions religieuses des vénérables sœurs Joanne de Ste-Catherine, et Dominique de la Croix, Professes du monastère de

Ste-Catherine de Sienne de Douay, extraites du R. P. Jean de Ste Marie, avec l'éloge de sœur Catherine de l'Annonciation, tiré des actes du chapître général de M. DC. L.

1673, in-8°.

L'historien Paquot indique cet ouvrage comme sorti des presses de Jean Serrurier, mais en 1673 cet imprimeur était mort depuis vingt ans. — Marie Claire Herlin, nommée *Sœur Marie Claire de l'Incarnation,* auteur de ce livre, était d'Arras : elle fut religieuse à Ste-Catherine de Sienne à Douai et mourut vers la fin du XVIIe siècle.

Autoritas contra physicam Prœdeterminationem novis ex ipso sacro Ordine FF. Præd. petitis suffragiis stabilita. Aut. R. P. Jacobo Platelio.

1673, in-4°.

L'esprit de S. Charles Borromée touchant les Sacremens de pénitence et d'eucharistie, recueilly de ses instructions pastorales. Par M. J. B. L.

1675, in-12, de 134 pages.

De arte rhetorica, aut. Cypriano Soarez, è S. J.

1678, in-8.

Thierry Martens.

IMPRIMEUR A ALOST.

1470.

THIERRY MARTENS ou MERTENS eut la gloire d'introduire l'imprimerie dans son pays. Né à Alost en Flandre vers le milieu du xve siècle, il mourut dans cette même ville le 28 mai 1504, au couvent des Guillelmites, où il avait fait ses études; c'est à Venise qu'il apprit l'art typographique. De retour à Alost, il ouvrit un atelier qui bientôt rendit son nom célèbre; il exerça cet art admirable pendant une série non interrompue de cinquante-cinq années, tant dans sa ville natale, qu'à Anvers et à Louvain. L'aménité de son caractère le fit prendre en affection par le célèbre Erasme, Martin Dorpius, Adrien Barlandus et tout ce que Louvain comptait alors de plus distingué. Ses connaissances aussi étendues que variées, lui valurent une place distinguée dans la république des lettres, et les soins et l'élégance, qu'il mettait surtout dans l'exécution de ses nombreuses éditions grecques, le firent surnommer à juste titre l'*Alde de la Belgique*.

Martens enfin était l'homme de confiance d'Erasme, et celui-ci

n'oublia jamais son ami Martens. En 1524, Erasme écrivant à Gaverus, professeur de droit à Louvain, il le prie de saluer Martens de sa part : « *Salutabis deligenter veteres congerrones nostros, Joannem Paludanum, Theodoricum Alostensem, Joannem Armentheriensem et Petrum Curtium.* Foppens dit en outre, qu'Erasme lui servit bien souvent de correcteur, ainsi que Barland ce qui prouve de nouveau l'étroite amitié dont ces grands hommes étaient liés entre eux.

Il a imprimé à Alost en 1473 :

1. *Speculum conuersionis peccatorum magistri dyonisii de leuuis alias rikel ordinis Carthusiensis.*

Ce rarissime ouvrage, est d'autant plus recherché des curieux, qu'il est incontestablement le premier specimen d'imprimerie qui ait paru dans les Pays-Bas. C'est un in-4°. à longues lignes, de trente-trois dans les pages entières, sans chiffres, signatures ni réclames, les initiales en blanc ; il contient vingt-sept feuillets, et cinquante-trois pages imprimées ; le caractère est semi-gothique, très-bien formé.

Au recto du dernier feuillet on lit la souscription :

Impressum. Alosti. In Flandria.
Anno M°. CCCC°. LXXIII.

2. *Libellus de duobus amantibus Enee Siluii de eurialo et lucretia.*

In-4°, de quelques feuillets d'impression, exécuté avec le même caractère que le précédent.

Souscription : *Explicit opusculum Enee Siluii de duobus amantibus impressum Alosti anno Domini M° quadringentesimo septuagesimo* 3°.

3. *Beati Augustini de salute sive aspiratione anime ad deum incipit feliciter.*

In-4°, même format, même caractères que les précédents ; de quarante-quatre pages ou vingt-deux feuillets, de trente-trois lignes dans les pages entières, sans chiffres signatures ni réclames. Les grandes initiales sont en blanc.

Après le titre, la table des vingt-cinq chapitres du livre de Saint-Augustin occupe toute la première page et près de la moitié de la seconde. Le livre lui-même commence au haut de la page 3, par les mots : *Prohemium. Quoniam in medio laqueorum positi sumus : facile a celesti desiderio refrigescimus*, et finit au bas de la page 33 par le mot *amen.*

Les pages qui suivent renferment des pièces de Saint-Augustin. Au haut de la page 34 on lit : *Sequitur inuocato Augustini ad deum pro auxilio,* etc., et au bas de la même page : *Sequitur psalterium beati Augustini.* Ce psautier nous conduit jusqu'à la 33me ligne de la page 40, qui renferme exactement les mots suivants : *Explcit* (sic) *psalterium sancti Augustini.* Après cette ligne, il y en a dans cette seule page encore une 34me, qui ne contient que le mot *Alosti* entre deux points.

Les quatre dernières pages, 41 à 44, sont un Psautier de la Vierge : *Sequuntur septem psalmi ad laudem gloriose uirginis Marie.* Le mot *amen* qui le termine est entouré de deux lignes d'interstices blancs, et suivi de ces quatre vers :

O Maria, O regina casta. *Simplex columbina.*
Que es mundi medicina. *Ad medendum me festina.*

4. *In fratrum ordinis deifere uirginis Marie de Carmelo subsequens tabulare. exordialis prefaciuncula feliciter incipit.*

C'est un précis historique de l'établissement de l'ordre des Carmes, de dix pages in-4°, à trente lignes ; même format, même caractère que les précédents. A la fin on lit : *Explicit tabulare fratrum ordinis deifere uirginis Marie de Carmelo.*

Ex Alosto Flandrie octobris xxviii.

Theodorico Mertens impressore peractum.

En 1474, il publia dans cette même ville les deux ouvrages suivants :

5. *Liber predicabilium.*

In-4°, avec cette souscription : *in Alosto oppido comitatus Flandrie per Johannem de Westfalia Paderbornensem cum socio suo Theodorico Martini anno* M. CCCC. LXXIV. *Maij die sexto.*

Marchand dit : « C'est la plus ancienne édition de ces imprimeurs que M. Maittaire ait connue, et la seule que je connaisse de leur société. »

6. *Fratris Baptiste Mantuani ordinis carmeli professoris de vita beata libellus incipit feliciter.*

In-4°, à longues lignes, cet opuscule contient vingt-huit feuillets ou cinquante-six pages d'impression.

Souscription : *Consummatus Alosti tractatulus fratris Baptiste Mantuani de uita beata. Anno domini millesimo quadringitesimo* (sic) *septuagesimo quarto die sancti Remigii.*

Hoc opus impressi Martens Theodoricus Alosti.

Qui uenetum scita flandrensibus affero cuncta.
Explicit feliciter.

L'écusson ou marque d'imprimeur de Thierry Martens figure sur

l'ouvrage : *Tractatus duodecim Petri Hispani,* volume in-4° de quarante-huit feuillets, à quarante et une lignes dans les pages entières,

il est imprimé en petits caractères semi-gothiques avec des grandes initiales gravées et quatre planches, dont l'une représente l'arbre de Porphire, et les trois autres servent à expliquer les propositions contraires, contradictoires et subalternes.

Le premier ouvrage qui ait été imprimé à Anvers en 1476 par Martens, et dont l'auteur fut Pape sous le nom de Jean XXI, est intitulé : *Thesaurus pauperum Petri Hispani*, volume in-folio de quarante feuillets, à deux colonnes, caractères gothiques, sans chiffres ni réclames mais avec des signatures.

Le premier feuillet ne contient que le titre : *Summa Experimentorum Sive thesaurus pauperum magistri Petri hispani.*

Antwerpie per me Theodoricum martini. Anno Dom. M.CCCC. LXXVI *die* XXII *Mai.*

La même année il fit paraître :

Rodulphi agricole opuscula.

In-4° Antverpie 1476; sans nom d'imprimeur.

Il publia à Louvain, en 1499 :

Breuiarium secundum usum Ecclesie sarum (*Sarisburiensium*), in-8°.

Les Bollandistes possédaient ce bréviaire à Anvers.

Ce fut Rutgerus Rescius, qui depuis 1516 corrigeait les épreuves grecques de Martens, qui devint son successeur lorsqu'il se retira en 1529. Le premier ouvrage qu'il publia est *Xenophontis, etc., Lovanii industria et impensis Rutgeri Rescii ac Joannis Sturmii* M. DXXIX. *Mense septembri.*

Le titre de ce livre est suivi d'une épître de Rescius à Busleyden : elle nous apprend que Rescius avait enseigné le grec à Louvain depuis l'an 1518; que tout en restant professeur, il se décidait à donner ses soins à l'art typographique; qu'il s'était adjoint à cet effet un jeune homme nommé Jean Sturmius; enfin qu'il n'avait pu trouver en Allemagne des caractères grecs tels qu'il les souhaitait. Bientôt après il prit un autre collègue, Barthélémi Gravius *, qui devint son bailleur de fonds et son libraire. Il imprima à Louvain sans interruption pendant dix-sept ans, principalement des livres grecs, et mourut en 1545.

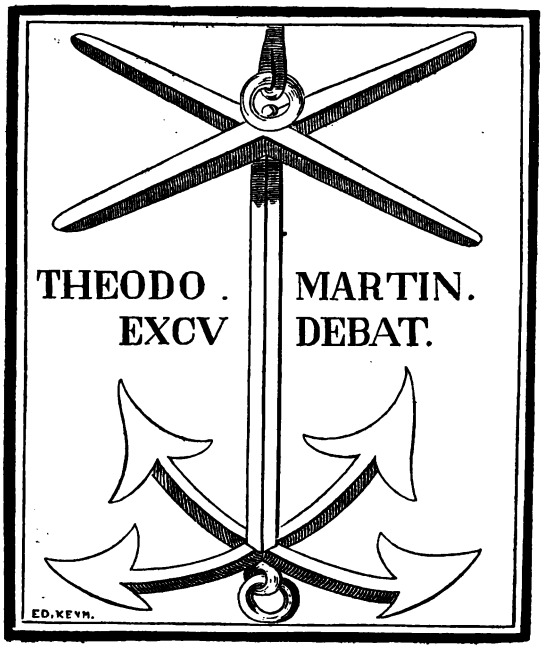
* Nous trouvons l'ouvrage suivant, portant au titre la marque de ce libraire : l'Enfant Jésus au milieu d'une étoile flamboyante, *Joannis Crysostomi de Oranda Deum, libri duo.*

Lovany, ex officina Bartholomey Gravy, 1551.

Thierry Martens profondément religieux, et voulant donner un témoignage public de sa confiance en Dieu adopta une seconde marque d'imprimeur, la double ancre, telle que nous la donnons ici; cette marque se rencontre pour la première fois sur l'ouvrage intitulé : *In epistolam Pauli Apostoli ad Romanos Paraphrasis per Erasmum Roterodamum, ad reuerendissimum cardinalem Grymanum. Cum gratia et priuilegio,* in-4°. de soixante-dix-huit feuillets, en grands et beaux caractères romains, avec initiales gravées. Cette édition est de 1517.

Il voulut signifier par cet emblême, qu'étant doublement ancré et amarré de tous côtés par sa confiance en Dieu et son amour du bien, il n'avait rien à craindre des vents et des tempêtes qui traversent la mer orageuse de la vie humaine.

Voir pour de plus amples détails biographiques et bibliographiques, les Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens, par feu M. J. de Gand, d'Alost. Alost, in-8°. 1845.



Van der Noot,

IMPRIMEUR A BRUXELLES.

1517.

On trouve Van der Noot exerçant avec succès l'art divin de l'imprimerie à Bruxelles bien avant l'année 1517, nous ne pouvons préciser l'époque de son début dans la carrière typographique, le livre que nous allons décrire, quoique sans nom d'imprimeur est sorti de ses presses, il porte sa marque, que nous donnons, et qui représente un homme marin, le heaume en tête, cuirassé, tenant une épée nue et de l'autre un écu aux armes de Van der Noot, mais barrées.

Die distellacien en virkuyken der watere, in-4°, gothique, à deux colonnes, orné de nombreuses figures sur bois, sans chiffres ni réclames ; au-dessous de la marque de l'imprimeur on lit :

Geprint ide pricelijcke stat van Brussele. In den Zeevedere, *int jaer Ons Heere duysent vyf hondert ende seventiene* (1517) *de lesten dach van aprile.*

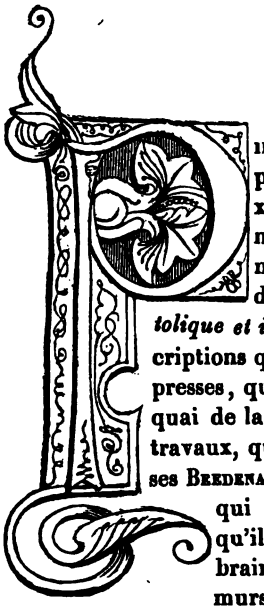
Ce volume renferme un second traité qui fait suite au premier et intitulé : *Boeck van den ghebranden en ghedistilleerden wateren.* L'art de distiller a été composé primitivement en latin par Jérôme Brunschwyg ou Brunswick, chirurgien et apothicaire de Strasbourg, né au commencement du xv° siècle, mort dans un âge fort avancé, et qui est également l'auteur d'un Traité de chirurgie en allemand,

imprimé à Strasbourg en 1497, in-folio. Il se nomme au premier feuillet de son art de distiller : *Om welcke voernoemde ik* Hieronymus Bruynswick, *des geslechts Salern, tot Straesborg gheboren, versaemt hebbe desen minen bouk dije genoemt is* Liber de Arte distillandi *in onser talen.* V. Biographie universelle classique. Paris, 1829, I, 383.

Il ne faut pas confondre ce livre avec un autre sur le même sujet, dit M. le baron de Reiffenberg, et intitulé : *Dis is die rechte conste om alderhande wateren distilleren ende oock van die virtuten van alle ghedistilleerde wateren seer gout ende profytelyck.* Anvers. imprimé par Jean Vosterman, dont nous parlerons plus tard.

Pierre De Keysere,

IMPRIMEUR A GAND.



Pierre de Keysere, en latin Petrus Cæsar, imprima à Gand, dans la première moitié du XVIe siècle; cet artiste dit M. P. C. Vandermeersch, (Bulletin du bibliophile belge), cumula avec les fonctions de typographe, celles de *libraire juré et privilégié*, et de *notaire apostolique et impérial*; nous voyons par les diverses souscriptions qui se trouvent aux livres qui sortirent de ses presses, qu'il a demeuré successivement au Sablon, au quai de la Grue et à la place de Sainte-Pharaïlde; ses travaux, que le temps nous a conservés, et notamment ses Bredenaers ou tarifs des monnaies d'or et d'argent qui à cette époque avaient cours en Flandre, qu'il exécuta pour le compte de *Victor Dayn**, libraire qui occupait le *Saeye stege* (rue des Seurs), près de la maison de ville, fournissent la preuve qu'il était parvenu aux dernières limites de la gravure en bois, que Josse Lambert, dont nous avons parlé, cultiva avec tant de succès.

Pierre de Keysere adopta la marque dont Josse Bade, son compatriote, avait l'habitude d'orner ses produits typographiques. Elle représente l'intérieur d'un atelier d'imprimerie en pleine activité, à droite se trouve un compositeur vis-à-vis de sa casse, à gauche fonctionnent deux compagnons pressiers. Qu'on ne croie pas cependant que de Keysere contrefaisait la vignette de J. Bade, comme le faisaient

* Victor Dayn faisait mettre sur le titre de ses livres ses armoiries, avec cette devise : SANS DE DAYNG.

plusieurs imprimeurs de son temps, non, car il a soin d'inscrire au sommier supérieur de la presse les mot de *prelum cesareum,* et au-dessous de sa marque : *Petrus Cœsar Gandavus*, enfin sur la traverse du chevalet du train, il place son chiffre par un *P* et un *C* surmontés d'un trèfle.

Un Arnoud ou Arend de Keysere, fut imprimeur à Audenarde et à Gand au xve siècle. Vers l'an 1440, il imprima : Dystorie van saladine. On lit à la fin de cet ouvrage : Taudnaerde gheprendt, *sans nom de l'imprimeur et sans date,* in-4°.

Édition en ancienne bâtarde selon Fournier le jeune, nommée souvent faussement caractère gothique, à longues lignes, qui sont au nombre de 28 sur les pages entières : sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a* jusqu'à *dz,* dont le premier cahier ne contient que six feuillets et les autres chacun huit, ce qui fait un ensemble de trente feuillets ou de soixante pages.

Sur le recto du premier feuillet se trouve le prologue.

Le texte suit sur le recto du second feuillet.

Le poëme finit au recto du troisième et dernier feuillet par la conclusion de l'auteur, terminée ainsi :

Hyer hendt dystorie van saladine, etc.

Le verso du même feuillet ne contient que la marque de l'imprimeur, qui est celle que nous reproduisons, suivie de la souscription :

Taudenaerde geprendt.

Il publia également à Audenaerde : *Hermanni de Petra, Ord. Carthus. Sermones super orationem dominicam.* A la fin : *Aldenardae p. me Arnoldum Cesaris* M. CCCC. LXXX, in-folio et *De quatuor novissimis* (*ou les quatre choses dernières*) *auxquelles la nature humaine doit touiours penser; traduit du latin* (de Denys de Leeuwis ou de Rickel, le chartreux), *en vers et en prose* (par Thomas le Roy, bénédictin de St.-Martin de Tournay.)

Audenarde, sans nom d'imprimeur, (Arnaud l'Empereur), et sans date, (vers l'an 1480), petit in-8°. Avec figures.

Ce typographe quitta vers l'an 1484 la ville d'Audenaerde et alla s'établir à Gand où il fit paraître dans le courant de la même année :

Guillermi parisiensis Episcopi Rhethorica divina. A la fin : *Explicit Rhetorica divina doctoris uncti et ungentis magistri Guillermi parisiensis de sacra et sanctificatiua oratione aliquiter abbreuiter. Impressa Gandavi p. me Arnoldum Cesaris.* Anno Dni M. CCCC. LXXXIII°. XI°. *Kal. Sept.*, in-4°, à longues lignes, contenant 129 feuillets et 52 chapitres.

En 1485 il publia dans le même lieu : *Vyf bouken Boecij de consolatione philosophie.* A la fin : *Gheprendt te Ghend by Arend de Keysere den derden dach in Mei* 1485, grand in-folio.

Les caractères et l'écusson de l'imprimeur de cette traduction du Boèce sont absolument les mêmes que ceux de l'ouvrage décrit plus haut. Ce typographe a exécuté avec les mêmes lettres en langue neérlandaise : *Tractaet van aliantie ende eendragticheyt tusschen die staten van den hertoghdom van brabant en die staten van middelborch, lussenborch, vlaenderen.* enz. A la fin : *Ghedaen tot Ghent den eersten dach in Mei* 1488. Sans indication du lieu ni du nom de l'imprimeur et sans date (vers l'an 1488), petit in-folio. C'est-à-dire : *Traité d'alliance et d'union entre les trois Etats du duché de Brabant et les Etats de Middelbourg, Luxembourg, Flandre, etc., fait à Gand le* 1 *Mai* 1488. Sans signature, sans chiffres, et sans réclames, à longues lignes, au nombre de 38 lignes sur les pages entières, contenant 6 feuillets. Enfin on est encore redevable à cet artiste du :

Tractatus de periculis circa sacramentum Eucharistiæ contingentibus ex D. Thomae Aquinate : item de suffragiis missæ. A la fin : *Explicit de suffragiis missæ. Impressæ Gandæ, per Arnoldum Cesaris.* Sans date, (vers l'an 1488), in-4°. Orné d'une gravure en bois, représentant la Sainte Cène du Sauveur.

Un autre du nom de Martin de Keysere exerça son art à Anvers au xvie siècle ; celui-ci, qui avait pour devise *sola fides sufficit*, publia plusieurs ouvrages importants et plusieurs éditions de la Bible en différentes langues.

Bartholomæus detto l'imperadore, qu'on traduirait en flamand par Bartholomæus de Keysere, eut un établissement à Venise au xvie siècle ; enfin Henri de Keysere, fut à la tête d'une imprimerie à Upsal, vers la fin du xviie siècle.

Hubert Goltzius,

IMPRIMEUR A BRUGES.

1564.

UBERT GOLTZIUS, naquit à Venloo le 29 octobre 1526. Son père, qui était orignaire de Wurtzbourg, fût peintre, il donna les premières leçons de son art à son fils, et l'envoya ensuite à Liége à l'école du fameux Lombard, qui tenait à la fois école de peinture, d'architecture et de gravure, et passait pour l'un des hommes les plus versés dans la connaissance des antiquités en tout ce qui concernait les arts. Il n'est donc pas étonnant que Goltzius, déjà peintre et graveur habile, eût vu se développer en lui la passion des médailles, sans perdre son goût primitif pour les arts.

Goltzius n'avait guère plus de vingt ans quand il alla s'établir à Anvers où il passa douze années, qu'il partagea entre la peinture et ses études numismatiques, il publia son premier ouvrage en 1557, qui contenait les médailles des empereurs Romains depuis Jules-César jusqu'à Ferdinand frère de Charles-Quint. Cette première publication fut aussitôt traduite en espagnol d'abord puis en italien, et réimprimée encore en 1561 avec des explications en français, il commença ensuite ses voyages scientifiques en Allemagne, en France et en Italie. Grâce au succès de son premier livre, sa réputation l'avait devancé partout; il trouva donc un accès facile et un accueil favo-

rable chez tous les amateurs d'antiquités qui se montraient flattés de le recevoir.

Il revint à Bruges en 1560, c'est dans cette ville qu'il avait établi son atelier qui réunissait à la fois ce qu'il fallait pour la peinture, pour la gravure et pour l'impression. Baillet admire que Goltzius ait voulu joindre la gloire de réussir dans l'art *des Alde, des Plantin* et *des Estiennes*, alors qu'il avait déjà une si belle réputation comme homme de lettres, comme antiquaire, comme numismate surtout et comme peintre et graveur. Mais en se faisant imprimeur il n'avait qu'un but, celui de pouvoir mieux soigner la correction de ses propres ouvrages, dont il prit l'habitude de dessiner et de graver lui-même toutes les planches et qu'il put faire imprimer sous ses yeux; aussi les livres étrangers sortis de ses presses sont-ils peu nombreux. Une de ces exceptions est la biographie, signalée déjà comme très-rare par Van Mander, du peintre Lombard, écrite par Lampson, l'un de ses disciples.

Les deux ouvrages suivants sont sortis de ses presses; sur le titre figure la marque que nous donnons avec la devise :

HVBERTAS AVREA SAECLI.

Jac. Rævardi I. C. variorvm, sive de jvris Ambigvitatibvs Libri Qvinqve, Brugis Flandrorvm, Excudebat Hubertus Goltzius. — M. D. LXIIII. Post. Cal. Decemb, in-12, de 333 pp.

Q. Horatii Flacci Carminvm liber qvartvs, ex antiqviss, manuscriptis codicibvs cvm commentariis falso adhuc Porphyrioni et Acroni adscriptis, Opera Jacobi Cruquii Messinii apud Brugenses litterarum professoris publici editus. Brugis Fland. Ex officina Huberti Goltzii. — M. D. LXV, in-12, de 144 pp.

Goltzius se maria deux fois. Sa première femme était la sœur de la femme de Pierre Koeck. Il aimait tant l'antiquité, dit Bullart, (*Académie des sciences, etc. Édition in-folio, d'Elsevier, tome I, p.* 16), qu'il semblait vouloir la faire revivre dans sa famille; tous les enfants qu'il eut d'Élisabeth Ver Hulst reçurent les noms romains de Marcellus, Cornelius, Julius et de Terentia et Livia. Sa seconde femme troubla singulièrement la sérénité de cette vie toujours doucement occupée jusque-là. Il avait épousé en secondes noces la veuve de l'infortuné Martin Smet (Smetius), à qui l'on devait le premier recueil d'inscriptions. Mais la fin tragique de son premier mari n'avait pu amortir la vanité dépensière, ni assouplir le caractère hautain et acariâtre de cette malheureuse femme. Le pauvre Goltzius voyait, comme Socrate, sa patience mise chaque jour à l'épreuve par les scènes qu'elle renouvelait fréquemment.

Quelques biographes vont jusqu'à prétendre même que la mort prématurée de Goltzius doit être attribuée au chagrin qu'il en ressentait.

Il mourut en effet à Bruges, le 24 mars 1583, âgé de cinquante-sept ans.

L'Anglais Daniel Rogiers avait fait, pour mettre au bas du portrait de Goltzius, des vers dans lesquels il le place emphatiquement à côté d'Apelle pour la peinture, de Lysippe pour son talent de sculpteur, dont personne n'a jamais parlé, et de Varron et Pausanias, pour sa connaissance profonde des antiquités romaines et grecques.

Goltzion arte parem pingendi Cernis Apelli,
Sculpendique parem, culte Lysippe tibi :
Notitiâ imperii graii, pariterque latini
Varroni similis, Pausaniæque simul.

Jean Bogard,

IMPRIMEUR A LOUVAIN ET A DOUAI.

1564.

Bogard (Jean), avant de s'établir à Douai avait été imprimeur à Louvain, car nous avons des livres imprimés par lui dans cette dernière ville en 1556 et 1572. Sur les livres sortis des presses de Louvain auxquels il a attaché son nom, on lit : *Apud Joannem Bogardum, sub Bibliis Aureis.*

Sa marque-vignette est une Bible au-dessus d'un Cœur ailé, entourée d'arabesques, avec cette devise : Cor rectum inquirit scientiam. Son enseigne à Louvain, ainsi qu'à Douai, était à la Bible d'or.

Selon toute probabilité, Bogard appartenait à la famille du même nom qui a donné, pendant le xve siècle, plusieurs savants et professeurs distingués à l'Université de Louvain. Cet imprimeur mourut à Douai vers 1634, et ses héritiers continuèrent sa profession, laissant figurer son nom au titre des ouvrages qu'ils publiaient; ce qui prouve suffisamment en faveur de la réputation qu'il s'était faite. Le nombre des ouvrages sortis de ses presses est considérable.

Les deux suivants ont été imprimés à Louvain :

Vincenti Lirinensis galli pro catholicæ fidei antiquitate et veritate, etc. Lovanii. Anno 1556.

In sanctvm Jesv Christi Evangelivm secvndvm Matthaevm commentarivs. Lovanii. Anno 1572.

Il imprima à Douai de 1574 à 1634.

Ad regulas juris canonici commentaria D. Petri Peckii J. C. et ordinarii juris professoris.

Ejusdem, de sacrosanctis et catholicis Christi ecclesiis reparandis liber unus.

1574, 1 vol. in-4°.

La première partie comprend 259 pages, 4 feuillets préliminaires, 5 feuillets d'index. Elle est dédiée au fameux duc d'Albe, Don Ferdinand Alvarez de Tolède.

La seconde partie avait été imprimée à Louvain en 1573, par le même, on lit au bas du titre : Lovanii, ex officina Joannis Bogard, etc.

Peck ou Peckius (Pierre), jurisconsulte et membre du conseil souverain de Malines, était de Ziriczée en Zélande.

Il enseigna pendant 40 ans le droit à Louvain, où il mourut, le 16 juillet de l'an 1589.

De studiosorum et eorum qui corporis exercitationibus minus addicti sunt tuenda valetudine libri duo; Joanne Sylvio, Insulensi, auctore, et rei medicæ interprete Duaci.

1574, in-8°, 47 pages.

De Sphaerae seu globi cœlestis fabrica, brevis præceptio. Auct. Jac. Cheneyo, etc.

Ad Nobilissimos atque optimæ spei adolescentes, DD. Nicolaum et Joannem à Montmorency.

1575, in-12, de 23 ff. chiffrés au recto.

De priore astronomiæ parte, seu de sphæra, libri duo. Auctore Jacobo Cheyneio ab Arnage, Scoto, J. V. L. et philosophiæ ac Matheseum apud Duacenos professore. etc.

1575, 1 vol. in-12, 7 f. prèl. 46 pag. chiffrées au recto.

Aristotelis de moribvs ad Nicomachvm libri decem, olim e græco longe et latinivs et fidelivs quàm vnquam antea, à Dion. Lambino Monstroliensi expressi : nunc de integro ab eodem recogniti et multis locis correcti.

1575. 1 vol. in-4°, 4 f. et 143 pp. italique.

Denys Lambin, né à Montreuil, dans le XVIe siècle, se distingua dans la littérature. Après avoir été longtemps attaché en Italie au cardinal François de Tournon, il fut professeur royal de belles-lettres à Paris. Il a publié des commentaires sur Plaute, Lucrèce, Cicéron et Horace, ainsi que plusieurs autres ouvrages. Son commentaire sur Horace est dédié à Charles IX. Il mourut en 1572, lorsqu'il apprit la triste fin de son ami Ramus, égorgé à Paris le jour de la Saint-Barthélemi.

Lambin s'était fait, de son temps, une certaine réputation par ses écrits mais ses commentaires sont diffus et minutieux ; on estime pourtant et avec raison son travail sur Horace.

On assure que le mot LAMBINER a son origine dans le nom de ce commentateur.

Le Glorieux et Triomphant Martyre de Baltazar Girard, avenu en la ville de Delft en Hollande, le xiiij de juillet 1584.

Ensemble le tombeau de Guillaume de Nassau jadis prince d'Orenge, terminé audict lieu le x *dudit mois de juillet audict an.*

1584, petit in-12, lvj pages.

Ce petit livre est rare et fort curieux. On voit à la page xlij la représentation d'un monument funèbre sur lequel on lit cette singulière inscription :

Cénotaphe ou tombeau de
Guillaume de Nassau iadis prince
d'Orange.

Cy gyt qui se plaisoit au fer, au sac, au feu,
Effronté contempteur des hommes et de Dieu :
Hérétique, tyran, sacrilège, parjure,
Peste de l'univers, le monstre de nature,
Ardant tison d'enfer, du grand Dieu le courroux,
Digne d'estre jecté aux corbeaux et aux loups.

De vita et Morib. Ignatii Loiolæ qui societatem Jesu fundavit. Auctore Joanne Petro Maffeio.

1585, in-12.

La meilleure édition de cet ouvrage, qui a obtenu beaucoup de succès, est celle de Padoue, Comino, 1727 pages in-8°. Il a été traduit en français par Michel d'Esne, 1594, in-8°.

Le célèbre fondateur de l'ordre fameux des jésuites, Ignace de Loyola, naquit au château de Loyola en Biscaye, en 1491. Il mourut à Rome le 31 juillet 1556, fut béatifié par Paul V et canonisé par Grégoire XV. La bulle qui confirma l'Institut des jésuites fut donnée par Paul III, sous la date du 27 septembre 1540.

L'historien de St.-Ignace, Jean-Pierre Maffei, jésuite, naquit à Bergame en 1535. Il fut professeur de rhétorique à Gênes et jouit longtemps de la faveur de Philippe II en Espagne.

Panagii Salii Audomarensis, Vedastiados, seu Galliæ Christianæ libri quinque.

1591, in-4°, avec portait de l'auteur.

Poëte fécond ; il mourut le 28 janvier 1595. M. Piers, bibliothécaire à St.-Omer, assure qu'il était né en cette ville. Les personnes qui s'occupent de l'histoire du pays, peuvent consulter cet ouvrage avec succès.

Octavæ II homiliarum de SS. Eucharistiæ Sacramento, A. Henrico Willot.

1592, in-8°, réimprimé à Liége.

Henri Willot, évêque de Fontaine-l'Evêque au pays de Liége, provincial et commissaire général des Minimes.

Antipoliticus seu adversus præcipua doctrinæ politicorum capita, qua fallaci tranquillitatis prætextu religionis libertatem et impunitatem hæresum in rempublicam inducere, etc. Liber unus Aut. Petro Coreto, Athenensi.

1599, in-8°, 11 f. prél. 565 pp., l'index de 17 ff.

Pierre Cornet, d'Ath en Hainaut, curé et chanoine de Tournay, mourut en cette ville en 1602.

Par erreur, Foppens donne cet ouvrage comme imprimé en 1596. — Cornet attaque dans ce livre les maximes républicaines répandues par Bodin, dans ses *six livres de la République. Paris, in-folio,* 1576.

Les fleurs des exemples ou catechisme historial, contenant des miracles, et beaux discours, tirez tant de l'Escriture sainte, des SS. Pères, et anciens Docteurs de l'Église; que d'autres celebres, dignes de foy et veritables; sacrez principalement, etc., et bien approuvez par M. Antoine d'Averoult, théologien.

1603, in-12, 51 ff. prél., 711 pages.

Antoine d'Averoult était du comté de Namur et appartenait à l'ordre des Jésuites. Il mourut à Tournay, le 10 octobre 1614.

Historia Remensis ecclesiæ libri IIII. Auctore Flodoardo, presbytero et canonico eiusdem ecclesiæ.

Publié par G. Colvenère, et dédié à François Vanderburch, archevêque de Cambrai. Dès l'an 1611, le père Sirmond, jésuite, avait publié, à Paris, ce même ouvrage de Flodoard, mais sans l'accompagner de notes ; on trouve aussi cette chronique dans la *Bibliothèque des Pères de Lyon,* tome 17. Enfin, Guillaume Marlot l'a reproduite avec des additions considérables, dans son *Histoire de l'église de Rheims.*

1617, in-8°, avec un commentaire de Colvenère.

On lit au verso du titre :
In antiquis monumentis Mss. repertum.

Sy tu veu de Rein sauoir les eueques,
Lye ly temporair de Flodon le sage.
Yl es mort du tam d'Odaldry eueque :
Et fut d'Espernay ne par parantage,
Vequit caste clercq, bon moine, milleu abbe.
Et d'Agapit ly Romain fut aube.
Par sen hystoire maintes nouvelles saura,
Et en ille toute antiquite beura.

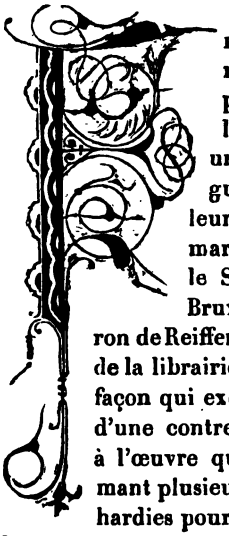
Quinctus Horatius Flaccus, M. A. Mureti, et Theodori Pulmanni, Cranenburgensis summo studio curaque emendatus.
1620, in-32, 206 pages.
Fort rare.

Marque de Jean Bogard.

Les Foppens,

IMPRIMEURS A BRUXELLES.

1728.



François Foppens, père et fils étaient des imprimeurs qui relevaient encore leur honorable profession par leurs connaissances. Versés dans le latin, l'espagnol et le français, ils publièrent un grand nombre d'ouvrages en ces trois langues, enrichissant quelquefois leurs éditions de leurs propres remarques. Pierre-Ignace Foppens, marcha sur leurs traces, il avait, comme son père, le Saint-Esprit pour marque et pour enseigne. Bruxelles s'efforçait, quoique de loin, dit M. le baron de Reiffenberg, de partager avec la Hollande le commerce de la librairie, essayant déjà de quelque peu de cette contrefaçon qui excite tant de colère aux bords de la Seine, mais d'une contrefaçon intelligente, qui ajoute un nouveau prix à l'œuvre qu'elle reproduit. Ces typographes, en réimprimant plusieurs ouvrages curieux, où il y avait des choses hardies pour le temps, se mettaient à couvert sous le voile de l'anonyme. C'est ainsi que le supplément de *Strada*, donné en 1729, par Pierre Foppens, et tiré d'un vieux manuscrit appartenant au conseiller de Wynants, est annoncé comme imprimé à Amsterdam par Pierre Michiels, et que la *Satire Ménippée*, de 1709 et de 1726, porte l'adresse de Mathias Kerner de Ratisbonne, quoique l'inspection des caractères rappelle *le Commines* de 1723, mis au jour par François Foppens, et que les planches gravées par Harrewyn trahissent une origine bruxelloise.

Les Foppens furent à juste titre les premiers imprimeurs belges, car souvent on les a confondus avec les Elsevier, tant leurs produits typographiques excellaient de beauté. M. Motteley, le grand amateur des Elsevier, dans un ouvrage intitulé : *Aperçu sur les erreurs de la*

bibliographie spéciale des Elzevirs, etc., les nomme souvent *les infatigables imprimeurs belges.*

Le Duchat, cet érudit passionné, était comme les Godefroy en correspondance avec les imprimeurs Foppens, et leur envoyait des notes sur *le Catholicon, l'Histoire du baron de Féneste, le Journal de Henri III* et d'autres livres sur lesquels il faisait des commentaires et de ces espèces d'appendices appelés par les doctes de la Renaissance *anidmaversiones, adversaria, conjectanea*, etc. C'est le Duchat qui lorsque P. Foppens alla à Paris, le recommanda au P. Helyot et à l'incomparable M. De la Monnoye.

Enfin un Pierre Foppens fut imprimeur en 1748, il avait pour marque un génie ailé, présentant des volumes à un autre génie sans ailes, qui semble figurer l'étude et qui a près de lui une table avec un globe et une écritoire. A droite une bibliothèque ; dans le fond un paysage gravé par F. H. Harrewyn, 1748.

Marque de F. Foppens.

Jean Van Ghelen,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1559.

En 1559, au milieu du XVIe siècle, Jean Van Ghelen, qui avait le titre d'imprimeur ordinaire de Sa Majesté Impériale à Anvers (Ghesworen Boeckprinter der Keyserlycker M.), demeurait sur le rempart des Lombards, op die Lombaerde veste, et avait pour enseigne : *Au Lévrier blanc*, In den witte Hasewint.

Il a imprimé, entre autres, des livres de dévotion en langue flamande et en caractères gothiques, avec des gravures sur bois et des titres encadrés de figures allégoriques. La marque que l'on voit ici, offre un écusson chargé de son chiffre, suspendu à un palmier et accosté de deux lévriers. Au pied de l'arbre est un lièvre.

Son graveur ordinaire signait P. B. ou P. V. B.

Voir Bulletin du Bibliophile Belge, tome II, année 1845.

Marque de Jean Van Ghelen.

Gérard Rivius,

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1600.

JEAN GERARD RIVIUS, imprimeur juré à Louvain, demeurait sur la Grand'Place, il débuta dans la carrière typographique bien avant l'année que nous assignons ci-dessus; sa marque offre dans un cartouche orné, LE CHEVAL PÉGASE, au bas, se voit le chiffre ou monogramme de l'imprimeur, avec cette devise : TOTVM SIC IRRIGAT ORBEM.

Les livres suivants sont sortis de ses presses :

Clarissimi viri Joannis vvamesii V. J. D. et primarii in Academia Lovaniensi antecessoris tractatus de Appellationibus. Ad Praxin forensem accomodatissimus.

LOVANII, Ex officina GERARDI RIVII, Typographi iurati. Anno M. DC. Cvm Privilegio. Petit in-4°.

Joannis Molani, S. Theologiæ Lovanii professoris, pontificii et regii Librorum censoris, Theologiæ practicæ compendivm, per conclusiones in quinque partes digestum.

Lovanii Ex officina GERARDI RIVII. *Anno* 1625.

In-12.

Marque de Gérard Rivius.

Gérard Leeu,

IMPRIMEUR A GOUDA ET A ANVERS.

1477 — 1493.

On peut regarder Gérard Leeu comme un des typographes les plus féconds que la Belgique ait possédés, il était originaire de Gouda, dans la Hollande méridionale. Il appartenait à une des familles les plus distinguées de cette ville, ses ancêtres y avaient rempli depuis les temps les plus reculés, les plus hautes fonctions dans la magistrature.

Jean Leeu, qui y était échevin en 1449, 1452 et 1456, fut successivement élevé à la dignité de bourgmestre en 1461 et en 1467; en 1469, il y occupait les fonctions d'écoutète.

Jacques Leeu fut envoyé, en 1492, en mission spéciale à Malines, conjointement avec Jacques Commyn, pour y aplanir quelques difficultés qui s'étaient élevées relativement aux écluses et à l'écoulement des eaux; le même Jacques Leeu joua un rôle important à l'époque où les Frisons investirent la ville d'Harlem; en 1509, son fils lui succéda dans ses divers emplois, et fut même, en 1515, élevé aux plus hautes fonctions municipales; enfin, deux années plus tard, un François Leeu occupa l'éminente dignité de pensionnaire de sa ville natale.

L'époque précise à laquelle Gérard Leeu vit le jour, est complète-inconnue, dit M. P.-C. Vander Meersch; cependant quand on considère qu'il exerça l'art typographique, tant à Gouda qu'à Anvers, depuis 1477 jusque vers la fin du xve siècle, on peut la fixer avec quelque vraisemblance entre les années 1430 à 1450.

Pendant le séjour d'Erasme au couvent de Stein, près de Gouda, il contracta une étroite amitié avec cet homme célèbre, qui avait conçu pour lui la plus tendre affection à cause de la franchise de son caractère et de son inépuisable gaieté.

Leeu comptait parmi ses amis littéraires, Jac. Canterus, qu'il mit en relation avec le philosophe de Rotterdam; et lui présenta de sa part une lettre très-bien tournée et une élégante préface, qu'Erasme reçut avec une grande satisfaction.

Gérard Leeu, était du reste, bien digne d'une si illustre amitié, il brillait par son savoir et par les charmes d'un esprit distingué. Valerius Andreas et Walvisch lui attribuent, en effet, les *Dialogues des créatures*, espèces d'apologues en prose, offrant chacun un sens moral et dont plusieurs ont été imités par nos fabulistes modernes, et les *Gesta Romanorum moralisata*, ou recueil d'historiettes ou de contes empruntés à la littérature sacrée, aux traditions orientales et aux fables accréditées en Europe au moyen-âge; deux ouvrages qui eurent au xve siècle un succès de vogue, justifié par un grand nombre d'éditions et par de nombreuses traductions en différentes langues. D'autres écrivains le croient auteur de quelques sermons, dont l'existence cependant, n'est pas très-bien démontrée.

Il eut la gloire de doter sa ville natale du premier établissement typographique; Walvisch, l'historien de Gouda, nous a conservé la situation de la demeure où il avait établi ses presses; c'était une maison à haut pignon, située près du *Kraale brug*, au nord du canal qui baigne les murs du Marché-aux-Poissons.

Leeu n'était pas un de ces artistes vulgaires, qui se traînent péniblement dans la route battue par leurs devanciers, tout fait croire qu'il avait appris son art à une bonne école, probablement à Cologne, ou à Louvain, chez Jean de Westphalie, et qu'il y avait déjà acquis une grande supériorité, avant de monter un atelier pour son propre compte; car toutes ses productions témoignent d'une entente parfaite de tous les détails si nombreux et si difficiles à cette époque de cet art merveilleux; ce qui le prouve au dernier point, c'est la prodigieuse rapidité avec laquelle un nombre immense d'éditions sortirent de ses presses, pendant l'espace de quinze ans que son nom figure dans l'histoire typographique de la Belgique.

Quelques auteurs ont prétendu que son établissement était déjà en pleine activité dès l'année 1473, et comme preuve de leur allégation, ils citent une édition de la *Gulden legende* (Légende d'or) de

Jacques de Voragine, avec cette date ; mais l'abbé Mercier de Saint-Léger et même Meerman, regardent cette édition comme apocryphe.

C'est en l'année 1477 qu'il faut fixer les commencement de cette brillante carrière, que notre artiste a parcourue avec tant de succès; il y débute par les *Epistelen en evangelien van den geheelen jaere.* (Les Épitres et Évangiles de toute l'année), qui parurent la veille de la Pentecôte. Après la publication de cet ouvrage, il mit immédiatement sous presse les *Vier uterste* et l'*Historie van 't lyden van Jesu-Christi* (Histoire des souffrances de J.-C.), qui parurent encore avant la fin de cette même année.

Leeu continua à séjourner dans sa ville natale jusqu'au mois de mars de l'année 1414, qu'il y acheva un exercice pieux en flamand sur le *Pater* et l'*Ave.*

Ce fut dans la première moitié de l'année 1484 qu'il transporta ses presses à Anvers; elles n'y restèrent pas longtemps inactives, car dès le mois de septembre il y fit paraître le *Gemmula vocabulorum,* qui n'a pas moins de 400 pages, et quinze jours après, le traité *De arte loquendi et tacendi* d'Albert de Bresse.

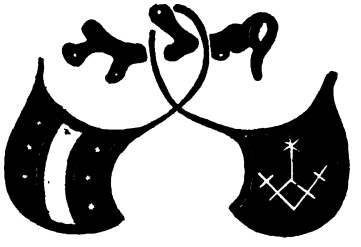
Il s'appliqua particulièrement à éditer ces anciennes chroniques, ces romans de chevalerie, ces épopées du moyen-âge, ornés de gravures sur bois, qui font aujourd'hui les délices des bibliophiles de tous les pays, et qui sont portés à des prix incroyables, quand le hazard les fait passer dans quelque vente publique.

Parmi ces sortes de livres dont ses presses étaient si prodigieuses, nous citerons en première ligne les *Cronicles of England* de William Caxton, dont il n'existe certainement aucun exemplaire en Belgique, d'ailleurs si riche en belles bibliothèques, et le roman de *Jason et de Médée,* en anglais, dont un exemplaire, auquel il manquait un feuillet, a été vendu au prix fabuleux de 94 liv. sterl. (près de 2,400 fr.) à la vente de Rosburghe en 1812 ; puis viennent l'*Historie van Reynaert de Vos,* édition imprimée à Gouda en 1479, l'*Histoire de Troie* et *de Destructie van Jherusalem,* en flamand, publiées dans la même ville, l'une en 1479, l'autre en 1482; l'histoire de *Paris et de la belle Vienne*, Anvers, 1487 et 1488; tous ces ouvrages de la plus grande rareté, sont imprimés en lettres gothiques.

Leeu a fait usage de plusieurs marques, qu'il est indispensable de bien connaître, afin de pouvoir préciser le lieu d'impression ou l'époque à laquelle les éditions non munies de souscriptions ont vu le

jour; nous en avons vu au moins quatre différentes, dont deux se trouvent sur les livres qu'il imprima pendant son séjour à Gouda, et deux autres qu'il employait habituellement en Belgique.

Celle qu'on rencontre le plus fréquemment sur ses productions faites en Hollande; consiste en un double écusson, suspendu à une branche d'arbre; à droite se trouvent les armes de la ville de Gouda, qui sont de gueules au pal d'argent, accompagé de six étoiles d'or, et à gauche, celles de l'imprimeur; cette marque décore son édition française du *Dialogues creaturarum*, imprimée en 1482.



La seconde, figure des armes parlantes : deux lions rampants, sous un rinceau d'ornements, soutiennent un écusson, au haut se trouvent deux autres écussons, dont celui de gauche représente les armes de Gouda, et celui de droite celles de l'artiste; cette jolie marque se voit dans l'édition de 1480 des *Gesta Romanorum*.

Des deux vignettes dont il fit usage en Belgique, l'une représente le château d'Anvers [1], elle a été employée par plusieurs typographes de cette ville, en autres par Thierry Martens dont nous avons parlé, et par Guillaume Vorsterman, elle se trouve sur plusieurs de ses éditions in-folio, entre-autres, sur sa rarissime édition flamande du roman de *Paris et de la belle Vienne*, de 1488.

L'autre, dont nous offrons ici le dessin, et qu'on peut regarder comme des armoiries parlantes, orne le plus souvent ses éditions en petit format; elle représente un lion tenant de la droite les armes d'Anvers, figurant un château surmonté de deux mains coupées, et

1 Nons reproduirons cette marque à l'article que nous consacrerons à l'imprimeur Vorsterman.

de la gauche, celles de l'imprimeur, elle se trouve dans le *Kerstenen spiegel* de Thierry Van Munster.

Le nombre des éditions que Gérard Leeu imprima, tant à Gouda qu'à Anvers, est extrêmement considérable; M. Van der Meersch, donne, dans le bulletin du bibliophile belge, la description bibliographique de 150 de ses productions et il n'a, dit-il, pas la prétention de donner la liste complète de tout ce qu'il a imprimé.

Nous ferons connaître la suivante :

Passie. *Hier beghint dat liden en die passie ons heren chu. apt. en die teykenen en die miraculen die hi dede nae dien dat hi ghe cruust was, alsoe als die vier evaglisten becreven hebben. Ende ioseph van Aromathia ende Nycodem^s ghetughet hebben. — Goude in Hollant. Anno M. CCCC. en LXXIX* (1479). by my Gheraert leeu, *de xviij. dach van maerte,* in-4°, de 80 ff. sans chiff. signatures *a-I-l-iij*, rare, belle reliure en veau, exemplaire de la bibliothèque de Monseigneur le duc d'Arenberg, à nous communiqué par M. C. de Brou.

Martin Nutius,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1605.

UTIUS MARTIN exerçait en 1605, l'art de l'imprimerie à Anvers, à cette époque on trouve des ouvrages portant et son nom et cette date, nous citerons le suivant :

P. Ovidii Nasonis.
Fastorum lib. VI.
Tritivm lib. V.
In Ibim.
Ad Liviam.

Quid in singulis prœstitum sit, exsequenti pagina intelliges.

ANTWERPIÆ, ex officina MARTINI NVTII, *ad insigne duarum Ciconiarum,* Anno M. DC. V.

Il avait pour marque et pour enseigne, les DEUX CIGOGNES, avec cette devise :

PIETAS HOMINI TVTISSIMA VIRTVS.

On voit figurer sur les éditions de 1638, la marque suivante :

Le Saint nom de Jesus surmonté d'une croix au milieu d'une auréole de têtes d'anges aîlés.

Il a mis au jour un grand nombre d'ouvrages de piété et de sciences.

Michel Hillenius,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1539.

Le typographe Michel Hillenius imprimait à Anvers dès l'année 1539, son nom et sa marque que nous reproduisons, figure sur le livre intitulé :

Tabvlæ de schematibvs et tropis, petri Mosellani. In rhetorica Philippi melancthon's. In Erasmi Ro. Libellum de duplici copia, in-12.

Antverpiae apud Michaelem Hillenium in Rapo. *AnnoM. D, XXXIX.*

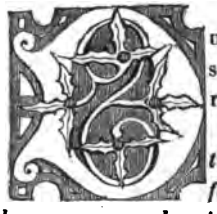
Il avait pour devise et pour marque : LE TEMPS.

TEMPVS.

Guillaume du Mont.

IMPRIMEUR A ANVERS.

1530.



u Mont Guillaume, possédait un établissement assez considérable, il imprimait pour divers libraires, entr'autres pour Jean Steels.

En 1539, il mit au jour : l'*Adolescence clementine, aultrement les OEuvres de Clement Marot... faictes en son adolescence, auec aultres œuvres par luy composees, depuis sa dicte adolescence. Reueus et corrigees selon la copie de sa derniere recognoissance, oultre toutes aultres impressions par cy deuant faictez. On les vent à Anuers en la maison de Iehan Steels*, M. D. XXXIX. (A la fin.) Imprimé en Anvers par Guiliaume du Mont..... petit in-8°.

Édition en lettres rondes, feuillets non chiffrés : elle contient *l'adolescence*, sign. *a-p.; la suite de l'adolescence*, finissant au huitième feuillet du cahier *G.; Le premier livre de la métamorphose d'Ovide*. sig. *H-k 7; Recveil des œuvres Jehan Marot Ian* (sic) *Marot de Caen sur les devx hevrevses* (sic) *voyages...* terminé par *l'Enfer de Clement Marot.*

Toute cette seconde partie sous les signatures *A.-BB.*, y compris la marque et la souscription de l'imprimeur.

Ce volume a été coté à 42 francs à la vente Mac-Carthy. Voir Brunet, Manuel de l'amateur de livres, tome III, page 289, édition de 1843.

Sa marque que nous reproduisons plus bas, représente une main sortant des nuages qui semble indiquer un cratère. Au-dessous Psal. 104.

Il avait pour devise : Tangit montes et fumigant.

TANGIT MONTES.

ET FVMIGANT.

Marque de Guillaume du Mont.

Henri Van den Keere,

IMPRIMEUR A GAND.

1549.

HENRI VAN DEN KEERE, imprimeur juré de la monnaie, demeurait en face de la chapelle de la maison des bateliers, à l'enseigne du cadran muet.

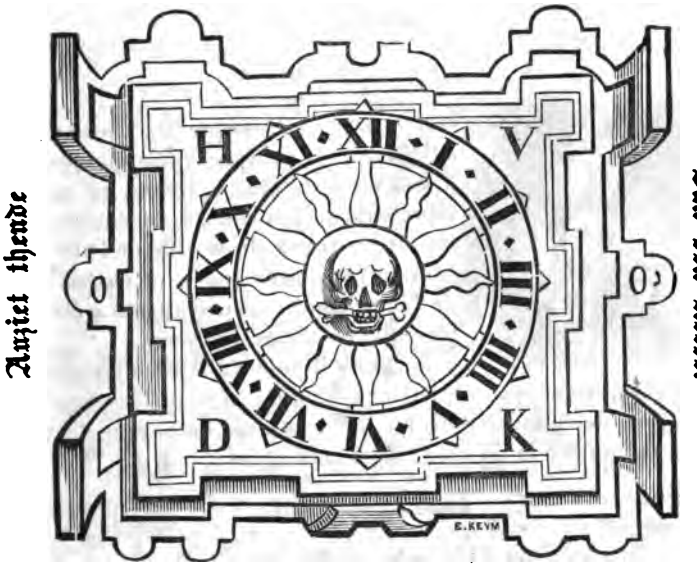
Il débuta dans la carrière typographique vers l'année 1549, du moins il imprima les *Chants funebres sur la mort et trépas de feu excellent Prince et illustre seigneur messire Maximilien d'Egmont,* par Robert Du Triez de Lille, qui n'ont pas paru après l'année 1549, puisque le prince Maximilien d'Egmont est mort en décembre 1548. Nous ne connaissons aucun livre portant une date plus ancienne.

En 1557, il publia : *Voyage van Mher Joos Van Ghistele oft anders texcellent groot Zeldsaem ende vremd voyage ghedaen wylent Edelen ende weerden heere Mher Joos Van Ghistele, etc.* Petit in-4°, gothique de 346 pp., à la fin les armoiries de très-noble messire Joos de Ghistele en son vivant chevalier et seigneur de Arele, de Maelstede et de Van den Moere.

Ce livre commence par une Epistre de l'imprimeur à monseigneur messire Philippes de Liedekercke, chevalier, seigneur de Heestert, de Euersbeke, de Zulte, et de Landerghem, etc. Conseiller et chambellan de l'empereur Charles V. Et grand-bailly de la ville et chastellenie de Courtray.

Ensuite vient un avertissement de l'imprimeur aux lecteurs bénévoles.

Les initiales du nom de H. Van den Keere figurent en cul-de-Lampe à la fin de cet avertissement.



Henri Eckert de Homberch,

IMPRIMEUR A DELFT ET A ANVERS.

1496.

Henri Eckert de Homberch a d'abord débuté à Delft dans la carrière typographique, puis il est venu s'établir à Anvers, sa marque représente un écu couché de sénestre, contenant les armes de la ville de Delft (d'argent au pal d'azur ondé), et en bas celles de l'imprimeur, l'écu d'attente a été remplacé par les armes d'Anvers.

En 1496, il publia à Delft, *Epistelen ende Evangelien,* volume in-4°, lettres gothiques, fig. sur bois. Extrêmement rare, inconnu de tous les bibliographes, la marque de Homberch se trouve à la fin avec cette souscription :

Delf in Holland.

Vers l'an 1498 ou 1499, selon M. Du Puy de Montbrun, il imprima :

Die Seuen Exempels of Geschiedenis der seven wyzen van Rome. A la fin : Delf, sans indication du nom de l'imprimeur. *petit in*-4°. Orné de quinze planches xilographiques.

Ce volume est imprimé en caractères gothiques à longues lignes, au nombre de 28 sur les pages qui sont entières ; sans chiffres ni réclames, mais avec des signatures, qui ne commencent qu'à la lettre *biij-p,* dont les cahiers ont 6 feuillets chacun, excepté le dernier qni n'en a que 4, ensemble 81 feuillets et le volume doit avoir contenu 88 feuillets ou 176 pages, puisque les 6 feuillets du cahier signé *ai,* et le premier feuillet de celui signé *bi,* manquent ; de sorte qu'il ne com-

mence qu'au second feuillet qui n'a pas de signature ; elle se trouve sur le troisième, signé *biij*. Les lettres tourneures ou les initiales et majuscules y sont faites au pinceau en rouge.

L'ouvrage finit au recto du dernier feuillet par cette souscription de l'imprimeur :

Gheprent te Delf. InHollant.

Cette édition n'est pas une réimpression de celle de 1480, elle est plutôt traduite de l'allemand et paraît, à cause de la ressemblance, être tirée de la même source que les éditions allemandes des précédentes, du latin, que l'on attribue à Jéhan moine de l'abbaye de Hauteselves.

Il y a une ressemblance frappante entre cette édition et une nouvelle de notre siècle, intitulée : *Een schoone en genoegelyke Historie van de zeven wyzen van Romen. Amst., by B. Koene,* 1819, petit in-8°.

Dit is die Duytsche psolter ende op een ygheliken psalm sinen titel. die verclarende is die crachte en die doechden des psalmes. A la fin : Delf, Heynrick, Eckert van Homberch, 1498, *petit in*-8°. Orné de deux gravures en bois.

Quatrième édition de cette version et la troisième exécutée à Delft, imprimée en caractères gothiques à longues lignes, au nombre de vingt sur les pages qui sont entières ; sans chiffres ni réclames, mais avec des signatures, qui ne commencent qu'à la lettre *bi* jusques à *Cij*, de sorte que le premier cahier n'en a pas ; chaque cahier contient 8 feuillets, excepté le dernier, signé *Ci*, qui n'en a que 6, en tout 222 feuillets ou 444 pages. Les lettres tourneures sont faites en partie au pinceau, les grandes en couleurs et les petites en rouge.

Le recto du premier feuillet contient l'intitulé, au-dessus d'une assez belle planche xilographique représentant le combat de David et de Goliath : cette figure est répétée sur le verso du même feuillet.

Le recto du second commence ainsi :

Inuitatoriu. Laet ons aen beden de heere die ons ghemaect heeft, ps.

Sur le verso du 211me feuillet les litanies commencent ainsi :

Hier beghinnen die letanien, etc.

Elles finissent au recto du 218me feuillet, où commence vers le milieu le :

Pater noster.

Et quelques prières jusqu'au recto du 222me et dernier feuillet, où la fin et la souscription sont ainsi conçues :

Hier eyndet die duytschen souter
Gheprendt te Delf in Hollant By
mi Heynrick Eckert van Homberg
Int iaer os here. M. CCCC XCVIIJ.

Ista sunt prouerbia communia. A la fin : Delf in Hollandia, sans nom d'imprimeur, (*Henrick Eckert de Homberch*), et sans date, (vers l'an 1499), *petit in*-4°. Orné de gravures en bois.

Seconde édition de ces proverbes latins et néerlandais, imprimée en petits caractères gothiques à longues lignes, au nombre de 36 lignes sur les pages qui sont entières ; sans chiffres et sans réclames, mais avec les signatures *aij-eij*, dont les cahiers, signés *aij-ci*, contiennent chacun 6 feuillets et ceux, signés *di* et *ej*, n'en ont que 4, contenant en tout 26 feuillets ou 52 pages. L'unique initiale ou lettre tourneure y est omise.

Le premier feuillet a sur le recto d'en haut, l'intitulé en gros caractères gothiques au-dessus d'une planche xilographique qui couvre tout le reste de la page ; le verso de ce feuillet est blanc.

Le texte commence sur le recto du second, signé *aij*, en ces termes :

Incipiunt uerbia feriosa in theuthonico primo : deini latino sibi inui cem consonancia inditio celligentis pulcherrima ac in hominum colloquijs communia, etc.

La conclusion du livre se lit au verso du feuillet avant dernier de la manière suivante :

Zo naerder den vier so beter
Feruidior locus cui proprior focus est
Zo hogher graet so swaerd' val
Si gradus est altus nocet ergo magis tibi saltus :

Expliciunt prouerbia communia.

Le reste de cette page et le recto du feuillet suivant et dernier sont en blanc, et au verso de celui-ci on lit au haut de la page cette sous-

cription en grosses lettres de forme, au bas de laquelle se trouve la marque du typographe, que nous donnons :

En 1507, il publia à Anvers :

Les chansons de Namur pour la victoire eue contre les Francois a Saint-Huber Dardenne composees par Jehan Le Maire de Belges. (Au verso du dernier feuillet.) En octobre mil cinq cens et sept, imprime en Anuers par Henri Hecker, in-4° gothique de 6 feuillets à longues lignes.

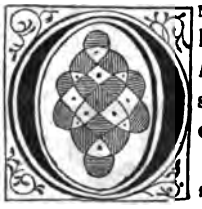
Cette pièce, dit M. Brunet est extraite du n° 2644 de la neuvième partie de la Bibliothéque Heber, a été vendue 63 francs à la vente Crozet.

DELF IN HOLLANDIA.

Jean Latius,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1561.



On est peu d'accord sur l'époque à laquelle ce Jean Latius in Rapo, a exercé l'art typographique à Anvers, la date de 1561 que nous assignons, figure sur le titre de l'ouvrage suivant, qu'il imprima cette année :

Prb. Ovidii Nasonis Fastorum ad Cæsarem Germanicum libri sex.

Antverpiæ Excudebat Joannes Latius in Rapo. Anno 1561, volume in-12.

Sa marque offre dans un ovale un laboureur occupé à ensemencer son champ, avec cette devise :

Spes Alit Agricolas.

Jean de Westphalie,

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1473.

EAN DE WESTPHALIE, OU JEAN DE PADERBORN, nom qu'il prenait indistinctement, soit du cercle de l'empire où il était né, soit de son diocèse, est le premier imprimeur qui soit venu s'établir à Louvain, vers l'an 1473. On le surnommait aussi de AKEN ou HAEKEN, à raison du lieu de sa naissance. (Haeken était un bourg situé à 2 lieues d'Arensberg, le seul de ce nom, dans l'évêché de Paderborn). On sait que les auteurs, les peintres, les sculpteurs, les graveurs, les architectes prenaient, presque tous, le nom du lieu de leur naissance et omettaient celui de leur famille. Son nom et sa patrie font augurer qu'il avait appris son art à Mayence ou à Cologne. On ignore les particularités de sa vie, l'époque de sa naissance et de sa mort, et le lieu de sa sépulture.

D'après M. Lambinet, Jean de Westphalie a exercé son art sans interruption, depuis environ 1473, jusqu'en 1496. Le grand nombre de ses éditions, leur importance quant aux sujets, leur volume; la beauté, la netteté de ses caractères, qui tiennent du *romain* et très-peu du *gothique;* les progrès sensibles qu'il a faits dans son art; la célébrité que son imprimerie a donnée même à l'Université de Louvain, *florida in universitate Lovaniensi clarissimorum impressionne caracterum,* tout nous porte à croire qu'il est, après Thierry Martens, un des premiers imprimeurs de la Belgique.

Les annales typographiques font foi que l'on doit, en grande partie, les progrès de l'extension de l'imprimerie aux universités, où se trouvait le plus grand nombre de savants, qui étaient les dépositaires des manuscrits les plus précieux de l'antiquité.

L'Université de Louvain fondée en 1426 par *Jean IV,* duc de Brabant, devenue bientôt illustre par les bienfaits de ses successeurs

Philippe-le-Bon, *Charles-le-Hardi*, *Maximilien I*; favorisée par les immunités, les priviléges des papes *Martin V*, *Eugène IV*, *Paul II*, *Sixte IV*; enrichie par les fondations de Louis de Rycke, sénateur de Louvain, de Charles Virulus, et de quantité d'autres testateurs, attira d'abord dans son sein les plus habiles professeurs en théologie, en droit canon et civil. Les *Fastes académiques*, recueillis par *Valère-André*, attestent que, dans l'origine, les premiers docteurs, régents, professeurs furent appelés des autres universités plus anciennes, telles que Paris, Cologne, Heydelberg, Bologne, Pavie, etc.

Il est bien étonnant que *Juste-Lipse* qui, dans la Belgique, jouissait d'une si grande réputation d'érudition, ne nous ait rien laissé sur l'art de l'imprimerie, ni sur la vie et les talents de Jean de Westphalie, dans son histoire de la ville de Louvain et de l'Académie, dont il était un des plus grands ornements. Il est plus surprenant encore que *Valère-André*, à qui nous sommes redevables de quelques-uns des meilleurs ouvrages sur la bibliographie belgique, ait gardé un profond silence sur les premiers typographes de son pays. Chargé, en 1636, de la direction de l'Université de Louvain, qui venait d'être établie, il en a donné l'histoire et celle de ses fondateurs, dans un discours inaugural : il y a présenté le catalogue des livres et des manuscrits qui la composaient. On n'y trouve que deux éditions du xve siècle, et pas un mot de l'origine de l'imprimerie dans la Belgique. Ses *Fastes académiques*, qui sont les annales les plus complètes et les plus exactes de l'université de Louvain, de son origine, de ses priviléges, de ses recteurs, chanceliers, conservateurs, docteurs, professeurs, et des événements les plus mémorables qui s'y sont passés, depuis 1426 jusqu'à 1650, ne nous apprennent rien de ses premiers imprimeurs.

Prosper Marchand, dans son *Histoire de l'imprimerie*, annonce une édition de Jean de Westphalie faite à Louvain en 1473 : *Gesta romanorum ad moralitates dilucide reducta*. Il cite pour garants le *Spicilegium veterum editionum ex catalogo Will. van Ruym* page 155, et le catalogue de Cangé, page 203.

Maittaire, dans ses *Annales typographiques*, tome IV, page 334, copié par *Mercier*, *Visser*, etc., rapporte que Jean de Westphalie imprima à Alost, le 6 mai 1474, avec son associé *Thierry Martens*, un livre in-8°, intitulé : *Liber predicabilium*, avec cette souscription : *in Alosto oppido comitatus Flandrie per Johannem de Westphalia Paderbornensem cum suo Theodorico Martini* 1474, *May die sexto*.

M. Lambinet croit que ce livre est de *Porphire*, qui traite des cinq prédicaments, ou catégories, auxquelles ce philosophe rapportait tous les objets de nos pensées. Il est connu sous le nom de : *Porphirii liber predicabilium*.

— On met au rang des premières éditions de cet imprimeur un ouvrage d'agriculture, composé l'an 1300 par *Pierre de Crescentus*, de Bologne, dédié à Charles, roi de Sicile. Il l'a divisé en XII livres : il y traite des animaux, des arbres, des plantes et de toute l'économie rurale, *Caton, Pline, Columelle* et *Varron*... La première édition est de 1471, faite à Augsbourg par Jean Schussler, citoyen de la même ville : l'abbaye de Saint-Ulric en possède un exemplaire. Il est probable que Jean de Westphalie l'aura prise pour modèle de la sienne. Si l'on croit les bibliographes, l'ouvrage rural de *Crescentiis* est sorti quatre fois des presses de Jean de Westphalie : savoir, en 1473, 1474, 1478, et une autre fois sans indication d'année. Mais après avoir examiné ces assertions, nous avons trouvé qu'ils se sont trompés. Ils ont annoncé des éditions qui n'existent pas ; et ils ont gardé le plus profond silence sur une autre, qui existe réellement. L'édition de 1473 alléguée par *Orlandi, Visser, Mercier*, etc., est fabuleuse, comme l'a très-bien soupçonné *de Bure* dans sa *bibliographie instructive*. Il en est de même de l'édition de 1478, annoncée par *Maittaire* et *Visser*. L'une et l'autre n'ont été citées par ces bibliographes que sur la foi de quelques catalogues où l'on a substitué une fausse date à la véritable.

D'après ce qui vient d'être exposé il n'existerait que trois éditions de cet ouvrage exécutées par Jean de Westphalie à Louvain.

L'édition qui porte la date de 1474, est sans contredit la première. Elle est sans chiffres, signatures, réclames, et lettres initiales. Elle est sur deux colonnes, dont celles qui sont entières contiennent quarante-deux lignes. L'imprimeur ne s'est servi que du point et des deux points. Les points sur les i sont des petites virgules, placées horizontalement ; on n'y voit pas de traits d'union. Ce volume in-folio de cent quatre-vingt-seize feuillets, commence : *In nomine sancte et individue Trinitatis amen*. Ces mots sont suivis immédiatement de l'épitre de l'auteur à Aimery de Plaisance et de cet intitulé : *Incipit liber ruralium commodorum a Petro de Crescentiis cive Bonon : ad honorem Dei omnipotentis : et serenissimi regis Karoli compilatus*... On trouve ensuite les sommaires des livres et la table des chapitres, l'épitre dédicatoire au roi de Jérusalem et de Sicile, la préface de l'auteur

et le corps de l'ouvrage, à la fin duquel on lit cette souscription imprimée en rouge :

Presens opus ruralium commodorum Petri de Crescentiis quodam. industrioso caracterisandi stilo : novissime omnipotentis dei suffragio adinvento. extitit hac littera vera modernata. abscisa et formata. impressum. per Joannem de Westfalia Paderbornen: dyocesis. in alma ac florentissima universitate Lovaniensi residentem anno incarnationis. M°. CCCC°. LXXIIII°. mensis decembris die nona.

La seconde édition est sans date, exécutée comme la première, avec cette différence que les colonnes n'ont que quarante-une lignes, dans celles qui sont pleines, et qu'il y a des signatures qui se suivent depuis la lettre *A* jusqu'à la lettre *O* inclusivement ; puis elles recommencent par les lettres *aa* et finissent par *ll*. On n'y voit pas les deux points, mais les virgules marquées par une petite ligne oblique : la souscription est aussi différente... *Presens opus ruralium commodorum Petri de Crescentiis, hoc industrioso caracterizandi stilo ad cunctorum utilitatem omnipotentis dei suffragio, novissime impressum est. per me Johannem de Westfalia, alma ac florentissima in universitate Louaniensi.*

La troisième édition est aussi in-folio, sans date, chiffres, réclame, lettres initiales : mais on y voit des signatures depuis la lettre *A* jusqu'à la lettre *Z*. Les deux derniers cahiers ont des signatures particulières, placées, hors de coutume, à côté de la dernière ligne. L'édition sans date, annoncée par *Maittaire, Visser* et *Laire,* est celle qui fait l'objet de ce paragraphe. L'ouvrage comprend cent quatrevingt-seize feuillets, comme dans la seconde édition, il commence de même au recto du second feuillet par *In nomine, etc.,* suit l'épitre dédicatoire; puis l'intitulé : *Incipit liber ruralium commodorum a Petro de Crescentiis sive Bononiensi ad honorem Dei omnipotentis et serenissimi regis Kraoli* (au lieu de *Karoli*) *compilatus.* La souscription diffère aussi des précédentes. *P.esens opus ruralium commodorum Petri de Crescentiis hoc industrioso caracterizandi stilo ad cunctorum utilitatem omnipotentis dei suffragio, novissime impressum est. In domo Johannis de Westfalia. Alma ac florentissima in universitate Lovaniensi.*

Une des éditions les plus anciennes de Jean de Westphalie qui, selon son aveu, lui a coûté le plus de peines et de frais, est celle qui a été trouvée par M. Lambinet, chez *Kuypers,* sous le titre : *Breviarium domini Io. Fabri super codicem per multum utile in utriusq. iuris facultate incipit feliciter.* — C'est un in-folio petit format, de trois cent

quarante-cinq feuillets, ou six cent quatre-vingt-dix pages, en deux colonnes, sans date, sans chiffres, réclames, signatures, mais avec parenthèse, le point, les deux points en étoile, la virgule en ligne oblique, de même que les points sur les i ; lettres initiales en rouge au pinceau. On remarque dans chaque colonne des pages quantité d'étoiles en noir, qui distinguent le texte du *Codex*, d'avec le commentaire de *Jean Fabri*. On voit aussi, au haut et au bas des marges de chaque feuillet, des trous qui sont les marques des pointes de fer qui fixent la feuille de papier qu'on imprime. Jean de Westphalie a employé indistinctement, dans cette édition, l'*u* pour le *v* et le *v* pour l'*u*; par exemple, *seruum* — *vsura*, etc. Le texte et le commentaire sont fort abreviés. Cet exemplaire a appartenu aux chanoines réguliers de Béthléem, près de Louvain.

Jean de Westphalie avait demandé à *Egidius Zudendelf* son jugement sur l'ouvrage de droit de *Fabri*, qu'il voulait imprimer, d'après le conseil qu'il lui en avait donné, mais il craignait de ne point en avoir un grand débit, parce que, disait-il, l'auteur et l'ouvrage n'étaient pas connus. Zudendelf, dans sa lettre imprimée au *verso* du premier feuillet, qui sert de prologue, lui répond : *Egidi Zudendelf Joanni d' Paderborne in Westfalia gnoiato d'Aken salute*. Nous traduisons la lettre latine :

« Ne pensez pas que ce livre soit aussi inconnu que vous le dites. » Il n'est pas un de nos docteurs ou de nos grands praticiens qui n'ad- » mire les ouvrages de Fabri, et particulièrement celui-ci. C'est le » premier de tous les livres de droit civil. Il est d'une grande autorité » au parlement de Malines et dans les cours supérieures de Liége, » d'Artois, etc. Il est cité par l'illustre et savant chancelier du duc de » Bourgogne et de l'université de Louvain. Et vous croyez que celui, » que tant d'hommes célèbres ont révéré, soit inconnu ! *totâ meher-* » *clè erras viâ* .. Pensez-vous qu'une infinité de livres, d'abord rares, » maintenant communs par la voie de l'imprimerie qui les a multi- » pliés, *divinitus nostris temporibus datam*, soient méprisés, parce » qu'ils ont été longtemps inconnus. C'est aujourd'hui l'art de l'im- » primerie qui les révèle... Vous recevrez donc abondamment, mon » aimable Jean, le prix de vos travaux et de vos avances. »

Après cette lettre curieuse, on voit la souscription de Jean de Westphalie, surnommé *de Aken*, au milieu de laquelle son portrait en buste est placé. Il a suivi l'usage pratiqué plus anciennement par les cartiers, les dessinateurs, graveurs d'images, qui scellaient leurs ouvrages

de leur écusson, de leur monogramme, de leur anneau, de leur portrait,

Et ego Johannes universitate Lovanum duxi opus hoc ferme tam laboriad finem usque to signo consigpite libri palam

prenotatus alma in niensi residens diginsigne immensis bus quam impensis perductum meo solinando huius in cafieri.

A la fin du livre, dernière page, seconde colonne, on lit :

Laus tibi sit
Christe quoniam liber explicit iste.

Le chancelier, dont il est ici parlé, ne peut être qu'*Antoine Hanneron*, d'Arras, docteur aux décrétales, prévôt de Saint-Donat à Bruges, chancelier de *Charles-le-Hardi* et de *Maximilien Ier*, fondateur du collége de Saint-Donat, à Louvain, qui florissait en 1470.

La bibliothèque Harleïenne, et *Visser* lui-même, annoncent une édition de Virgile faite à Louvain 1476, in-folio :

Virgilii opera per Joannem de Westphalia. Lovanii 1476.

Parmi les livres des couvents supprimés, on a vendu, à Bruxelles, en 1792 : *Nova compilatio decretalium Gregorii IX, et constitutiones Clementis papæ V..... Lovanii per Johan, de Westphalia,* 1480, in-folio.

Item, Joan. Andreae Tractatus super arboribus consanguinitatis. Lovanii. Joann. de Westphalia, 1480, in-folio.

Nos lecteurs pourront trouver dans les recherches historiques sur l'origine de l'imprimerie par M. P. Lambinet, de plus amples détails bibliographiques ainsi que la nomenclature des éditions de Jean de Westphalie sans date, mais avec sa souscription, et les éditions exécutées avec les caractères de Jean de Westphalie.

Il est probable que ces éditions auront été faites du vivant de Jean de Westphalie, par ses associés; ou après sa mort par ses héritiers.

Jean Veldener,

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1475.

L'imprimeur le plus célèbre, à Louvain, après Jean de Westphalie, est Jean Veldener ou Veldenaer. Il était encore à Cologne en 1475, où il imprimait un livre sans date et sans souscription, que cependant on sait être de lui, intitulé : *Jacobi de Theramo (alias Ancharano), liber qui consolatio peccatorum intitulatur, et vulgo belial appellatur.* Déjà ce livre avait été imprimé à Augsbourg en 1472, par Jean Schussler, in-folio. C'est un ouvrage du XIVe siècle, aussi bizarre que *Processus Luciferi contra Jesum coram judice Salomone*, composé l'un et l'autre par Jacques de Theramo, docteur en droit canon de l'université de Padoue, archidiacre de l'église d'Averse, dans le royaume de Naples.

Ce ne fut que vers la fin de la même année que Jean Veldener vint s'établir à Louvain, où il imprima une chronique qui contient en abrégé tous les événements qui se sont passés depuis la création du monde jusqu'au temps du pape Sixte IV, 1474. Cette chronique avait déjà été imprimée à Cologne, en 1474, par *Arnold Ther-Huernen.* La première édition porte la date, le nom de l'imprimeur et son écusson, elle est ornée de figures coloriées. *Veldener* a pris cette édition pour modèle de la sienne. La première a été faite d'après le manuscrit original, et la forme même des caractères de l'auteur : *Ac sicut propriis cuiusdam devoti carthusiensis viri historiarum studiosissimi manibus.* Ce pieux chartreux est un nommé *Wermer Rolewinck, de Laer,* bourg de l'évêché de Munster, religieux de la chartreuse de Cologne.

Cette édition dont il existe encore des exemplaires, contient en tout cent cinquante trois pages, petit in-folio sans chiffres, sans réclames et sans autre orthographe que le point : On y remarque dans la chronologie l'usage des chiffres arabes du xve siècle et trois caractères différents. Celui de la table est un gothique assez gros; les lettres initiales en rouge : celui du prologue est moindre; les lettres sont souvent liées l'une à l'autre : celui du corps de l'ouvrage est plus menu, d'une lecture difficile par ses abréviations, et orné de figures gravées sur bois. A la fin du prologue est le titre : *Fasciculus temporum omnes antiquorum chronicas complectens.* Souscription : *Impressa est hec presens cronica que fasciculus temporum dicitur in florentissima universitate Lovaniensi. Ac sicut propriis cujusdam devoti Carthusiensis viri historiarum studiosissimi manibus, a mundi inicio usque ad sixti huius nomine pape quarti tempora contexta erat. Per me Johannem Veldener summa diligentia majorique impensa non nullis additis ymaginibus ad finem usque deducta. Et proprio signeto signata. Sub anno a natiuitate Dni. M. CCCC. LXXVI. Quarto kalendas januarias secundum stilum romane curie de quo sit deus benedictus amen.*

Au bas est la marque ou écusson double de l'imprimeur que nous donnons ici : Les armes de Louvain sont à droite, celles de l'imprimeur à gauche; au milieu le nom de Veldener.

Le second ouvrage, imprimé dans le courant d'avril 1476, par *Veldener*, sans titre et sans table, commence ainsi :

Continet iste libellus epistolares quasdam formulas judicio componentis puerorum captui non absimiles, quas correctoria vocant. C'est un petit in-folio, de soixante-douze feuillets, ou cent quarante quatre pages, à longues lignes, caractères semi-gothiques, gros papier, encre très-noire; lettres initiales en rouge; chaque épitre, ou formule de lettres

en demande et en réponse séparée d'un doigt; sans chiffres ni réclames, mais avec le point, les deux points et la virgule en ligne oblique.

Le célèbre docteur *Réga* de Louvain possédait cet ouvrage curieux qui est un recueil de modèles de lettres, fait par *Charles Virulus* fondateur de la pédagogie du Lys, à Louvain, où il fut régent pendant cinquante six ans. Il y est mort en 1493, à l'âge de quatre-vingts ans.

Veldener quitta Louvain vers l'an 1478, et alla s'établir à Utrecht. Il y imprima la même année des *Épîtres et des évangiles avec des sermons pour toute l'année*, en flamand.

En 1480, il donna une édition du *Trône d'or, ou des Vingt-quatre anciens*, en flamand, ouvrage ascétique, tiré de l'Apocalypse composé par Otton de Passau, récolet. Et la même année, le *Fasciculus temporum*, traduit en flamand, augmenté d'autres chroniques. L'écusson mi-partie de Veldener s'y trouve; mais on n'y voit plus les armes de la ville de Louvain puisqu'il avait changé de domicile. *Visser* nous apprend que Veldener imprimait aussi, en 1483, à Culembourg, dans la Gueldre hollandaise.

M. Lambinet avance que Veldener à Utrecht, avait été précédé par *Nicolas Ketelaer* et *Gerard de Leempt*, deux imprimeurs célèbres, les premiers, dit-il, que l'on connaisse avoir exercé l'art typographique en Hollande. Ils ont donné avec date et souscription, une édition in-folio, sous le titre : *Scolastica historia super novum testamentum Petri comestoris*. Souscription : *Scolastica hystoria super novum testamentum cum additionibus atque incidentiis, explicit feliciter. Impressa in traiecto inferiori per magistros Nycolaum Ketelaer et Gherardum de Leempt*, M. CCCC, LXXIII. Cet ouvrage est de Pierre *Comestor* (le mangeur), chancelier de l'église de Paris, qui florissait vers la fin du XIIe siècle : il est plutôt dogmatique qu'historique, chargé de dissertations bizarres et de fables ridicules, à la manière scholastique.

Jacques Bellaert,

IMPRIMEUR A HARLEM.

1484.

'est lui d'après M. G. Peignot, qui a imprimé le premier livre qui a paru à Harlem avec la date de l'année, le nom de l'imprimeur et celui de la ville. Ce livre est un ouvrage flamand, traduit du latin de Barth, de Glanvil, cordelier anglais, qui florissait en 1360, intitulé : *De proprietatibus rerum.* L'édition flamande a pour titre : *Van den proprieteyten der dingen. Harlem, Jacob Bellaert,* 1445, in-folio, à deux colonnes, figures sur planches de bois, caractères flamands-gothiques carrés. En 1372, cet ouvrage avait été traduit du latin en français, par ordre de Charles V, roi de France, par Jehan Corbechon, religieux augustin. On avait déjà imprimé à Harlem, en 1484, sans indication du nom de l'imprimeur : *Of de koninckx somme, etc.*, in-4° à longues lignes avec fig. en bois, lettres initiales de diverses couleurs. La *somme le roy,* ou la *somme des vices et des vertus,* ouvrage composé en gaulois, par ordre de Philippe-le-Hardi roi de France, l'an 1279, par Frère Laurent de l'ordre des frères prêcheurs. Jean Brédérode, chartreux, en a fait et terminé la traduction flamande en 1409.

M. du Puy de Montbrun * cite l'ouvrage suivant comme ayant été imprimé en 1484, par cet artiste, quoique le typographe ne se soit pas fait connaître dans la souscription, il n'y a point de doute que ce ne soit *Jacques Bellaert,* imprimeur de Harlem, car sur le recto du dernier feuillet se trouve la marque de cet imprimeur, qui offre un

* Recherches bibliographiques sur quelques impressions néerlandaises du xve et du xvie siècle. In-8°. Leide, 1836.

griffon supportant dans ses deux griffes de devant un écu d'attente couché ; au-dessus se trouve suspendu un autre écu couché contenant les armes de la ville de Harlem, qui sont : de gueules au glaive d'argent sommé d'une croix et accompagné de quatre étoiles de même.

Der siele troest. A la fin : Harlem, sans indication du nom de l'imprimeur (Jacob Bellaert), 1484, petit in-folio. Orné d'une gravure en bois.

Ce livre est imprimé en caractères flamands-gothiques-carrés, à deux colonnes, au nombre de trente-neuf lignes sur celles qui sont entières, mais avec les signatures *ij* pour la table de cinq feuillets et *aij-piiij* pour le texte, dont les cahiers contiennent chacun huit feuillets, et avec des chiffres au recto des feuillets. Les lettres tourneures sont faites au pinceau, les grandes en couleurs et les petites en rouge.

Le premier feuillet est blanc, et le commencement de la table des sommaires, au recto du second, est conçu en ces termes :

Jer begint die tafele van
desen boeck welc is ge
heten der siele troest : en
is ghetogen wt meni
ghen goeden boeken :
als wt die bibel passionnael wt d'sco-
lastica historia dat is wt dat spieghel, etc.

Elle finit au verso du sixième, colonne seconde, ainsi :

Te werken
Hier eyndet en
gaet wt die ta-
fel van der siele
troest.

Il finit au verso de l'avant dernier, par la souscription suivante :

Bider gracien ons heren soe is dit
boeck volmaect engeeynt in die
stat van Herlem. Int iaer ons
heren M. CCCC. en LXXXiiij. In
Augusto den IX. dach.

C'est un ouvrage en demandes et réponses, une explication du décalogue entre un maître et son disciple, accompagné d'exemples et d'histoires ou plutôt contes moraux. La plupart des prières qui y

sont contenues ont été mises en vers, mais par le changement de la prononciation et la transposition des mots, la rime est obscurcie en plusieurs passages.

Maître Jacques Bellaert ne doit pas seulement être considéré comme artiste, mais aussi comme traducteur, il se permit maintes fois des libertés, que l'on n'attendait pas du typographe, par exemple, qnand il lui paraît quelque chose d'étrange ou incroyable, il y ajoute :

« *dit werdt door mi Meester Jacop niet geloeft.* »
« *mer ick Jacop meyn dat het verkeerd is,* »

C'est-à-dire :

« Je ne crois pas cela moi Maître Jacques, »
« mais moi Jacques je crois qu'il soit à contre sens. »

Marque de Jacques Bellaert.

Les Manilius,

IMPRIMEURS A GAND.

1549.

La famille Manilius a produit un grand nombre d'Imprimeurs de ce nom; elle était originaire de Bruges.

1° *Cornelius Manilius* était établi à Gand en 1549; il y habitait la rue de l'Escaut (Scheld straet); en 1558 il avait transféré ses ateliers typographiques dans la maison dite des maçons, située derrière l'église de St.-Nicolas.

2° *Gislenus Manilius*, demeurait en 1565, *op de cooren leye, in de vyf helmen*, en 1570, nous le voyons au Pigeon blanc; en 1574, sa veuve imprimait à Putte *, (te Putte), à côté de la balance d'or, elle avait pour marque et pour enseigne, au Pigeon blanc.

3° *Gaultier Manilius* demeura d'abord en 1578 *in de longemente over den Pauwinnen steen,* puis *in de Brydetstege* près de la porte de Burg, enfin à Putte, près du quartier Belfort, il avait pour marque et pour enseigne au Pigeon blanc. En 1616, il était imprimeur juré, et eut le privilége d'imprimer *les Lois, coustumes et statuts de la ville et châtellainie de Furnes.*

4° *Servais Manilius* avait depuis 1632, ses ateliers dans la rue de Brabant, au Pigeon blanc.

5° *Baudouin Manilius* reprit le matériel de la maison de Servais Manilius, et y travailla de 1649 à 1683, probablement jusqu'à sa mort, car sa veuve y publia l'année suivante (1684), un livre intitulé : *Oliva Pacis.*

Les Manilius imprimèrent pour *Victor de Dayn,* qui était libraire-

* *Putte,* aujourd'hui Place du Lion d'or à Gand.

éditeur à Gand, ce Victor de Dayn, demeurait en 1546, près de la maison des bateliers à côté de la main d'or; plus tard (1552), il transféra sa demeure près du Beffroi, à côté de la maison qui portait pour enseigne la Cloche (de Klocke).

Ses armes étaient écartelées au 1er et 4e à un Daim passant, qui est de Dayn, au 2e et 3e d'argent au chevron de gueule accompagné de trois merlettes de sables, qui sont de Van der Gracht.

Cimier : un Daim naissant entre deux vols.

Devise : Sans de Dayng.

Nous avons vu un volume imprimé à Gand avec les armoiries que nous venons de décrire, intitulé :

Les monoyes dor et dargent du Billyon evaluez de plusieurs Princes, Royaulmes, pays et villes, à la fin, se trouve la souscription suivante : *à Gand pour Victor le Dayn demourant pres Lhostel de la ville, en la Saysteghe pres la main dor*, 8 *fév. MDXLV*, petit in-18, sans pagination mais avec des signatures, orné de nombreux fac-similè de monnaies.

Marque des Manilius.

Les De Waudret,

IMPRIMEURS A MONS.

1623.

FRANÇOIS WAUDRÉ, DE WAUDRÉ, ou DE WAUDRET, établit son imprimerie à Mons en 1623 et il exerça son industrie dans cette ville jusqu'en 1642.

Il imprima plusieurs ouvrages importants ; voici les titres de quelques-uns :

Les chartes novvelles du pays et comté de Haynnav. seconde-édition. à Mons, de l'imprimerie de François Waudré à la bible. 1623. *Par Grâce et privilège.* Petit in-8°. titre et limin. 8 pp. non chiffrés, texte 558 pp. table etc. 30 pp. non chiffrés.

Diverses conclvsions en la practiqve de Ivrisprvdence. Par Pierre Cospeav. A Mons, de l'imprimerie de François Wavdré. MDCXXVI. Avec approbation. Petit in-8°.

Histoire des choses plvs mémorables, advenves depvis l'an onze cens XXX. Ivsqves à notre siecle. Digérées selon le temps et ordre qu'ont dominé les seigneurs d'Enghien, terminez ès familles, de Luxembourg et de Bourbon. Par Pierre Colins chevalier et seigneur d'Heetfelde. à Mons, de l'imprimerie de François De Wavdré, à la Bible. MDCXXXIV. in-4°, titre et limin, 16 pp. non chiffrés, texte 660 pages.

R. P. D. Antonini Diana parnormitani clerici regularis, et sancti officii regni Siciliæ consvltoris, Resolutiones morales in tres partes distributæ, in qvibvs selectiores casvs conscientiæ brèuiter, dilucidè, et ut plurimùm benignè sub variis tractatibvs explicantvr.

Editio secvnda, etc.

Montibvs typis Francisci Wavdræi Typographi jyrati, sub Biblijs; MDCXXXV.

Volume in-folio de 582 pages.

Le privilège donné à François Waudré d'imprimer ce livre, est daté de Bruxelles, le septième jour du mois de décembre 1634, et est signé de Robiano.

François De Waudret dont nous donnons ici la marque, a encor réimprimé tous les ouvrages de *Jacques Marchant.*

En 1642, *François De Waudret* fils, continua l'établissement fondé par son père ; il cessa d'imprimer en 1648.

Parmi les éditions qu'il a laissées nous citerons :

Pensées et pratiqves de piété pour honorer les mystères de Jesvs-Christ nostre Seignevr et de sa très saincte mère, avec les anges et arcvns SS. à quoy est ajousté le testament de saint Joseph. A Mons, de l'im-

primerie François De Wavdret fils, à la Bible, 1642, in-12 de 264 pages.

Historia et Harmonia Evangelica Tabulis, qvoestionibvs et selectis sanctorvm patrvm sententiis explicat. studio et opera Reverendi paris Joannis, Bovrghesii. Montibvs ex typographia Wavdræi. 1644, in-folio, de 1081 pp.

La Noblesse sainte et royale de S. Walbert et Ste Bertille dvcs de Lorraine et comtes de Haynnav pères et mères de Ste Wavdrv et de Ste Aldegonde, par N. Pottier prestre. A Mons, de l'imprimerie de Waudret fils, 1644, in-18 de 382 pp.

Qvadriga Mariæ Avgvstæ qva in cœlvm evehitur a filiis, etc., avctore R. P. Jacobo Marchantio. Typis Francisci Wavdræi filii, MDCXLVIII, in-8°; 14 ff. limin. non chiffrés, texte 364 pp. index 4 ff. non chiffrés.

Philippe de Waudret fils, succéda au précédent, plusieurs ouvrages sortirent de ses presses depuis 1648 jusqu'en 1658, entre autres :

Recveille (sic) *de plvsievrs placarts qvi sont fort vtiles au Pays de Haynnav, dont les chartes du dit Pays renvoient à plusievrs des dits placarts, avec le décret de l'an* 1611 *et l'édit perpetuel. Le tout faict povr l'vtilité des practiciens. A Mons, de l'imprimerie De Wavdret fils, à la Bible, MDCXLVIII,* in-12 de 244 pp. et 4 pp. de table non chiffrées.

*Loix, chartes et covstvmes dv chef-liev de la ville de Mons, et des villes ressortissantes avdit chef-liev, etc., petit in-*12. *A Mons, de l'imprimerie Ph. Waudret fils, à la Bible. MDCX LVIII. Avec priuilège.*

Ce livre contient : Les Décrets des Archiducs pour le souverain chef-lieu de Mons, du 20 mars 1606.

Les Chartes et coustumes locales de la ville de Binche.

Les Coustumes de la ville, district, et ressort de Nivelles.

Extrait des articles des chartes de Landrechies. Modérées et elargies par Jacques sire de Landrechies.

Les Coustumes et usages de la franche ville de Lessines.

Les Coustumes des droits et juridictions appartenant aux Mayeurs et Echevins de Chimai.

Les Coustumes de la Ville, Banlieu et chef-lieu de Valenciennes.

Différents Placarts et Edits des Archiducs, etc.

Le Pedagogve chrestien, par le R. P. Philippe d'Ovtreman, valentiennois, de la compagnie de Jesus, édition novvelle. A Mons, de l'im-

primerie De Wavdret fils, à la Bible, MDCL. Avec grace et privilège 2 volumes petit in-4°, le tome I de 618 pp. non compris les tables, sommaire des chapitres, etc., le tome II de 698 pp. non compris la table et l'index *pro concionatoribvs.*

Sancta Sanctorvm Hannoniæ sev sanctorvm ejvsdem provinciæ reliqviarvm thesavrvs, prœmisse vniversalis ecclesiæ consensv de reliqviis et veneratione sanctorvm de sæculo in sæcula dedvcto. Avthore et collectore D. Philippo Brassevr Malbodii ad sanctam Aldegvndam canonico. Montibus typis Ph. Wavdrœi filii, sub Bibliis. MDCLVIII, in-12, titre et limin. 32 pp. non chiffrées, texte 320 pp. et 16 pp. non chiffrées.

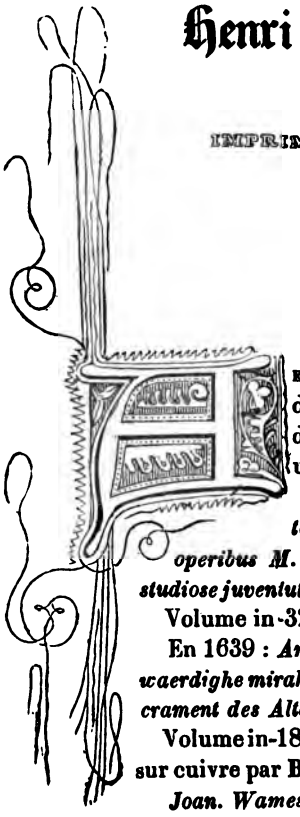
La veuve de Waudret imprima à Mons pendant plusieurs années, bon nombre d'ouvrages sont sortis de ses presses.

Ces quatre imprimeurs se sont servis des mêmes caractères et des mêmes vignettes; nous donnons ici le fac-similé de la marque de Ph. De Waudret fils qui avait adopté la devise : CIRCVNSPICE AB INVIDIS CAVE.

Henri Aertssens,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1631.



ERTSSENS HENRI, a cultivé toutes les parties de l'art typographique avec zèle et assiduité. Il a essayé de faire des changements utiles dans quelques parties de son art.

En 1636 il a publié : *Celebriores sententiæ apophthegmata et similutidines ex operibus M. T. Ciceronis collectæ. In usum et gratiam studiose juventutis.*

Volume in-32, avec titre gravé.

En 1639 : *Amtelredams eer ende opcomen door de denckwaerdighe miraklen aldaer geschied aen ende door hetH. Sacrament des Altaers. Anno* 1345.

Volume in-18, avec titre gravé et nombreuses gravures sur cuivre par Boëtius à Bolswert.

Joan. Wamesii, in acad. Lovan. antecessoris primarii, responsorum sive conciliorum ad jus, forumq, etc. Antv. H. Aertssens, 1639, in-folio, *cum icone auctoris.* (Bibliothèque Van Hulthem, t. IV, n° 24666).

En 1659 : *Fasti Mariani cum divorum Elogiis in singulas Anni dies distributis. Editio ultima. Auctore R. R. Andrea Brunner e societate Jesu.*

Ce volume in-18, de 640 pp., non compris l'index nominum sanctorum, est orné d'un frontispice et de douze sujets gravés sur cuivre ; c'est la vie des saints pour chaque jour de l'année.

A la fin se voit la marque suivante, qui est celle de ce typographe.

Henri ou Hendrick Aertssens demeurait en la Camerstrate, *Au Lys blanc*.

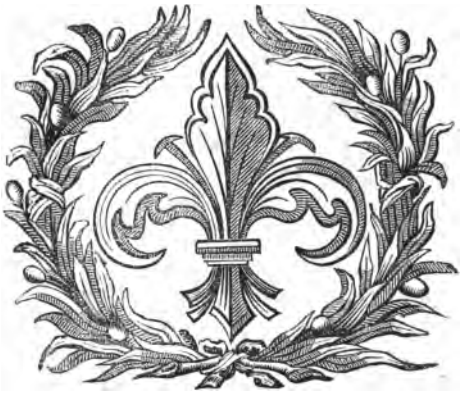
Outre la marque dont nous reproduisons le fac-similé, il avait, un aigle tenant une balance surmontée d'une banderolle où sont inscrits ces mots : BELLI ARTE TOGÆQ. Au-dessous, un livre avec la légende : DISCE PUER-VIRTUTEM EX ME, et supporté par un nuage d'où sortent deux mains, l'une tenant une épée, l'autre une palme, 1634.

Sur les éditions qu'il publia en 1631, on voit le monogramme de Jésus-Christ.

A la fin, un buste de la Sainte-Vierge avec l'enfant Jésus.

Enfin le même a quelquefois employé comme marque, Un Monastère au centre d'une étoile à raies multipliées. A la fin, un buste de la Saine-Vierge avec l'enfant Jésus.

Cette marque se voit sur l'ouvrage : *Cloosterken der gheestelycke verryssenisse*, 1639, in-8°.



Marque de Henri Aertssens.

Balthazar Bellère,

IMPRIMEUR A DOUAI.

1590.

ALTHAZAR BELLÈRE, appartenait à la famille des typographes de ce nom établie à Anvers. Les Bellère ont fourni des imprimeurs à la plupart des villes des Pays-Bas. Jean Bellère ayeul de Balthazar, mort à Anvers en 1595, était après Pantin, le premier imprimeur de son temps, et il avait selon Baillet (Jug. des savans), l'avantage sur lui de mieux connaître le latin. L'enseigne de Balthazar Bellère était au COMPAS D'OR.

L'écu au bas duquel se trouvait sa marque représente une Licorne plongeant sa corne dans un fleuve, avec cette inscription ou devise : VENENA PELLO. Il est hors de doute, que deux imprimeurs du nom de Balthazar Bellère se sont succédés à Douai dans la profession de typographe, car il n'est pas possible de croire que le même individu ait assez vécu pour exercer son état pendant plus d'un siècle.

Balthazar Bellère débuta à Douai en 1590.

Voici la description bibliographique d'une partie des produits de ses presses jusqu'en 1683 *:

Ratio orthographiæ ab Aldo P. F. Manutio olim collecta, ed. Valerio Andrea Brabantio.

1590, 1 vol. in-18.

C'est un abrégé du savant ouvrage qui porte le même titre et dont la meilleure édition est de Venise, 1566, in-8°.

Collectanea Sacrorum Carminum, Gaspare Lantho auctore et collectore.

Ce recueil ne se compose que de pièces de vers consacrés à l'usage

* D'après M. H. Duthillœul, déjà cité.

des morts. L'auteur Gaspard Lantho était moine au monastère de Vimy en Artois.

Oratores latino attici sive Panegyrici diversorum, cum veterum, tum recentiorum scriptorum, quorum quidem qui hoc floridum et atticum orationum genus tractorunt catalogum sequens pagella indicabit.

1595, in-12 de 311 pages.

Matthaeus et Machabaeus sive Constantia : Tragoediæ sacræ. Auctore Andrea Hoio Brugensi.

Accessore aliquot ejusdem auctoris elegiæ, et diversi generis poemata, nunc nova appendice auctioria.

1595, in-12, 102 feuillets et 1 prél.

Cet ouvrage qui avait déjà paru à Douai en 1587, in-8° de 71 p., avait été imprimé par Jean Bogard, dont nous avons parlé.

Concilium Henrici, vici Oosthovii Domini, quo ostenditur quam e re christianæ ecclesiæ foret in locum librorum sententiarum Petri Lombardi.

1595, in-4°, brochure de 8 feuillets non chiffrés.

Virgilii Maronis opera in locos communes digesta.

1595, in-8°.

Trésor des hommes saints du viel et nouveau Testament, par Paul Du Mont.

1595, 2 vol. in-8°.

Paul Du Mont était né à Douai ; il est traducteur de plusieurs ouvrages ascétiques.

C'est une traduction du livre de Marc Marville, *De religiose vivendi institutione, per exempla.*

Petri venerabilis, Abbatis Cluniacensis, illustrium miraculorum libri II. Acesserunt selectiora quædam ex chronicis fratrum ordinis prædicatorum editis a R. P. M. Antonio Senensi.

1595, 162 pages, index 6 feuillets.

Les mespris et contemnement du monde, escript en latin par Lothaire Diacre, *cardinal de saincts Serge et Bache, puis après appelé* Innocent *Pape troisiesme, diuisé en trois liures, mis en français par M. G. R.*

1596, 11 feuillets prél. et 201 pages.

La vie du père François de Borja, qui fut duc de Gandia, par le P. Pierre de Ribadeneira, tourné en nostre langue vulgaire par le seigneur de Bétencourt (Michel d'Esne.)

1596, in-8°.

D'Esne (Michel), né à Tournay, le 5 janvier 1540, fut page du roi Philippe II. Il suivit d'abord la carrière militaire, puis se fit prêtre et devint évêque de Tournay. Il mourut le 1er octobre 1614.

Thomæ Cantipratini, S. Th. Doctoris, ordinis S. Dominici, et Episcopi suffraganei cameracensis, miraculorum, et exemplorum memorabilium sui temporis : De bono universali, sive de apibus mysticis, opera et studio Georgii Colvenerii.

1597, in-8°.

Cet ouvrage fut réimprimé par Bellère en 1605 et 1627.

Les trois éditions ont été publiées par Georges Colvenère, prévôt de l'église Saint-Pierre et chancelier de l'Université de Douai.

L'édition de 1597 est adressée à Jean Sarrazin, archevêque-duc de Cambrai.

Elle est précédée d'une notice fort intéressante sur Thomas de Cantimpré écrite en latin par Colvenère.

Celle de 1605 est dédiée à Guillaume de Bergues, archevêque de Cambrai.

Thomas de Cantimpré florissait au XIIIe siècle. On croit qu'il fut coadjuteur de Nicolas de Fontaines, évêque de Cambrai.

Jacobi de Vitriaco libri 2. Quorum prior orientalis sive Hierosolymitanæ, alter occidentalis historiæ nomine inscribitur, opera et studio D. Franç. Moschi Nivigellatis J. C. et Armentaniorum Curionis.

1597, in-12, 23 ff. prél. non chiffrés, 479 pages.

Jacques de Vitry, historien, naquit à Argenteuil près Paris, dont il fut curé. Grégoire IX le nomma cardinal et évêque de Tusculum. Il mourut à Rome en 1244. Son histoire orientale fut composée à Ptolemaïs, où il avait été envoyé comme évêque : elle offre plutôt un tableau moral et statistique de la Terre-Sainte sous les princes chrétiens qu'une histoire proprement dite de la première croisade. Au milieu d'une foule d'erreurs de physique, on remarque un passage très-curieux qui constate que l'aiguille aimantée, dont on ne fait remonter l'origine qu'au XIVe siècle, passait déjà, au commencement du XIIIe, pour être nécessaire aux navigateurs. Plusieurs détails géographiques méritent aussi d'être remarqués. L'histoire occidentale n'est que l'histoire de l'église au XIIIe siècle. Une Vie de Jacques de Vitry, par André Hoy, est imprimée en tête de cette édition. On trouve dans le premier volume de la bibliographie des Croisades, par M. Michaud, une notice sur les histoires de Jacques de Vitry.

Manuale principis, a Nic. a Montmorency.

1597, in-8°. Voir Foppens, Bibliotheca Belgica, page 925.

Nicolas de Montmorency, comte d'Estaires, gentilhomme de la cour de Philippe II, mort le 17 juin 1617, a laissé plusieurs autres écrits.

Tabula Isagogica ossium Corporis Humani connexionem ac numerum complectens. Aut. Io. Viringo.

1597, in-folio. Voir Foppens, page 746.

Wanters ou Viringus (Jean), naquit à Louvain en 1539, et y professa la médecine comme docteur pendant vingt-deux ans. Sa femme étant morte, il entra dans les ordres et fut pourvu d'un canonicat à la cathédrale d'Arras; il devint ensuite l'un des chapelains des archiducs Albert et Isabelle. Il avait été recteur à l'Université de Louvain en 1579, 1582 et 1587. Nous ne connaissons pas l'époque de sa mort.

Le Collège de Sapience fondé en l'Vniversité de Vertu, auquel s'est rendue escollière Magdelaine, disciple et apostole de Jésus, par Pierre Doré.

1598, in-16.

C'est à tort que l'on a désigné ce Dominicain comme né à Saint-Pol en Artois, car il était d'Orléans. Il fut le favori des Guise pendant les premières guerres de religion, et mourut à Paris, le 19 mai 1569.

De Viris Virginibusque ordinis Cisterciensis sanctitate illustribus. Auctore Joan. d'Assignies.

1598.

D'Assignies était d'une famille noble du Hainaut, et sous prieur au monastère de Cambron.

Recreations d'esprit aux amateurs de vertu et de chaste poesie, avec le sommaire de la Doctrine chrestienne.

1599, petit in-12, de 354 pages, plus 6 f. non chiffrés pour des quatrains, l'approbation et la table.

Ce volume se compose de deux volumes tout à fait distincts, quoique réunis avec intention, ainsi que le dit l'imprimeur dans le quatrain.

Le premier ouvrage est un *Recueil de vers* dans lesquels on remarque bien plus de piété que de poésie. Le second est une espèce de petit cathéchisme qui n'a rien de remarquable.

Ce petit livre est fort rare et c'est son unique mérite. Son auteur est Adrien Lebrun. Il a été de nouveau imprimé par B. Bellère en 1607 sous ce titre : *Les chansons spirituelles ou récréations, etc.*

Palestra hominis catholici, autore Petro Canisio. 1599, in-16.

Canisius Pierre de Nimègue, jouit d'une grande renommée par sa prudence pour les affaires et par son érudition. Il mourut le 21 septembre 1597 ; on l'avait surnommé le Vénérable.

La vie admirable très-saincte et miraculeuse de Madame saincte Lydvvine, escrite en langue latine par F. Jean Brugman, de l'ordre de Saint-François, réduit par Laurent Surius : De nouveau, sans abréger, mise du latin en françois, et distinguée en trois parties, par M. Walrand Caoult, prestre.

1600, in-12, 274 pages, 6 f. prél.

Brugman (Jean), de l'ordre des Minimes, était professeur de théologie à Saint-Omer. Il se retira ensuite en Hollande où il mourut en 1473.

Méditation sur les mystères principaux de la vie de Jésus-Christ, par le R. P. Vincent Bruno, 3e édition.

1602, in-12.

Joan. Nyder, Formicarium Theologicum, cum notis. G. Colvenerii.

1602, in-8°.

Nyder (Jean), inquisiteur en Allemagne, professa à l'Université de Vienne avec succès. Sa science théologique lui avait donné une grande autorité dans son temps et ses ouvrages ont été fréquemment réimprimés. Il mourut à Nurenberg en 1440.

Lois, chartes et coutumes du Pays et comté de Hainaut, qui se doivent observer et garder en la souveraine court à Mons et juridictions du dict pays ressortissantes à la dicte court (sic).

Promulguées au nom de Charles, empereur des Romains, etc.

1603, 272 pp., 8 f. prél., in-12.

On trouve à la suite :

Poinctz et articles conceuz tant par renforcement de la court à Mons, que par les trois membres des Estats de ce Pays de Haynaut, au mois de mars 1601.

Chez B. Bellère, 1602, pour Pierre Moustarde, libraire à Vallencienne, 12 ff. non chiffrés.

La première partie a été imprimée à Mons en 1540, 1666, 1739 et 1740, et à Anvers en 1553.

Historiæ Martyrum Gorcomiensium, majori numero fratrum minorum, qui pro fide catholica a perduellibus interfecti sunt anno domini M.DLXXII. Libri 4. Auctore Guilielmo Estio.

1603, in-8°.

Estius (Guillaume), de l'ancienne famille d'Esth, était de Gorcum en Hollande, il enseigna la théologie à l'Université de Douai, il fut prévôt de l'église de Saint-Pierre et chancelier de l'Université. On estime beaucoup le commentaire qu'il a fait sur les épitres de Saint-Paul.

Thesaurus bibliothecarius, sive Cornu copiæ librariæ Bellerianæ.

1603, in-4°.

C'est le catalogue des livres qui se trouvaient en vente chez B. Bellère.

De Sacramentis in genere, de sacramento Eucharistiæ et sacrificio, libri tres. Aut. Guil. Alano.

1603, in-4°. primitivement imprimé à Anvers en 1576.

Voir Paquot, tome III, page 560.

Allen ou Alain (Guillaume), connu sous le nom du cardinal Alain, naquit en 1532 dans le duché de Lancastre. Ayant quitté l'Angleterre à cause des troubles religieux qui agitèrent le règne d'Élisabeth, il se réfugia à Douai, où il se fit recevoir docteur en théologie; on le nomma bientôt après chanoine à Cambrai.

C'est à ses démarches et à sa sollicitude que l'on a dû la fondation du séminaire anglais de Douai, et de celui de Rheims. Devenu cardinal il fut nommé à l'archevêché de Malines, et mourut à Rome, le 16 octobre 1595. Paquot dit qu'Alain prit part à la version anglaise de la Bible imprimée à Douai. Nous avons vainement recherché cet ouvrage, qui aurait été imprimé en 1609. La bibliothèque de Douai, possède une réimpression de cette Bible dite de Douai, de 1750, *sine loco et nomine*, 4 vol. in-12, qui semble sortir des presses anglaises.

Dispositio evangelicæ historiæ. Aut. Jo. Delahaye.

1604, in-4°.

Delahaye (Jean), était du Hainaut : il fut professeur de philosophie et d'écriture sainte à Douai.

Triumphus veritatis. Aut. Jo. Delahaye.

1604, in-folio, 2 vol.

Foppens indique une réimpression de ce livre en 1609.

Thresor des recreations contenant histoires facetieuses et honnestes, propos plaisans et pleins de gaillardises, faicts et tours ioyeux, plusieurs enigmes, tant en vers qu'en prose, et autres plaisanteries, etc.

Le tout tiré de divers auteurs trop fameux.

1605, petit in-12, de 366 pages.

Petit volume curieux et assez rare, quoiqu'il en existe plusieurs

éditions. M. Brunet cite celles de Rouen, 1611, 1627 et 1630, ainsi que celle de Douai, 1616; mais nous n'avons encore vu indiqué nulle part celle de Douai, 1605, dont nous venons de donner le titre et que nous regardons comme la première de l'ouvrage. Outre l'antériorité de sa date, un fait particulier nous semble autoriser cette conjecture. En tête de l'avis au lecteur, dans cette édition, se trouve le nom de l'imprimeur, Baltazar Bellère, tandis que dans les éditions de Rouen, qui ne sont que des copies exactes de celle-ci, ce nom a disparu et n'a été remplacé par aucun autre.

Histoire véritable des martyrs de Gorcom en Hollande, la pluspart freres mineurs, qui pour la foy catholique ont été mis à mort à Brile l'an 1572. *Par M. Guillaume Estius. Traduction de M. D. L. B.*

1606, in-8°.

Cette histoire a été arrangée en vers français par David Longhaye (Mons 1618), et Jean Spoelberg de Bruxelles en donna une édition en flamand (*Anvers*, 1604, *Jean Mourentorf*, in-18.)

De ratione interpungendi ac distinctionum notis. Aut. Val. Andrea.

1610, in-12.

Valère (André), né dans le Brabant en 1588, a laissé de nombreux écrits entre lesquels on distingue la *Bibliotheca Belgica*. Il fut professeur de droit et recteur magnifique de l'Académie de Louvain, où il mourut en 1656.

F. Domptius. Histoire admirable de la possession et conversion d'une pénitente séduite par un prince des magiciens.

1613, in-8°.

Manuductio ad logicam, sive Dialectica studiosæ juventuti ad logicam præparandæ conscripta. A. Philip. Du Trieu.

1615, in-12.

Trieu (Philippe du), était d'Havrech en Hainaut. Il enseigna pendant neuf ans la scholastique au collége d'Anchin à Douai, et fut principal du séminaire des Ecossais. Il mourut à Douai le 25 août 1645.

Cet ouvrage a été réimprimé chez Bellère en 1616 et 1633, et il a eu un grand nombre d'autres éditions.

Biblia Sacra cum glossa ordinaria, primum quidem a Strato Fuldensi. nunc verò novis Patrum, cum græcorum, tum latinorum explicationibus locupletata et postillis Nicolai Lyrani, tomis sex comprehensa.

Excudebat Balthazar Bellerus suis et Joannis, Kerbergii Antuerpien-

sis sumptibus, anno 1617, avec frontispice, gravé d'après Pierre Paul Rubens.

Cet important ouvrage se compose de 6 volumes de 1700 à 2000 p. chacun. Il avait été publié pour la première fois à Rome en 1471-72, en 5 vol. in-folio.

Lyre (Nicolas de), docteur en théologie, ainsi nommé du lieu de sa naissance, petite ville de Normandie, est l'auteur de ce précieux commentaire. Son travail était fort estimé de son temps.

On lit dans le dictionnaire de Chaudon et Delandine, que les *Postilles* de Nicolas de Lyre ont été réimprimées à Anvers en 1634. Cette assertion est fausse : l'édition dont ces biographes ont voulu parler est celle de Douai, imprimée *aux dépens de Kerberger d'Anvers.*

La Vie du bienheureux Alexandre Luzage, gentilhomme Italien, autant admirable qu'imitable à toute sorte de personnes. Par Octova Herman, son familier, et traduite par A. de Balinghem.

1625, in-12, 276 pages, avec un portrait.

Disputationes Theologicæ de Pœnitentia. A. Petro du Fay.

1636, in-4°.

Fay (Pierre du), de Bruges, professa la théologie et la philosophie en divers lieux, il devint ensuite prieur à Bruges, où il mourut en 1639.

Cet ouvrage, auquel, par erreur, le catalogue des jésuites de Louvain avait donné la date de 1526, a été l'argument dont on voulait s'étayer pour établir que la typographie avait été exercée à Douai bien avant 1563.

Les plaisirs spirituels contre-quarrez aux sensuels du quaresme-prenant, par R. P. Ant. de Balinghem.

1627, in-12.

Ce livre est rare, dit M. Brunet, dans le supplément de son Manuel, car il a échappé aux recherches du laborieux Paquot qui cite 40 ouvrages du même auteur.

Histoire généralle des guerres de Savoie, de Bohéme, du Palatinat, et Pays-Bas, depuis l'an 1616 *jusques celuy de* 1627 *inclus, Par le seigneur Du Cornet gentilhomme belgeois.*

1622, in-12.

Avec cette épigraphe :

Hain Deny s'y vol :
Nul' haine y dois.

Ce livre contient le récit des batailles et journées dans lesquelles se sont distingués les *Belgeois ;* avec celui des ruses, inventions, stratagêmes de guerres employés et les noms des officiers qui se sont trouvés à ces actions militaires.

La veuve de Balthazar Bellère, exerça la profession de son mari à Douai, de 1691-1705. On trouve dans la Bibliographie Douaisienne que l'imprimerie des *Bellère* prit la souscription suivante : *Typographia Belleriana,* de 1716 à 1722.

Il y eut aussi à Douai en 1645, un Pierre Bellère, qui descendait sans nul doute, de l'un des Balthazar Bellère, car il avait conservé leur marque, ave la devise : Unde eo omnia.

Marque de B. Bellère.

Martin Van Bossuyt,

IMPRIMEUR A BRUXELLES.

1656.

'ardeur avec laquelle Martin Van Bossuyt se livra à l'étude de l'art typographique lui fit octroyer le titre d'imprimeur juré de la ville de Bruxelles, où il a exercé ces fonctions pendant de nombreuses années. Il a demeuré (in de Viscier-Straete), aujourd'hui rue des Eperonniers. Il imprimait encore en 1698, car à cette époque on trouve des livres portant sa marque et sortis de ses presses.

En 1656 il a imprimé pour Huybrecht Antoine Velpius, qui était lui-même imprimeur de Sa Majesté :

Ordonnancie ende declaratie raeckende de Privilègien ende de Vrydommen van de Benden van Ordonnantien. Petit in-4°, avec la marque de Martin Van Bossuyt que nous reproduisons ci-contre.

Il avait pour devise :

Sub Umbra Alarum tuarum protege nos.

Marque de Martin Van Bossuyt.

Gérard Salenson,

IMPRIMEUR A GAND.

1554.

Gérard Salenson ou De Salenson fut à la tête d'une imprimerie très-florissante, depuis l'année 1554 jusque vers 1572. Le nombre des éditions sorties de ses presses est considérable; il demeurait à la Haute-Porte, près la Monnaie, à l'enseigne de *la Bible*.

Gérard Salenson mourut vers l'année 1572; sa veuve reprit sa maison et ses ateliers, et continua d'y travailler jusqu'en 1578; elle eut pour successeur Jean Salenson, un des parents de son mari, dont nous avons des éditions de 1601. Il est à remarquer que tous les Salenson restèrent dans la maison primitivement occupée par Gérard, et qu'ils conservèrent son enseigne et sa marque, dont nous donnons ci-après la reproduction.

Cette marque représente un cartouche avec un livre; au-dessus : Biblia. Sur la page de droite du livre, le commencement de l'Évangile en grec, et sur celle de gauche : *In principio erat sermo.* Au-dessous, un écusson chargé d'une fleur entre les syllabes Salenson *.

Voici le titre de quelques ouvrages imprimés par ces typographes :

* *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, par le baron de Reiffenberg, 3me année, pag. 330.

De cronyke van Vlaenderen int corte, metgaders van Brabant, Arthois (door Marcus Van Waernevyck), enz. Ghendt, Gheeraert Van Salenson, 1557, in-4°.

Die warachtighe historie van den alder onverwinnelicsten ende alder moghensten keyser van Roome, Carolus de vyfsten, met alle de gheschiedenissen die binnen zynen leven, hier ende in ander landen geschiet zyn, etc. (door Marcus Van Waernewyck). Ghendt, Gh. Van Salenson, 1561, petit in-4°.

Den selven, van nieus (sichtent den eersten druck) *seer ghecorrigiert ende verbetert.* Ghendt, Gher. Van Salenson, 1563, petit in-4°.

C'est la seconde édition de la *Chronique de Flandre*, de Marc de Waernewyck ; la première ayant paru chez le même imprimeur, Gérard de Salenson, en 1557. Ces deux éditions sont extrêmement rares ; elles sont inconnues à tous nos bibliographes, à Paquot lui-même, qui, dans ses *Mémoires littéraires*, à l'article de cet auteur, tome I, pages 265-271, n'en fait aucune mention.

C'est dans cette seconde édition que l'auteur a donné pour la première fois ces fables ridicules reproduites dans son *Histoire Belgique* (Historie van Belgis) : il les a prises, comme il l'avoue dans sa préface, dans *Lucius de Tongres, Hughes de Toul, Jacques de Guise* et autres anciennes chroniques belgiques, sur lesquelles se sont étendus MM. de Reiffenberg et Schayes.

Mémoires de messire Olivier de la Marche (de 1435-92), *avec les annotations et corrections de J. L. D. G.* (Jean Lautens, de Gand), *etc.*, 1566, in-4°.

Le jardin d'armoiries, contenant les armes de plusieurs nobles royaumes et maisons de la Germanie inférieure, etc. Gheprint tot Ghendt, by Gheraert Salenson, 1567, petit in-8°, de 384 pp., avec armoiries.

La veuve de Gérard de Salenson employa Égide Vanden Rade, qui a quelquefois imprimé pour elle. (*Typis Ægid. Vanden Rade.*)

En 1572, elle publia :

Tvoyage van Mher Joos van Ghistele, enz. Te Ghendt, op de Hoochpoort, in den Bybel, by de weduwe Van Gheeraert Van Salenson. Anno MDLXXII, volume in-4°, caractères gothiques, de 383 pp., non compris l'avertissement et les tables.

Marque des Salenson.

Guillaume Silvius,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1562.

GUILLAUME SILVIUS était établi à Anvers en 1562; il demeurait *op de Camer-Poort brugghe*, à l'enseigne de l'*Ange d'or;* sa marque, que nous donnons, offre, dans un cartouche orné, un ange tenant d'une main la faux du Temps renversée, et, de l'autre, un livre. — Avec cette devise : *Scruta-mini*, 1562.

En 1566, il ornait le titre de quelques-unes des productions sorties de ses presses, du double aigle en noir.

En 1575, il prit pour marque les armes d'Espagne.

En 1562, il imprima :

Spelen van sinnen, in-folio, avec le titre d'imprimeur du roi.

Princelycke devysen, in-12, de 175 pp., avec gravures sur bois intercalées dans le texte.

En 1564 :

Mandement du roy nostre sire par lequel est défendu aux subiets du Pays-Bas de Sa M. mener ni ramener aulcune marchandise en Angleterre. Petit in-8°.

En 1565 :

Ordonnancie ende statuyt gemaect by mynen heere schouthet, borghemeesteren, enz., van Antwerpen. In-4°.

En 1567 :

Rerum anglicarum libri quinque, etc. Auctore Gulielmo Neubrigensi. In-12 de 519 pages.

Ce livre commence par une lettre de Guillaume Silvius à la reine Élisabeth d'Angleterre, datée d'Anvers, le quatre des Ides de Mars 1567. L'ouvrage est divisé en cinq livres ou chapitres.

En 1575 :

Instructie veurde commissarissen die de visitatie van de wycken doen. In-4°.

En 1578 :

Ordonnantie van der wacht. In-4°.

Marque de Guillaume Silvius.

Un autre imprimeur du nom de Charles Silvius, était établi à Leiden, où il fit paraître, en 1581 :

Apologie ou défense du prince d'Orange, contre le ban et edict, publié par le roi d'Espagne avec ledit ban ou proscription. Leiden, Charles Silvius, 1581, in-4°.

(N° 2153, du catalogue de feu messire Gabriel-Charles-Joseph Del Marmol.)

Jean de Loë,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1545.

Cet imprimeur, peu connu, exerçait son art à Anvers en 1545; il avait pour devise : *Habet et musca splenem;* sa marque, que nous reproduisons, orne le titre des deux ouvrages suivants, qu'il imprima avec privilége.

Invictissimo Caesari, Carolo Q. patriae patri, post longa suorum vota ex Hispaniis in Brabantiam reduci, oratio gratulatoria, S. P. Q. Antuerp. nomine exhibita. Antu., J. Loëius, 1545, petit in-8°.

M. Fabii Quintiliani Institutionum oratoriarum Libri XII. Summa diligentia doctiss. virorum, ad fidem vetustissimorum codicum recogniti ac restituti, etc. Antuerpiae, ex officina Joannis Loëi, anno M.D.XLVII. Cum gratia et privilegio, petit in-8° de 359 pp., non compris l'index.

Jean de Loë imprimait encore en 1560.

Marque de Jean de Loë.

Joachim Trognesius,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1604.

Ce typographe demeurait rue du Cimetière de Notre-Dame, à l'enseigne de la *Croix-d'Or;* sa marque ou vignette représente sur une tablette un foyer qu'attise une tête dans un nuage; au bas cette devise : *Augetur!*

Il a imprimé :

Andwoorde Joannis de Gouda, priester der Societeyt Jesu op de medesprake aengaende de Transsubstantiatie met Francisco ende Samuele Lansbergen, Ministers tot Rotterdam. T'Handwerpen, by Joachim Trognesius, op Onser Lieuer Vrouwe kerkhof, in *'tgulden Cruys.* M.D.CIX. Met gracie ende priuilegie; in-12, de 269 pp.; caractères gothiques.

Trognesius imprimait encore en 1640, car cette année il fit paraître :

Le grand dictionnaire et trésor des trois langues, françois, flameng et espaignol. Anvers, Joach. Trognesius; in-4°.

Le titre de cet ouvrage est gravé par J.-C.-J. (Jeghers?), d'après E. Q. (Erasme Quellin?), avec le portrait de Corneille van Kiel ou Kilian, qui était le célèbre correcteur de Plantin; Kilian naquit à Duffel, et mourut à Anvers en 1607, à un âge très-avancé *. Il rendit d'immenses services à l'imprimerie Plantinienne.

* *Bulletin du bibliophile belge*, tome II, page 259.

Marque de Joachim Trognesius.

Guillaume Van Parys,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1575.

Van Parys était établi à Anvers dès l'année 1575, où il imprima jusque vers 1586, époque de sa mort. Sa marque, que nous donnons, offre, dans un cartouche orné et accosté de deux anges, le Pélican nourrissant ses petits, avec cette devise : *Pellicanus alit suo sanguine verus.*

Il a imprimé, en 1580 :

De figueren van alle goude ende silvere penninghen, enz. Thantwerpen, by Guilliaem Van Parys, op de Lombaerde Veste, in den *gulden Pellicaen*, anno M.DLXXX. Petit in-8°, sans pagination, avec de nombreuses empreintes de monnaies. A la fin du volume se trouve la marque de l'imprimeur. La première édition de cet ouvrage avait été publiée par Van Parys, en 1579.

En 1587, on trouve la veuve de Guillaume Van Parys, demeurant sur le *Lombaerde Veste*, au *Pélican d'Or*, exerçant la profession de son mari ; elle avait conservé sa marque et son enseigne.

Marque de Guillaume Van Parys.

Guillaume Vosterman,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1500.

Guillaume ou William Vosterman, imprimeur ordinaire de Sa Majesté Impériale, reçu maître imprimeur en 1512, peut être considéré comme un des typographes les plus féconds que la ville d'Anvers ait possédés. Il demeurait rue du Pont-de-Chambre, à l'enseigne de *la Licorne d'Or* (*in den Gülden Eenhoren*). Il a imprimé quantité de livres de dévotion en caractères gothiques, entre autres une Bible in-folio, avec cartes, gravures sur bois intercalées dans le texte, et des titres encadrés de figures allégoriques. Cette Bible, commencée en 1532, fut entièrement achevée le dernier jour du mois de janvier 1534.

Sa marque représente l'Aigle impériale à deux têtes, surmontée de la couronne et chargée sur la poitrine d'un écusson aux armes de la ville d'Anvers.

Nous donnons ici la nomenclature de quelques-unes des productions de ses presses :

Die keuren van den landen van Zeelandt; in-4° MD (1500). Gheprent t'Antwerpen, bi Willem Vosterman.

Het boekje van de geboden Godts; in-4° (1512).

Die aler excellenste cronick van Brabant; in-folio (1514); t'Antwerpen bi Willem Vosterman.

Die schoone hystorie van Margarieten des Hertoghen dochter van Lymborch, ende van haer broeder Heyndrick. A la fin : *Gheprint t'Antwerpen, bi mi Willem Vosterman, aen die Camerpoorte, in*

den Gulden Eenhoren; int jaer O. Heeren MCCCCC en XVI (1516), *den eersten dach van 't jaer.*

Livre très-rare. C'est un roman en prose (dit M. le baron de Reiffenberg, *Annuaire de la Bibliothèque royale*, 5e *année, page* 213). Il faut le comparer avec le précieux roman manuscrit et en vers d'Otton de Limbourg, qui a été acquis pour la Bibliothèque royale, au prix modique de 200 francs *.

La Société de littérature de Leyden possède une copie du XIVe siècle, du *Roman van kinderen van Limburg*, en 120 pages in-folio. Elle est décrite dans le catalogue qu'elle a publié en 1829, pp. 18-19.

Die triumphe van dat cronemente van den keyser (Karel V), *ende dye triumphelycke incoemste van Aken.* Antwerpen, by W. Vosterman, 1520, petit in-4° de 8 ff. avec figures sur bois.

Leenrechten naer costume ende ordenanchie slands van Vlaenderen : ende sonderlinghe van den casteele te Ghendt. T'Antwerpen, by Will. Vosterman, int jaer 1528, den 20 van meye; in-4° de 35 feuillets.

Opuscule très-intéressant sur le droit féodal de la Flandre, et particulièrement du château de Gand (*Het ouden-burgsche of graefcasteel*), composé vers 1350, et peut-être antérieurement. Il nous fait connaître l'esprit et les opinions du temps, concernant l'administration de la justice. Il est aujourd'hui de la plus grande rareté, et mérite d'être conservé avec soin.

L'interprétation et signification de la messe.... composé et ordonné : par frère Gérard de la Goude, frère mineur de l'ordre des Observans; (à la fin) : imprimé en Anvers, par moy Guillaume Vorsterman, demourant hors de la porte de la Chambre, (1529), in-16, avec figures sur bois.

Die keure van Zeelandt; in-4° (1530), gheprent t'Antwerpen, by Willem Vosterman.

Dits die excellente cronike van Vlaenderen, beghinnende van Liederik Buk tot keyser Carolus. T'Antwerpen, *by William Vosterman*, 1531; in-folio, avec des figures sur bois intercalées dans le texte.

Die gesten van Karel den V; in-folio (1531).

Legatio David Æthiopiae regis ad D. N. Clementem Papam VII :

* Ce roman a été mis au jour depuis, avec une rare intelligence par M. L. Ph. C. Van den Bergh.

ejusdem legatio ad Emanuelem Portugaliae regem, etc. Antwerpen, G. Vostermanus, 1533, petit in-8°.

Den Bybel, tgheele oude ende nieuwe Testament. In-folio, à la fin : *Gheprint Thantwerpen in die Cammerstrate, in den* Gulden Eenhoren, *by my Willam Vosterman. Voleyndt int jaer nae die gheboerte Christi ons salichmakers* MCCCCCXXXIIII (1534); *den lesten dach van januario.*

Rosarium-mysticum animae fidelis..... Martinus Caesar excudebat Antverpiae, anno MDXXXV. A la fin : *Guilielmus Vosterman excudebat Antuerpiae, anno* MDXXXV (1535), petit in-12 de 112 pages non chiffrées, orné de 56 figures sur bois, représentant la vie de Jésus-Christ. (Catalogue Delebecq, n° 710.)

La noble science des joueurs despée. A la fin : *Imprimé en la ville Danuers, par moy Guillaume Vosterman, demourant à la* Lycorne dor. *Lan mil cinq cens et XXXVIII,* (1538); in-4° goth., de 36 ff. avec figures sur bois *.

Livre très-rare, dont le texte et les planches médiocres qui l'accompagnent sont imprimés horizontalement, ce qui donne aux pages la forme oblongue. Sur le recto du premier feuillet se voit la marque de l'imprimeur.

Dits die excellente cronike van Vlaenderen. Antwerpen, by Willem Vosterman; sans date, avec des figures sur bois.

L'auteur de cette chronique est *André Desmet,* que l'on croit né à Bruges.

Alle die Epistolen en Evangelien ; in-4° (1538).

Eene schoone historie van den wysen philosooph Sydrack ; in-fol. (1540).

Die wonderlicke oorloghen van den doorluchtighen keyzer Maximiliaen; in-folio (1540).

Die historie van Goedevaert van Boloon ; in-folio (1544). Voir le poëme français publié par M. De Reiffenberg, en 3 vol. in-4°, avec de riches annexes.

Catalogus omnium antistitum Tungrorum, Trajectensium ac Leodiorum, et rerum domi belliq.; gestarum compendium; Per Joannem Placentium, *Trudonensem, Dominicanum;* in-16, sans date (1529) ni pagination, mais avec des signatures. Sur le titre se trouvent les armes d'Erardus de Marca, Cardinalis Leodiensis (Érard de la Marck).

* Brunet, *Manuel du libraire*, 4e édition, tome III, page 522.

A la fin la marque de l'imprimeur : *Impressum, Antuerpiae extra portam Camerae. Per me Guilielmum Vosterman. Cum gratia et privilegio.*

Ce livre est un abrégé historique des évêques de Tongres et de Liége, jusqu'à Érard de la Marck.

L'auteur trop crédule adopte toutes les fables qu'il a trouvées dans les anciennes chroniques. *Jean Placentius*, ou *Jean le Plaisant*, que quelques-uns nomment aussi *Joannes Leo Placentius*, naquit à Saint-Trond ; il fit toutes ses études à Liége, chez les clercs de la Vie Commune, autrement nommés les Frères de St-Jérôme. Il entra dans l'ordre des FF. Prêcheurs, dont il prit l'habit à Maestricht, vers le commencement du XVIe siècle. Il s'adonna principalement à l'étude de la littérature latine et à l'histoire de son pays *.

M. de Villenfagne, dans ses nouveaux *Mélanges* de 1810, Liége, Duvivier, a donné la notice biographique de Placentius, qui mourut à Maestricht en 1540 **.

* Paquot, *Mémoires littéraires*, tome III, page 262.

** Voir *Bulletin du bibliophile belge*, tom. V, pages 331-32.

Marque de Guillaume Vosterman.

Henri Hastenius,

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1622.

Henri Hastenius, qui était imprimeur de la ville et de l'Université de Louvain, en 1622, avait pour marque et enseigne *la tortue ailée* avec la devise : *Cunctando propero.*

C'est lui qui, en 1623, imprima la première édition de la *Bibliothèque Belgique,* que Valère André fit paraître sous le titre de : *Bibliotheca Belgica, etc.* Lovanii, apud Henricum Hastenium, urbis et universitatis typographum, MDCXXIII, in-8°.

Ce livre est un répertoire de bibliographie, une histoire littéraire en même temps qu'un recueil historique, qui sera longtemps encore consulté avec intérêt et avec fruit. Deux pièces, mises en tête de cette édition, jettent le plus grand jour sur les idées qui ont guidé Valère André dans la réalisation de son plan : l'une, qui est une dédicace du livre à des magistrats et des fonctionnaires publics, est consacrée à relever l'utilité des productions qui sont destinées à perpétuer le souvenir des grandes actions soit dans la vie civile, soit dans la carrière des armes. L'autre pièce, bien plus curieuse, est une adresse au lecteur (*Lectori benevolo et doctrinae belgicae amanti*), dans laquelle Valère André explique son projet : il rappelle que des travaux du même genre ont été entrepris avant lui pour éclaircir l'histoire d'un pays.

Hastenius mourut à Louvain vers l'année 1629; nous trouvons à cette époque l'ouvrage suivant, imprimé par sa veuve, qui avait repris son industrie (*apud viduam Henrici Hastenii*) :

Antonii Perezii J. C. et in academia Lovaniensi juris civilis professoris, institutionum imperialium erotemata rationibus illustrata.

In-18 de 484 pp., non compris l'avis au lecteur, l'index et une page pour la marque de l'imprimeur que nous reproduisons ci-après.

Il est à remarquer qu'un certain Everard De Witte, qui était imprimeur à Louvain, en 1637, a quelquefois fait usage de la marque de Hastenius (la tortue ailée).

La marque d'Everard De Witte offre, dans un encadrement formé de deux palmes aboutissant à un livre ouvert, un lis à trois fleurs en forme de croix; dans le fond, une forteresse et cette devise : *Sufficient oneri.*

Elle orne le titre du volume suivant, imprimé en 1642 : *L'arche d'alliance ou l'histoire de Notre-Dame de Basse-Wavre, dite* Marie de Paix et de Concorde, recueillie par le R. P. A. R. M.ᵉ L. T. Louvain, E. De Witte, 1642, in-12.

L'auteur est le R. P. Antoine Ruteau, de l'ordre de Saint-François de Paule, né à Mons dans le XVIᵉ siècle et mort au couvent d'Anderlecht, le 9 juillet 1657. (Voir *Biographie montoise*, par Adolphe Mathieu, pp. 253-255, in-8°. Mons, imprimerie de Em. Hoyois, 1848, juillet.)

Marque de Henri Hastenius.

Pierre Zangrius,

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1575.

PIERRE ZANGRIUS, ZANGERS OU DE ZANGRÉ, né à Louvain, exerçait dans sa ville natale l'art de Guttenberg vers 1575. Cet imprimeur avait adopté pour marque *la licorne* tenant entre ses pattes un écusson aux initiales P. Z., que nous donnons ci-contre.

En 1578, il publia :

Véritable récit des choses passées es Pays-Bas, depuis la venue du seigneur don Jehan d'Austrice en iceulx. Louvain, P. Zangre, 1578, in-8°.

Le même ouvrage en flamand, in-8°, sous le titre de :

Waerachtich verhael vant' ghene des in deze Nederlanden gebeurt is, zedert die aencompste des heeren don Johan van Oostenryck.

Epistola Mich. Baii, ad abbatem Parcensem de statuum inferioris Germaniae unione cum iis, qui praeter omnium hactenus haereticorum morem, etc. Editio 2da, Lov. P. Zangrius, 1579, in-8°.

C'est un de ses successeurs qui, en 1662, imprima la seconde édition du *Synopsis juris canonici per erotemata digesti et enucleati, juxta ordinem librorum et titulorum qui in decretalibus epistolis Gregorii IX. P. M. Auctore* VALERIO ANDREA, *Desselio, J. C. et prof. Regio in Acad. Lovaniensi.* Lovanii, Typis Petri Zangrii, anno MDCLXII, in-18.

Epistola Michaelis Baii, de statuum inferioris Germaniae unione. Lov., P. Zangrius, 1579, in-8°.

Pierre Zangrius imprimait encore en 1582.

Il y eut encore à Louvain un imprimeur du nom de Jean-Baptiste Zangrius, qui a imprimé :

J. Gellii Diestemii, poëmata sacra, in-4°, Lov., 1599.

Cet ouvrage contient la vie de saint Norbert.

Un Philippe Zangrius, imprimeur à Louvain en 1596, a fait paraître :

H. Cuyckius, Panegericae orationes septem, in-8°, Lov., Ph. Zangrius, 1596.

Marque de Pierre Zangrius.

Jacob Van Ghelen,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1646.

Jacob van Ghelen était un des descendants de Jean van Ghelen (le vieux), imprimeur à Anvers, vers le milieu du XVIe siècle *. Il demeurait au Marché-aux-Œufs et conserva la marque et l'enseigne de son parent; mais il eut soin d'y ajouter la devise : *Fide nunquam polluta*, qui entoure l'écusson de la marque.

Il a imprimé de nombreux ouvrages de dévotion en langue flamande et en caractères gothiques, entre autres :

De eensaemheydt van Philagia dienende tot geestelycke oeffeninghe in eensaemheydt van acht of thien geduerighe daghen 's Jaers, voor alle Godtvruchtighe zielen, enz.

T'Antwerpen, by Jacob van Ghelen, op d'Eyer-Merckt, anno MDCXLVI, petit in-18 de 799 pp., non compris l'avertissement au lecteur ainsi que les tables.

La marque que nous donnons ci-après, se trouve sur le verso du dernier feuillet de ce livre; elle offre, dans un cartouche orné, un

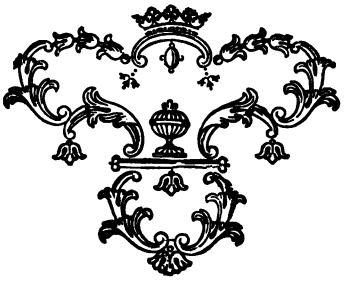
* Voir pp. 89-90.

Item, *Bulletin du bibliophile Belge*, tome II, page 60. Jean Van Ghelen fut reçu maître imprimeur à Anvers, en 1544.

Un Joannes Van Ghelen (le jeune) fut reçu maître imprimeur en la même ville, en 1577.

écusson chargé du chiffre de Jacob van Ghelen, suspendu par une main à un palmier et accosté de deux lévriers. Au pied de l'arbre est un lièvre avec la devise : *Fide nunquam polluta.*

Marque de Jacob Van Ghelen.



Jean Van den Steene,

IMPRIMEUR A GAND.

1555.

Il y a eu à Gand une famille d'imprimeurs du nom de Van den Steene.

Le premier se nommait Jean Van den Steene *d'Oude* (le vieux); suivant l'usage de l'époque, il latinisait quelquefois son nom en *Joannes Lapidanus*, comme dans l'édition de l'*Alden ardias* de Jacques Yetzweirtius, qu'il imprima en 1573.

Jean van den Steene, le vieux, était déjà établi place Sainte-Pharaïlde (*Sente Verhilde* ou *Pharahilden plaetse*) dès l'année 1555; dans un octroi de la même date, qui précède une *Ordonnancie up de quade weghen ende straeten binnen den landen van Vlanderen*, il est qualifié du titre de *gesworen bouc-printer en de vercooper*. Il est toutefois à remarquer qu'il faisait souvent imprimer chez Manilius, Henri Van den Keere et Égide Van den Rade; il doit avoir travaillé jusque vers l'année 1576.

Jean Van den Steene, le jeune, était fils du précédent; il signait ordinairement *Jan Van den Steene filius Jan;* il reprit l'établissement de son père vers 1576, du moins il existe une ordonnance imprimée par lui en cette année; Jean Van den Steene avait adopté pour marque le Pélican d'or, avec cette devise : *Pelicanus alit suo sanguine verus.*

Sur quelques-uns des titres de ses éditions, on voit les armes d'Espagne.

Le conseil de Flandre le chargeait ordinairement de l'impression des *Placards et Ordonnances* entérinés par ce grand corps judiciaire, aussi la majeure partie des livres sortis de ses presses sont-ils relatifs à l'ancien droit de la Flandre. M. P. C. Van der Meersch, de Gand, possède de cet artiste un exemplaire, sur peau de vélin, de son

édition de la *Coutume de Cassel*, c'est sans doute le seul qui existe. Van den Steene paraît avoir dirigé son établissement jusque vers l'an 1625; c'est du moins dès cette année qu'on voit paraître dans la même maison des deux Jean Van den Steene, à la place Sainte-Pharaïlde, Anna Van den Steene, probablement la fille de Jean le jeune; elle conserva la marque employée par son père. Anna Van den Steene avait épousé Michel du Lattray, dont elle était déjà veuve en 1639.

En 1573, il publia : *Ordonnantie des Coninx verbiedende eenige waeren en provisien van leeftochten te coopen noch vercoopen ten platten landen, van de* 8 *may* 1515, Gendt, J. Van den Steene, in-4°.

Marque des Van den Steene.

Barthélemi de Grave (Gravius),

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1547.

Barthélemi de Grave ou Gravius, imprimeur et libraire à Louvain, fut l'associé et le bailleur de fonds de Rutger Rescius, professeur à Louvain et correcteur des épreuves en langue grecque de Thierri Martens, ensuite imprimeur.

Sa marque représente un soleil; au centre, l'enfant Jésus sur un coussin, tenant le globe de la main gauche.

C'est Gravius qui imprima la première Bible à Louvain; elle est peu commune. En voici le titre :

Biblia ad vetustissima exemplaria nunc recens castigata (cura Joan. Hentenii cum ejus praefatione). Lovanii, ex officina Barth. Gravii, 1547, in-fol.

Son nom figure encore sur les ouvrages suivants :

J. Bunderius, detectio nugarum Lutheri, cum declaratione veritatis catholicae. In-8°, Lov., B. Gravius, 1551.

Joannis Chrysostomi de orando Deum libri duo. In-8°, Lovanii, ex officina Bartholomei Gravij, 1551.

Opene brieven ons heeren des Coninckx, tenderende ten eynde, dat een yegelyck Syne Majest. ondersaten van herwaerts overe niemant en

obediere, dan den heeren don Juan van Oostenryck. In-4°, Loven, B. Gravius, 1578.

Marque de Barthélemi Gravius.

Jean Maes (Masius),

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1578.

L'époque précise du début de Jean Maes ou Masius, dans l'imprimerie, ne nous est pas connue. L'année 1578, que nous assignons, peut être considérée comme une des premières où ses presses fonctionnèrent à Louvain, jusque vers 1610, année probable de sa mort.

Il avait pour enseigne : *A la Croix Verte* (*sub Viridi Cruce*); sa marque offre une croix chargée de la couronne d'épines du Sauveur, dans un cartouche orné d'arabesques et accosté de deux anges, l'un portant les armes de Louvain, l'autre un fouet et une verge. Devise : *Fulget crucis mysterium.*

Les ouvrages suivants sont sortis des presses de J. Maes :

Waeracktigh verhael van 't gene des in dese Nederlanden geschiedt is, zedert die aencomste van don Johan van Oostenrijck, mit solutie van den objectien begrepen in 't onwaerachtigh discours dat die staten der zelver landen hebben doen drucken, enz. Lov., Jan Maes, 1578, in-8°.

Déclaration de l'intention de don Jehan d'Autrice (sic), *avant que de passer la Meuse et tenter la voye d'armes, invitant ceulx desdictz pays à se recognoistre vers Dieu et leur Roi, avec un règlement, comme les soldats de Sa Majesté auront à se conduire, du* 25 *janvier* 1578. Louvain, J. Maes, 1578, in-4°.

Le même ouvrage en flamand. Lov., J. Maes, 1578, in-4°.

Copie de la lettre envoiée par le prince de Parme à M. le baron de Licques, gouverneur de la citadelle de Cambray, et à présent de la ville de Louvain, sur le bon succès que Sadicte Excell. a eu à la poursuyte des ennemys lez la ville d'Anvers, le 2e jour de mars 1579. Louvain, imprimé par J. Maes, 1579, in-4°.

Edict perpétuel sur l'accord fait entre le prince de Parme et Plaisance, gouverneur général des Pays-Bas, d'une part, et les estatz généraulx des provinces de Haynnault et Artois, et villes de Douay, Lille et Orchies, d'aultre part, fait à Arras le 17 *mai* 1579 *et publié à Mons le* 13 *de septembre* 1579. Louvain, J. Maes, 1579, in-4°.

Placcaet des Conincx, enz. Loven, J. Maes, 1580, in-4°.

Placcaet en edict des Coninx, aengaende de vercoopingen ende alienatien die gedaen worden bij de vijanden. Loven, J. Maes, 1585, in-4°.

Placcaet des Coninx, aengaende de voldoeninge, moderatie, enz. Loven, Maes, 1585, in-4°.

In honorem inclyti herois, Balth. Gerardti, tyrannidis Auraicae fortissimi Vindicis carmen : Quo et Guil. Nassavii principis, Auraici caedes et percussoris tormenta enarrantur, auctore T.-G.-A.-V.-B. Lovan., J. Masius, 1588, in-8°.

J. Molanus, natales sanctorum Belgii. Lov., Jo. Masius, 1595, in-8°.

Joan. Molani medicorum ecclesiasticum diarium, petit in-8°. Lovan., apud Joh. Masium, 1595.

Joh. Bernart de Lirani, oppidi ab Hollandis occupati, per Mechlinianos et Antverpianos admirabili liberatione commentariolus, acced. de origine et progressu calamitatum Belgii. Editio secunda. Lovanii, Masius, 1596.

J.-B. Grammaye, historia Brabantiae. In-4°. Lov., J. Masius, 1607.

Son fils, Bernardin Maes (*Bernardinus Masius*), lui succéda et continua à imprimer jusque vers 1650.

Sa marque offre l'image de la sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus, et dont les pieds reposent sur un croissant; le tout dans une auréole.

Il a imprimé :

Privilegia Academiae, sive studio generali Lovaniensi, ab Apostolica Sede, imperatoribus, etc., concessa. In-4°. Lov., B. Masius, 1644.

Marque de Jean Maes.

Marque de Bernardin Maes.

Egide Coppens (Coppenius),

IMPRIMEUR A ANVERS.

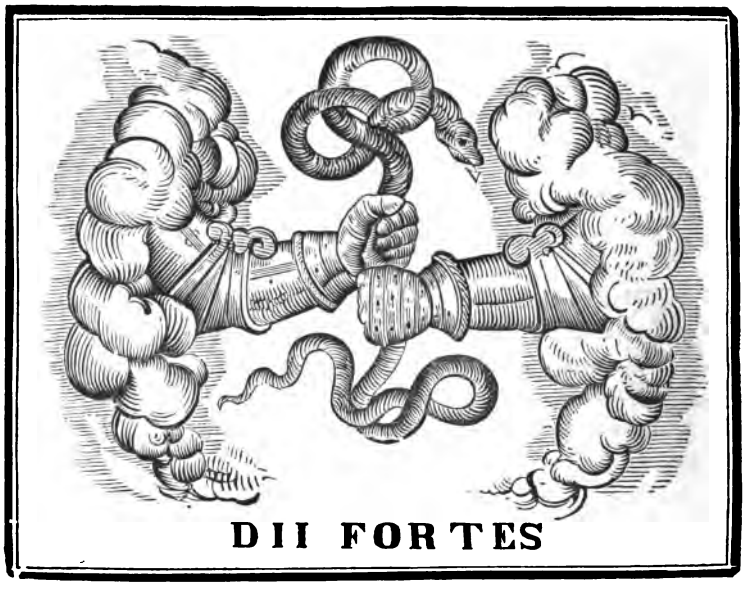
1544.

Egide Coppens ou Coppenius, né à Diest, établit une imprimerie à Anvers, vers l'année 1539; sa marque représente deux bras cuirassés sortant des nuages, serrant avec les mains un serpent et cette devise : *Dii fortes.*

Il a imprimé pendant plus de vingt années. Nous ne citerons que les deux ouvrages suivants, sortis de ses presses :

De afflictione tam captivorum quam etiam sub Turcae tributo viventium christianorum, cum figuris res clare exprimentibus, autore B. Georgio Hungaro; avec figures gravées sur bois, titre encadré. Antv., typis Coppenii, 1544.

D. Angelia sancto Joanne jurisconsulti militis, antiparadoxorum juris civilis, etc. Antverpiae, ex officina Ægidy Coppeny, Diest, petit in-folio, titre encadré de figures emblématiques gravées sur bois; 1563.



Marque d'Egide Coppenius.

Michel de Hamont,

IMPRIMEUR A BRUXELLES.

1569.

MICHEL DE HAMONT OU VAN HAMONT, imprimeur juré du roi, demeurait *in de Pongelmerckt oft onder het stadthuys* (sous la maison de ville); sa marque représente : un écusson dans lequel on voit saint Michel terrassant Satan, qui sont les armes de la ville de Bruxelles.

Les ouvrages suivants sont sortis de ses presses :

1569. *Ordonnance, statut et décret du Roy, touchant le rapport et relief des fiefz tenuz des terres, seigneuries et biens féodaulx, confisquez et dévoluz à Sa Majesté à cause des troubles passez;* in-4°. M. de Hamont, Bruxelles, 1569.

1569. *Ordinancie aengeande verheffen van de leenen;* in-4°. Bruessele. M. van Hamont, 1569.

1569. *Placcaet ende ordinantie des coninx, inhoudende verbot in eenighe vrempde universiteyten oft scholen te gaen studeren;* in-4°. Bruessele, M. van Hamont, 1569.

1570. *Translaet van de brieffven van pardon, gegeven ter zaken van de troublen;* in-4°. Bruessele, M. van Hamont, 1570.

1574. *Exemplarys oft copie van de opene brieffven onss. heeren des coninx, by dewelcke Syne Majesteyt gunt ende verleent absolute gratie ende pardoen;* in-4°. Bruessele, M. van Hamont.

1576. *Placcart sur la rebellion des Espaignolz et leurs adhérens et la résistence alencontre d'iceulx ;* in-4°. Brux., M. de Hamont.

1577. *Copie de la requeste présentée au comte de Lalaing, par les bons patriotz de la ville de Bruxelles;* in-4°. Brux., M. van Hamont, 1577.

Marque de Michel de Hamont.

Jean Cnobbaert,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1635.

JEAN CNOBBAERT OU KNOBBART était établi à Anvers dès l'année 1635; il était imprimeur juré, et mourut en 1670. Sa marque, que nous donnons ici, représente un cartouche ou cul-de-lampe avec un écusson, chargé d'un écureuil et sommé d'un heaume ayant le même animal pour cimier, accosté des lettres *J. C.* Exergue : *Nulla quies.*

Cette marque orne le titre des livres suivants qu'il a imprimés :

De vetere clerico monacho, clerico-monacho libri tres. Continent veterem eorum habitum, victum et disciplinam, honorem et exemptionem.

Auctore F. Laurentio Landtmeter. Antverpiae, apud Joannem Cnobbaert, typographum juratum, anno M.DC XXXV, in-4° de 430 pages, non compris l'*index rerum*.

Viage del infante cardenal Don Fernando de Austria desde 12 *de abril* 1632 *que salio de Madrid con su Magestad D. Felipe IV, su hermano para la cindad de Barcelona, hasta* 4 *du noviembre de* 1634 *que entrò en la de Brusselas. Por* D. Diego de Aedo y Gallart, *consejero de S. M. y su secretario de la camara de S. A. y recivedor general de Brabante por S. M. en el partido de Amberes.* En Amberes, en casa de Juan Cnobbart, 1635, in-4° de 199 pages, sans les préliminaires.

Réimprimé à Barcelone, en 1637, in-8°.

Le frontispice de ce livre est gravé par Martinus, d'après P.-P. Rubens; un portrait équestre de l'infant, gravé par le même, d'après Jean Van den Hoecke, et une grande planche gravée sur cuivre.

Cette relation a été traduite en français par Jules Chifflet, fils aîné de Jean-Jacques Chifflet, chevalier, médecin ordinaire de la chambre du roy et de celle de S. A. S., et imprimée à Anvers, chez Jean Cnobbart (*sic*), in-4°.

Eryci Puteani. *Historiae Belgicae. Liber singularis de Obsidione Lovaniensi anni* 1635. *Novi sub Ferdinando Principe belli Auspicia.* Imprimé à Anvers, par Jean Cnobbart, 1636, avec privilége de S. M. Catholique; petit in-32 de 179 pages, non compris l'avant-propos et la table; avec le plan de la ville de Louvain.

Ce livre, dû à la plume du célèbre Puteanus, est la narration du siége de Louvain en 1635.

La marque que nous reproduisons ici, orne le titre de cet ouvrage et représente : un oiseau de proie tenant une branche d'arbre à fruits dans ses serres, le tout entouré d'un serpent.

Hubert De Croock,

IMPRIMEUR A BRUGES.

1523.

Le typographe Hubert De Croock est, après Colard Mansion, un des premiers imprimeurs de Bruges au commencement du XVIe siècle. De 1519 à 1520, il figure comme membre dans la confrérie des *libraires;* son habileté et la grande considération dont il jouissait lui valurent l'honneur du décanat de cette confrérie, en 1521, et son nom s'y trouve chaque année, jusqu'à la fin des comptes, en 1523.

L'ouvrage suivant, qui est imprimé par Hubert De Croock, le vingtième jour du mois d'octobre 1523, se trouve à la bibliothèque de la ville de Bruges. M. l'abbé Carton, dans un mémoire intitulé : *Colard Mansion et les imprimeurs brugeois du XVe siècle,* le décrit de la manière suivante :

Statuta generalia fratrum minorum regularis observantie. Suit une vignette représentant Saint-François qui reçoit les stigmates, et en dessous *Signasti Dne servum, tuum Franciscum signis redemptionis nostre,* in-4° sans chiffres, mais avec réclames, 42 pages.

A l'avant-dernière page se trouvent les mots suivants : *Expliciunt statuta generalia totius sacri ordinis minorum regularis observantie. Impressa in civitate Brugensi, oppido Flandrie juxta hyppoge-*

phirum pontem equinum, per Hubertum De Crooc. Anno Domini M.CCCCC XXIII, die xx mensis Octobris.

Ces *Statuta,* dit M. l'abbé Carton, sont précédés d'une *Ordinatio et emendatio facta in calendario divini officii pro servanda unitate ordinata in generalissime capitulo in provincia et conventu Burgensi in hispania* 1523; mais sans titre. Cet ouvrage est d'une grande rareté et cela s'explique, car on recommande aux frères de ne pas le montrer aux étrangers. *Cavendo ne extraneis publicentur.*

A la dernière page se trouve la marque de l'imprimeur. Nous la reproduisons à la fin de cet article; elle représente les armes de la ville de Bruges suspendues à un entrelac de cordes, entre deux B couronnés, et le nom de Hubrecht De Croock, sur une bandelette au-dessous de ces armes.

Les ouvrages que nous allons indiquer ont été imprimés par Hubert de Croock :

J. Lud. Vives. De subventione pauperum, sive de humanis necessatibus; lib. 2, 1526.

J. Lud. Vives. De Europae dissidiis et republica... ad Henricum viii, Angliae regem; de rege galliae capto et alia quaedam historica, 1526, 3 tomes en un volume petit in-8°.

Sacrum divinum de sudore Jesu-Christi. Concio de nostro et Christi sudore. Per J.-L. Vivem, 1529.

J. Lud. Vives. De officio mariti. 1529.

Elegiae Jacobi Papae Hyprensis, 20 pages in-4°, sans date. Cet ouvrage a dû être imprimé après 1537.

Il existe sans doute d'autres impressions d'Hubert De Croock, antérieures à 1523, car il est probable que c'est comme *printer* qu'il est admis dans la confrérie des *librariers* en 1519, et s'il n'avait pas pratiqué déjà depuis quelques temps son art, il est bien certain qu'on ne l'aurait pas choisi pour doyen l'année après son entrée dans la confrérie.

Hubert De Croock était fils de Ghislain De Croock, dont la fortune paraît avoir été si intimement unie à celle de Colard Mansion.

Marque d'Hubert De Croock.

Jean de Grave (Gravius),

IMPRIMEUR A ANVERS.

1550.

JEAN GRAVIUS OU DE GRAVE, parent de Barthélemi de Grave que nous avons mentionné pages 162 et 163, imprimait à Anvers en l'année 1550; il avait pour devise : *Quaere nec vltra.* (Ne cherchez pas au delà).

Son nom figure sur l'ouvrage suivant, qu'il a imprimé en 1551 :

Rerum Gestarum a Brabantiae ducibus historia, conscripta per ADRIANUM BARLANDUM, *usq. in annum vigesimum sextum, supra M.D. restitutae salutis. Imperante Carolo Quinto principe invictissimo. Catalogus insignium oppidorum Germaniae inferioris,* cum gratia et privilegio. Antuerpiae, excudebat Joannes Gravius, typographus. Anno 1551, in-18 de 108 feuillets, chiffrés d'un seul côté, non compris la préface.

Ce petit livre peu commun est la Chronique des ducs de Brabant, par ADRIEN BARLANDUS.

Marque de Jean de Grave (Gravius.)

Jean Grapheus,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1527.

Jean Grapheus, frère du célèbre Corneille Grapheus *, était imprimeur à Anvers en 1527; la première impression sortie de ses presses est un ouvrage de son frère, qui a pour titre :

De nomine florentissimae civitatis Antuerpien. Autore Cornelio Grapheo (Antuerp.) Joan. Grapheus, 1527, 4 feuillets in-8°, en vers; suivi de *Urbis Antuerpiae praeconium jambicotrimetro,* inséré dans le *Mon. sepulcr.* de Sweertius. A la fin : *Joannes Grapheus excudebat. Anno M.D.XXVII.*

Petite pièce de Grapheus, sur la ville d'Anvers, extraordinairement rare.

En 1528, il imprima :

Pomponii Gaurici Neapolitani de sculptura seu statuaria libellus, secunda editio, emendatior, curante Cornelio Grapheo. Antv., 1528; in-8° **.

Ce fut la deuxième impression de Jean Grapheus. Corneille, en la dédiant à Jean Carondelet, dit que son dessein était de fournir de temps en temps quelque occupation à son frère, qui brûlait du désir d'être utile au public : « Instituto jam per fratrem meum germanum » Jo. Grapheum novo excudendorum librorum praelo, quo ille vi- » delicet non tantum suo (nemo siquidem sibi nascitur) sed communi » reipublicae commodo optime consulere majorem in modum ardet,

* Né à Alost, en 1482, greffier à Anvers en 1520.

** Voir *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, tome X, page 132.

» non possum quin (urgente fraterni amoris affectu) totis viribus
» incumbam, etc. »

D. Erasmi adversus febricitantis cujusdam libellum responsio. Joan. Grapheus, excudebat, 1529, petit in-8°.

Memorabilis conflagratio templi D. Mariae Antuerpiensis. Antv., Joan. Grapheus, 1534; in-4°.

C'est encore un ouvrage en vers de Corneille Grapheus. Paquot a transcrit cette pièce où Grapheus fait l'éloge du bourgmestre d'Ursel. La versification en est plus facile que dans plusieurs autres de ses poésies. En général, il faut juger cet écrivain relativement à l'époque de renaissance où il vécut, et comme ayant contribué autant par son zèle que par l'éminence de ses talents au réveil de la littérature.

Monstrum anabaptisticum, rei christianae pernicies. Carmen heroïcum. Antv., Joan. Grapheus, 1535; in-12.

Sacrorum Bucolicorum aeclogae tres. Antv., Joan. Grapheus, 1536; petit in-8° de 128 pages non chiffrées.

On trouve à la fin :

Vocum quarumdam in hisce Cor. Graphei *viri doctiss. Bucolicis occurentium brevis explanatio, per* Joannem Knapium *conscripta.*

Cornelii Scribonii Graphei *ad opt. heroïdem Mariam, Hungariae reginam, sacrorum Bucolicorum aeglogae tres.* Panagii *quae Virg. Mariae epithalamium,* Theander, *quae aureo mundo Dei Hominis nativitatem,* Pan, *quae veri panos christi necem canit. Praeter alia quaedam piis affectibus plena.* Antv., typis Joannis Graphei, anno 1536; petit in-8° de 128 pages non chiffrées.

Cet opuscule est dédié à Marie, reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint et gouvernante des Pays-Bas. L'auteur dit que si cet ouvrage est agréé par la gouvernante, il se propose d'achever son poëme sur les femmes illustres qui ont porté le nom de *Marie.*

Querela proditi Christi per novos quosdam suos. Hujus temporis Ischariotas Turco-Christianos. Item in turpissimum scelestissimi cujusdam praedonis Martini a Rosheim gelrogalli, latrocinium psalmi CXXXIII paraphrasis, vate Cornelio Grapheo. Antv., Joan. Grapheus, 1543; in-4°.

Jean Grapheus a souvent imprimé pour Jean Steelsius, imprimeur et libraire à Anvers.

M. le baron de Reiffenberg, dans le tome X de l'*Annuaire de la*

Bibliothèque royale de Belgique, donne une liste exacte des écrits de Corneille Grapheus, qui est quelquefois nommé Corneille Scribonius ou De Schryver, et qui se maria, en 1515, à Adrienne Philips, dont il eut un fils appelé Alexandre, qui cultiva aussi les lettres.

La marque de Jean Grapheus représente *la Charité :* dans un cartouche, une femme ayant sur la tête une colombe qui prend son vol, sur le bras droit, un enfant nu; à ses côtés deux autres enfants; devise : *Charitas.*

Marque de Jean Grapheus.

Guillaume de Tongres,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1619.

Guillaume de Tongres ou Van Tongheren, était imprimeur à Anvers, vers l'année 1618; il avait pour marque et pour enseigne le *Griffon*, avec cette devise : *Parta tuere* (Conserves ce que tu as acquis).

Nous ferons connaître les ouvrages suivants qui sont sortis de ses presses :

Tractatus synodicus ad synodum Dordracenam, in quo de Synodorum sive conciliorum institutione, usu causis, firmitate, authoritate et praerogativa. Autore Laurentio Beyerlinck, *archipresbytero civitatis Antuerpiensis.* Antverpiae, apud Gulielmum a Tongris, sub signo Gryphi. Anno MDCXIX, in-8° de 154 pages, non compris l'*index rerum et materiarum.*

Ce livre appartient à la bibliothèque de Malines.

Zeven meditatien op elken dag van de week. Antw., G. Van Tongheren, 1622; in-8° de 472 pages, sans les tables.

Fr. Swertius. Antwerpiensis, athenae Belgicae, sive nomenclator inferioris germaniae scriptorum. Antv., Guil. a Tungris; petit in-folio, 1628.

Marque de Guillaume de Tongres.

Corneille Coenestene,

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1630.

Corneille Coenestene a exercé l'art typographique à Louvain, pendant une période de vingt-cinq années ; il doit avoir débuté vers 1627 ou 1628 ; sa marque représente, dans une couronne d'olivier, une lampe antique posée sur deux volumes, dont un ouvert, et au-dessous une banderolle sur laquelle on lit cette devise : *Illustrat fama labores* (la Renommée rend les travaux illustres).

Il a imprimé :

Erycii Puteani, de Begginarum apud Belgas instituto et nomine suffragium. Lovanii, typ. Corn. Coenestenii, 1630, petit in-4°.

Linguae gallicae institutiones ad usum juventutis collegii porcensis Lovanii a Petro Parisot ibidem litterarum professore concinnatae. Lovanii, apud Coenesteynium, 1650, petit in-8°.

Marque de Corneille Coenestene.

Guislain Janssens,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1589.

Ce typographe exerçait son art, à Anvers, vers la fin du XVIe siècle; il demeurait dans la rue de Chambre, à l'enseigne du Coq veillant. Sa marque offre, dans un cartouche orné, un coq tenant d'une patte un sablier; l'autre patte repose sur une tête de mort, au-dessus cette devise : *Expergiscere;* au bas, les initiales de l'imprimeur : G. J. Exergue : *Vigilate quia nescitis diem neque horam.* (Veillez parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure de la mort.)

Les ouvrages suivants sont sortis de ses presses :

Apologia antithetica pro rege catholico, in calvinistam... lusa extemporali carmine, per Lamb. Schenckelium, Dusiluium ludimagistrum Antverpiae. Antv., apud Gislenum Jansenium, 1589, petit in-8°.

C'est un recueil de petits poëmes qui ont rapport à l'histoire du temps des troubles sous Philippe II.

Lambert Thomas Schenckel fut recteur de l'école latine de Malines et d'Anvers; il voyagea pendant quarante années dans les Pays-Bas, la France et l'Allemagne, pour enseigner l'art de la mnémotechnie. Voir *Paquot, Mémoires littéraires,* tome XV, pp. 59-66.

Histoires prodigieuses extraictes de plusieurs fameux autheurs Grecs et Latins, sacrés et profanes, divisés en cinq liures : Le premier, par P. Boaistueau; le second, par C. de Tesserant; le troisième, par F. de Belleforest; le quatrième, par Rod. Hoyer; et le cinquième, traduit de nouveau, par F. de Belleforest; nouvellement augmentées de plusieurs histoires, et enrichies de leurs effigies outre les précédentes impres-

sions. A Anvers, chez Guislain Janssens, au *Coq veillant*, 1594, petit in-8° de 720 pages, non compris la dédicace et la table des matières. Avec de nombreuses gravures sur bois. La première partie de cet ouvrage, la seule qui soit de Boaistueau, a paru, pour la première fois, à Paris, en 1560, petit in-4°, fig. en bois, imprimé par Annet Brière.

Ce livre est recommandé à l'estime des lecteurs par des vers latins et français dus à de beaux esprits connus au milieu du XVIe siècle en Bretagne, et peut-être ailleurs, sous les noms de Réné de Rieux, de Loys du Lys, de B. de Girard, de B.-G. du Hailhau et de C. Roillet, auxquels s'associe Joseph Scaliger. L'auteur confesse qu'il a des obligations à J. Camerarius, P. Virgile, Julius Obsequens, Cardan, Gaspard Pucerus, Jacques Ruoffus, médecin de Zurich et Conrad Lycosthènes.

Boaistuau ou Boystuau (Pierre) a écrit d'autres ouvrages, dont l'indication est fournie par Lacroix-du-Maine et par Du Verdier.

Les histoires tragiques de Boaistuau ont été intercalées dans plusieurs éditions; celle que nous venons de décrire est une des plus complètes; elle a été traduite en flamand et imprimée par Guislain Janssens, en 1608, sous ce titre :

Het wonderlick schadt boek der historien door Boisteau, de Tesserant, Rod. Hoyer, enz. T'Antwerpen, by Gheleyn Janssens, in de Cammerstraat, in den *Wakenden Haen*, petit in-8°, 1608.

Il existe une édition de Paris intitulée : *Histoires prodigieuses extraictes de plusieurs fameux autheurs grecs et latins, sacrez et profanes :* mises en nostre langue par P. Boaistuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne, avec les portraicts et figures. A Paris, pour Vincent Normant et Jehanne Bruneau, 1564, in-8° de 180 feuilles, sans les préliminaires.

Cette troisième édition des *Histoires prodigieuses* de Boaistuau a été parfaitement décrite dans le tome IV du *Bulletin du bibliophile Belge*, pp. 148-150.

Voir aussi le tome Ier du *Manuel de l'amateur de livres*, par J.-C. Brunet, édition de 1842, p. 368.

Guislain Janssens a encore imprimé les ouvrages suivants :

Guil. Zenocari a Scauwenburgo, de vita Caroli V, imperatoris

libri quinque. Antv., apud Gislenium Jansenium, 1596, in-folio, avec armoiries.

Den Costelycken Spieghel der religieuse Volmaecktheydt, enz. T'Hantwerpen, by Gheleyn Janssens, in de Cammerstraet, in den *Wakenden Haen*, 1605, in-8°.

Christelycke onderwysinghen en de gebeden ghetrocken uyt de H. Schrifture, het Missael ende Heylighe Oudt-Vaders. (Livre de dévotion tiré des Saintes-Écritures.) T'Hantwerpen, by G. Janssens, in de Cammerstraet, in den *Wakenden Haen*, 1606, in-18.

Marque de Guislain Janssens.

Les Jaye,

IMPRIMEURS A MALINES.

1615.

HEINDRICKX JACOB fut le premier imprimeur à Malines; il y débuta vers l'année 1581. GILLES CRADENBROECK fut le second imprimeur de Malines; il a publié, en 1583, l'ouvrage suivant, dont on trouve difficilement des exemplaires :

G. Meurier Avesnois; La perle des similitudes, non moins propre à gens de quelconque estat, condition et qualité, que très-convenable pour le grand avancement de la jeunesse et soulagement de la vieillesse, in-4°, Malines, Gilles Cradenbroeck, 1583.

Les JAYE ont été les troisièmes imprimeurs de Malines; ils imprimèrent de 1616 à 1680.

Le premier du nom fut HENRI JAYE ou JAEY, qui a mis au jour les ouvrages suivants :

Regneri Bruitsma medicinae doctoris Jatricum votum in publicae salutis et medicinae sanctioris tutellam ad ill. ac amplissimos viros. S. P. Q. M. Mechliniae, apud Henricum Jaey, 1617; sur le titre, les armes de Malines.

Den Wyser van t' waerachtig catholyck. Tot Mechelen, by Hendrick Jaey, 1617, in-16 de 273 pp., avec la Tour.

De Spiegel der Nederlandsche Ellenden (*Miroir des misères des Pays-Bas*); tot Mechelen, by Hendrick Jaye, 1621, in-12 de 174 pp.

Godefridi Vereycken. Tractatus de cognitione et censervatione sui. Mechliniae, apud Henricum Jaye, 1633, in-12 de 112 pp.

Vita et martyrum S. Liberti Malinatis et Mechlinensium principum adonis et elisae filii. Historicae face et poematis variis aucta, illustrata studio et opera R. P. J. Antonii a Gurnez. Mechliniae, apud Henricum Jaye, 1639, in-4° de 108 pp.

Henri Jaye mourut vers l'année 1645; sa veuve continua l'imprimerie et fut associée à Robert Jaye, frère du précédent.

L'ouvrage suivant a été imprimé par Robert et la veuve de Henri Jaye :

Clarissimi viri Andreae Del Vaux aliàs Vallensis Belgae J. V. D. *et in alma academia Lovaniensi S.-S. Can. professoris.* Mechliniae, typis Roberti et viduae Henrici Jaye, anno 1646, in-4°.

Robert Jaye fut nommé imprimeur juré de la ville de Malines en 1653; il avait pour enseigne : *au Nom de Jésus.*

En 1654, il a imprimé :

Den ghebaenden wegh der salicheyt ende Volmaecktheyt. Tot Mechelen, gedruckt by Robert Jaye, ghesworen boeck-drucker, in den *Naem Jesus.* Anno MDCLIV, in-18 de 588 pp., caractères gothiques.

Le frontispice de ce livre est gravé par Richard Collin, d'après le dessin de E. Quellin.

Sur le titre, la marque de l'imprimeur, une Tour.

Jean Jaye, frère de Robert, imprimait, à Malines, de 1660 à 1680; les ouvrages suivants sont sortis de ses presses :

Seconde édition de l'abrégé des merveilles arrivées à Gembloux, devant l'image miraculeuse du Sauveur flagellé. Malines, Jean Jaye, 1661, de 22 pp.

Buxellensium Jubilus S. S. Sacramento trecentis annis miraculoso, exhibitus mense Julis et Aug. anni 1670. Mechliniae, Joannis Jaye, 1670, in-8° de 49 pp.

Costumen, stiel ende maniere van procederen in den Hove van Befferen. Lande van Mechelen. Tot Mechelen, gedruckt by Jan Jaye, gezworen stadts boek-drucker, 1675, in-4° de 16 pp.

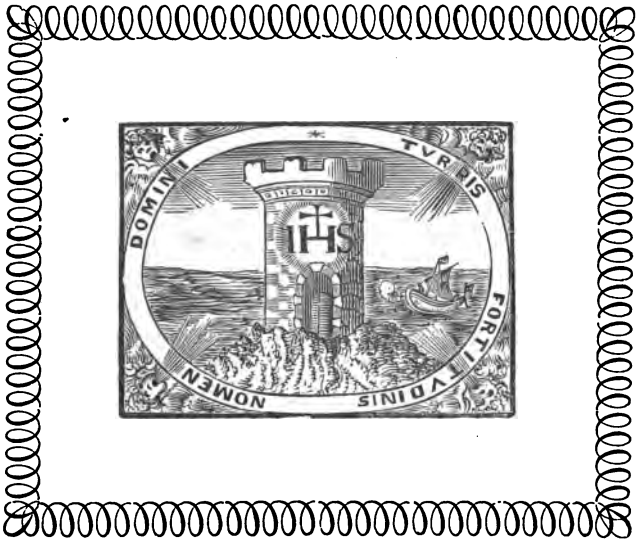
Avec les armes de Befferen gravées sur le titre.

Ouvrage peu commun.

La marque des Jaye, que nous reproduisons ci-contre, représente :

Une Tour au milieu des ondes, battue par les eaux et par les vents; sur la tour, le monogramme du Christ. Exergue : *Turris fortitudinis nomen Domini.* (La Tour de la force est le nom du Seigneur.)

Ils ont souvent employé comme marque, les armes de Malines, avec la devise : *in fide constans.*



Marque des Jaye.

Corneille Woons,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1666.

Ce typographe exerçait son art à Anvers en 1666; il avait pour enseigne l'*Étoile d'or*, nous trouvons les deux ouvrages suivants sortis de ses presses :

Ventilabrum medico-theologicum quo omnes casus, tum medicos, cum aegros, aliosque concernentes eventilatur, etc. Aucthore Michaële Boudewyns med. et philosoph. doctore Antverp. Anteverpiae, apud Cornelium Woons, sub signo *Stellae aureae.* Anno M.DC.LXVI; in-4°.

Apologie contre certain discours emis soubs le nom des Estatz-Généraux des Pays-Bas, par Philippe Le Franc, Ardenois. Anvers. Corneille Woons, à l'*Étoile d'or*, 1667, petit in-8°.

La marque de cet imprimeur offre : une Étoile à huit rayons dans une guirlande d'oliviers.

Marque de Corneille Woons.

Jérôme Nempe (Naempeus),

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1635.

Nempe, Jérôme, ou Naempeus, était établi à Louvain, où il imprimait déjà en 1635. Bon nombre d'ouvrages en langue latine sont sortis de ses presses; il avait, pour marque et pour enseigne, *Saint-Thomas d'Aquitaine.* Sa marque représente l'image de ce saint, écrivant sous l'inspiration du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe; le tout dans un cartouche orné et accosté de deux anges qui soutiennent une banderolle sur laquelle se lisent ces mots : *Sol ecclesiae.* Exergue : *Bene scripsisti de me Thoma.* (Vous avez parlé convenablement de moi dans vos écrits, Thomas.)

Les ouvrages, dont les titres suivent, sont sortis de ses presses :

Fasti Academici studii generalis Lovaniensis, id est origo et institutio : rectores, cancellarii, conservatores, doctores et professores, fundatoris, etc. Edente Valerio Andrea. Lovanii, apud Hieronymum Nempaeum, M.D.CL; in-4° de 407 pp., non compris la dédicace et l'*Index rerum.*

Ouvrage intéressant pour l'histoire de l'ancienne et célèbre Université de Louvain, par Valère André, premier bibliothécaire de la bibliothèque de Louvain. C'est dans ce livre que l'on trouve un édit de Philippe-le-Bon, publié en 1464, qui défendait aux Lombards ou prêteurs sur gages, ainsi qu'à tout particulier, soit ecclésiastique, soit séculier, d'acheter ou de prendre en nantissement des étudiants ou de leurs ayants droit, aucun livre, sans une permission expresse du recteur *.

* *Histoire des Bibliothèques publiques de la Belgique*, par P. Namur, t. II.

Oratio funebris habita in exequiis Ill^mi ac R^mi D. Jacobi Boonen Archiepisc. Mechliniensis.... celebratis Mechliniae in ecclesia Metropolitanâ, 3 aug. 1655, Lovan. H. Naempeus, 1655; in-4° de 21 pages.

L'auteur de cette harangue est *Godefroid Wreys*, né à *Mol*, dans la Campine, vers 1600; il fut professeur de théologie au séminaire de Malines, ensuite curé de l'église de N.-D. outre-la-Dyle, dans cette ville, où il mourut le 3 juin 1656.

Silvae Servatianae, seu diversi lusus poetici de vitâ S. Servatii primi Trajectensium ad Mosam episcopi, etc., Lovan. Hieron. Nempaeus, 1650; in-4° de 46 pages.

Par *Bernard de Heymbach*, né vers 1620, à *Zulpich*, ville de l'électorat de Cologne, que l'on croit être l'ancien *Tolbiacum*, si connu dans l'histoire de Clovis, premier roi chrétien de France.

Justa Valeriana, seu Laudatio funebris Valerii Andreae Desselii..... etc. Lovan. H. Nempaeus, 1656; in-4°.

Par le même de Heymbach; c'est une harangue sur la mort de Valère André.

Diodori Tuldeni in Academia Lovaniensi legum antecessoris primarii, et in magno senatu Belgico apud Mechlinienses regii consiliarii, commentarivs ad codicem Jvstinianevm, etc. Lovanii, typis Hieronymi Nempaei, anno 1651; in-folio.

Joannis Sinnichii corcagiencis iberni : Sacrae theologiae in Academia Lovaniensi doctoris, ordinarii professoris ; et majoris collegii theologici praesidis, Saul ex rex, sive de Paule israeliticae gentis protomonarcha, etc. Lovanii, typis ac sumptibus Hieronymi Nempaei, typographi jurati, sub insigni *D. Thomae Aquitanis*, doctoris angelici, 1662; in-folio.

Le vendredi saint sanglant. Poëme flamand sur la Passion (*Den bloedighen vrydagh*). Louvain, Jérôme Nempe, 1670; in-12.

Ce poëme est de *Jourdan Vanden Bempde*, nommé dans le monde *Gérard;* né à Tournai, vers l'an 1634, il entra chez les Dominicains de Bruges, où il mourut.

Tableaux sacrez de la Gaule Belgique, pourtraicts au modèle du pontifical romain, selon l'ordre et suite des Papes, et de tous les Évecques des Pays-Bas. Suivi de : *La Bibliothèque des Docteurs, Théologiens*, etc.; par M. Guillaume Gazet, chanoine d'Aire et pas-

teur de S. M. Magdeleine à Arras. Louvain, J. Nempe, 1671; in-8°.

Ce livre avait été imprimé en 1610, par Guillaume de la Rivière, demeurant à Arras, à l'enseigne du *Bon Pasteur*. L'exemplaire que nous avons vu porte au titre la marque de ce typographe, qui représente, dans un cartouche, le Christ couronné d'épines dont le sang inonde un calice, portant une brebis sur ses épaules; dans le fond, un paysage partagé en deux, d'un côté une mer houleuse sur laquelle voguent deux navires; de l'autre une campagne agreste, dans le fond, la cabane d'un berger qui est occupé à défendre son troupeau contre un loup. Exergue : *Bonus Pastor animam suam da pro ovibus suis.*

Dernières et touchantes paroles de l'archevêque de Paris, Monseigneur Affre, mortellement blessé en juin 1848, sur les barricades du faubourg de St-Antoine à Paris.

Marque de Jérôme Nempe.

Gérard Patté,

IMPRIMEUR A DOUAI.

1616.

Gérard Patté vint établir une imprimerie à Douai vers 1615; il remplaça Charles Boscard, imprimeur douaisien, qui quitta cette ville pour se rendre à St-Omer. Gérard Patté prit son enseigne : au *Missel d'or*. Sa marque, que nous reproduisons à la fin de cet article, était un missel ouvert, sur lequel se lisent ces mots : *Te igitur clementissime pater per Jesum Christum, etc.*, avec cette devise tirée du prophète Malachie : *Offertur nomine meo obligatio munda.* (On présente à mon nom une offrande sans souliure.)

Il doit avoir imprimé de 1616 à 1649. Nous donnons ci-après la description bibliographique de quelques-unes des productions de ses presses, par ordre de dates, telles que les a décrites l'auteur de la *Bibliographie douaisienne :*

Instructiones Pastorum S. Caroli Borromaei : Ed. Franc. Sylvio. Douai, 1616; in-8°.

Cet ouvrage a été réimprimé par le même, en 1624.

Enchiridion Petri Binsfeldii, notationibus auctum et illustratum, Aut. Franc. Sylvio., 1622; in-8°.

Réimprimé en 1625 et en 1630.

Francisci Riberae Villacastinensis S. J., etc. Aut. Ed. Petr. Halloix, 1623.

De statu hominis post peccatum. Auct. Franc. Sylvio., 1624; in-16.

Francisci Montmorencii, è Societate Jesu; poetica canticorum

sacrorum expositio. Ad. S. D. N. Urbanum Papam VIII. 1629. In-4°, 6 ff. prél. non chiffrés, 189 pages avec frontispice gravé.

Réimprimé à Douai en 1633.

François de Montmorency était d'Aire en Artois ; il fut doyen de la cathédrale de St-Lambert à Liége, et mourut à Douai le 5 février 1640.

Commentaria in primam partem S. Thomae, de Deo uno et trino, de Angelis, et Operibus sex dierum, 1631 ; in-folio.

Jean le Prévost ou Praepositus, fut professeur au collége d'Anchin à Douai ; il était jésuite et docteur en théologie. Il mourut à Mons le 8 juin 1634.

Commentaria in primam S. Thomae, de Beatudine, Actibus humanis, Peccatis, Legibus et Justificatione, 1636 ; in-folio.

R. P. Joannis Praepositi, Atrebatis e Societate Jesu, etc. Duaci, apud Gerardum Patté, sub signo *Missalis aurei*, 1637 ; in-folio.

Non cité dans la bibliographie douaisienne.

Summa Diana in qua R. P. D. Antonini Diana panormitani clerici regul., etc. 1645 ; in-8° de 573 pp., non compris les tables et l'avertissement.

Non cité dans la bibliographie douaisienne.

Becani theologia practica, pars tertia, 1650 ; in-8°.

Martin Becan, né en Brabant, en 1563, enseigna la philosophie et la théologie pendant 26 ans à Mayence, à Wurzbourg et à Vienne ; il fut confesseur de Ferdinand II, et mourut le 24 janvier 1624.

Commentarius in totam primam partem S. Thomae Aquitanis. Auct. Franc. Sylvio., 1631 ; in-folio. (Voir Paquot.)

Oratio de Sanctissima Trinitate. Aut. F. Sylvio., 1633 ; in-folio. (Voir Paquot.)

Le Chancre ou Couvre-sein féminin. Ensemble, *Le Voile ou Couvre-chef féminin*, par J. P., chanoine théologal de Cambrai, 1635 ; in-12 de 181 pp.

Ce livre est de Jean Palman, né à Tubize ; il n'a de piquant et de curieux que son titre ; il est dédié à madame Louyse de Lorraine, princesse de Ligne, d'Amblize et du Saint-Empire, marquise de Roubaix, comtesse de Faulquenberghe, baronne d'Antoing, etc.

Pour donner une idée de son style, nous transcrivons ici le paragraphe qui forme la conclusion de ses déductions sur la nécessité de se couvrir la gorge :

« Aduisés donc, mes Dames, si vous voulés que vostre poitrine » désormais soit la retraicte du diable : que vostre sein soit la couche » de Sathan : que vos mammelles seruent d'oreillers aux démons : » que vos tetins seruent d'allumettes à ces bouttefeux d'enfer. »

L'ouvrage, tout dans ce style, qu'on qualifierait de licencieux de nos jours, avait été approuvé par le prévôt de St-Pierre et par le doyen de St-Amé.

Summulae F. Joannis a S. Thomâ, S. T. M. Edid. L. B. Loth. 1635; in-12 de 540 pp.

Commentarii in summam integram D. Thomae Aquitanis. Aut. Franc. Sylvio., 1631, 1635 et 1637; in-folio.

Resolutiones Casuum variae. Aut. Franc. Sylvio., 1638; in-4°.

La sagesse ensevelie, ou bien Discours funèbre prononcé dans l'église collégiale de St-Amé, aux funérailles de monsieur François Sylvius, docteur et professeur royal en la sacrée théologie dans l'Université de Douay, chanoine et doyen de ladite église; par le R. P. M. C. (.....?) Imprimée par ordonnance des exécuteurs testamentaires à Douay, chez Gérard Patté et Jean Patté son fils, 1649; in-12 de 82 pages.

Marque de Gérard Patté.

Nicolas Soolmans,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1578.

Nicolas Soolmans exerçait, en 1578, l'art de l'imprimerie à Anvers; il demeurait au cimetière Notre-Dame (*op onse Vrouwen-Kerchof*), à l'enseigne du *Lion d'or*. Sa marque offre un lion couronné, debout et serrant entre ses pattes une colonne qu'il cherche à renverser et sur laquelle est gravée cette devise : *Ingenio superatur* (Le génie l'emporte sur la force). Cette marque orne le titre des ouvrages suivants, qu'il a imprimés en caractères gothiques :

Cathechismus ofte onderwysinghe inde christelyke religie, welcke inden ghereformeerden evangelischen kercken ende scholen der Nederlanden gheleert en gheoeffent wert. Door Gasparum Van Der Heyden. T'Hantwerpen, by Niclaes Soolmans, op onse Vrouwen-Kerchof, inden *Gulden Leeu*. 1580; petit in-8° gothique de 119 pages, non compris les tables.

Ce livre est un catéchisme à l'usage des protestants, bon à conserver pour sa belle exécution typographique.

Livre d'or, contenant la charge des parents, les préceptes du bon maistre, le devoir des enfants et l'office d'une bonne matrone, etc. Anvers, Nicolas Soolmans, 1578; in-12.

L'auteur, *Gabriel Meurier*, qui fut maître d'école à Anvers jusque

vers la fin du XVIe siècle, et qui a publié plusieurs ouvrages analogues à sa profession, dit : qu'il s'est aidé des meilleurs écrivains qui ont travaillé avant lui sur cette matière, pour composer ce livre d'or ; il cite le chevalier Franç. Philelphe. (Voir Paquot, *Mémoires littéraires.*)

Christelyke antwoorde op den eersten boek der lasteringhen ende vernieude valscheden van twee apostaten, overgeset door J. Florianum. Antw., N. Soolmans, 1583 ; in-8°.

Marque de Nicolas Soolmans.

Pierre Coloneus,

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1554.

PIERRE COLONEUS exerçait son art à Louvain, au milieu du XVIe siècle. Nous trouvons les deux livres suivants sortis de ses presses :

Johannis Warseni descriptio temporum et rerum Romanorum. Lovanii, P. Colonaeus, 1554; in-8°.

Laevini Torrentii V. C. Poemata. Lov. P. Colonaeus, 1570; in-18 de 303 pages. Ces poésies sont de *Levinius Torrentius*, homme versé dans la connaissance de l'antiquité, dans le droit et dans la philosophie du temps; il avait le don de l'éloquence, qu'il perfectionna encore par l'étude.

Ce livre a été réimprimé à Anvers, par Christophe Plantin, en 1579.

Coloneus avait pour devise : *Sit junctum pariter viribus ingenium* (Le talent doit marcher de pair avec la force).

Marque de Pierre Coloneus.

André Bouvet (Bouvetius),

IMPRIMEUR A LOUVAIN.

1643.

André Bouvet ou Andreas Bouvetius, imprimait à Louvain au milieu du XVIe siècle; il pratiquait son art avec goût et se servait de beaux caractères. Sa marque représente une ourse léchant ses petits, avec une inscription hébraïque et une inscription latine : *Informia formo.* Il a soin d'expliquer cette marque dans ces vers mis en tête d'une édition sortie de ses presses :

Sol rerum vita est vegetans; ubi nascitur ursus,
Sole caret, solem suggerit ursa parens,
Namque laborando format, lambendo figurat,
Multiplicat, firmat, roborat, urgit, agit.
Nascitur exanimis; reliquum si industria natae
Informi faveat, vivere charta potest.
Sol chartae (mentem doctorum intelligo) vita;
Alba perit, longo tempore scripta manet :
Passa characteres, vivit; si authoris acumen,
Concipit ingenium solis ubique sui
Ergo mihi debet vitam ingeniosa papyrus,
Illi ego conceptus verbaque viva dedi.
Dum folia artifici virtute *Informia formo*,
Et lucem libris, donoque luce libros.
Infundo foliis animam, mentemque magistri
Materiae rudi, nomen et omen habens.

Une note qui suit ces vers nous apprend que si l'on cherche dans l'hébreu l'étymologie du nom de *Bouvet*, ce sera *bo-hovet*. Or, *bo* signifie matière grossière et informe, et *hovet*, dont la racine est *havat*, veut dire *former, faire fructifier, mettre au jour.*

Entre autres publications d'André Bouvet, il y a deux petits ouvrages astronomiques intitulés :

I. *Perpendicularum inconstantia ab Alexandro Colignono, nobili delphinate, excogitata; a Petro Gassendo bona fide tradita, et pulchro*

commentario exornata; a Joanne Caramuel Lobkowitz examinata et falsa reperta. Lovan., 1643; in-32 de 36 pp., sans l'approbation d'Antoine Sanderus.

II. *Novem Stellae circa Jovem, circa Saturnum sex, circa Martem nonullae, a P. Antonio Reita detectae et satellitibus adjudicatae, de primis (et si mavelis de universis) D. Petri Gassendi judicium. D. Joanis Caramuel Lobkowitz ejusdem judicii censura... publicabat Franciscus Penneman Dunens. Rel.* (1643); in-32 de 156 pp. C'est en en tête de ce volume que se trouvent la marque de l'imprimeur (que nous reproduisons à la fin de cet article) et son explication.

Le second de ces opuscules nous fait connaître les noms de plusieurs Belges qui, s'occupant d'astronomie et de mathématiques, s'intéressaient à la découverte des satellites de Saturne et de Jupiter, alors la nouvelle du jour dans le monde savant.

C'est, au jugement du P. Bernard Bottyn, prieur du monastère des Dunes, qu'en appelle le P. Fr. Penneman. Plus loin, on lit une lettre du capucin Marie de Reita à Puteanus, qui se mêlait volontiers à toutes les discussions scientifiques et littéraires : *Salutem tibi precor a puteo aquarum viventium, Puteane limpidissime et observandissime.*

A la page 93, Lobkowitz recherche ce qu'il y a de vrai dans la célèbre prophétie de S. Malachias.

Page 115, sont consignées des observations solaires faites à Bruxelles en 1621, par *Langrenus.*

A la page 153 est nommé notre astronome liégeois *Mathieu Laensberg : Anno* 1625, 18 *Aug., styl. novi, Hortensius, fidelissimus Lansbergii discipulus, vidit stellam veneris fulgentem splendore stupendo,* etc.

Nous trouvons encore les ouvrages suivants, qui sont imprimés par Bouvet :

Conceptus morales supra Dominicas; patre labore genitas, matre sapientia natos, etc. *Author R. D. Jacobus Segers.....* Lovan., Andr. Bouvetius, 1645; in-4° de 483 pp.

Par le R. *Jacques Segers,* religieux de l'abbaye de S. Sauveur, ordre des Cîteaux à Anvers :

Henricii Canisi, Noviomagi, Belgae, in Academiâ Ingolstadiensi S. S. canonum professoris ordinarii et primarii, opera quae de jure

canonico reliquit..... etc. *Omnia studio et industriâ Valeri Andreae Desseli, J. C. et in eâdem Academiâ Lovaniensi professoris regii, quà nunc primum edita, quà suppleta et rescensita, summariisque, et indicibus aucta.* Lovanii, Andr. Bouvetius, 1649; in-4°.

Avec une épître dédicatoire de Valère André au conseiller Nicolas de Bourgongne, un Extrait de la *Bibliothèque Belgique* du même auteur, contenant la vie et la liste des ouvrages de H. Canisius le canoniste.

Hasseletum, sive ejusdem oppidi descriptio, quo continetur totius historiae Lossensis Compendium, praecipuè cap. XX, ubi recensentur comites, celeberrimi monasterii de Herckenrode ord. Cisterciensis fundatores. Lov. Andr. Bouvetius, 1663; in-4° de 241 pages, sans les préliminaires et la table des matières.

Ce livre de *Jean Mantelius* ou *Mantels*, né à Hasselt, est dédié à Anne Catherine de Lamboy, abbesse de Herckenrode. L'auteur, après avoir parlé de l'origine de Hasselt et de ses priviléges, montre, *chapitre IV*, comment le comté de Looz parvint à l'évêque Engelbert de la Marck, en 1361. Après quoi, il parcourt l'histoire du pays de Liége jusqu'en 1660. On y trouve également une histoire abrégée des comtes de Looz, puis de l'abbaye de Herckenrode.

Marque d'André Bouvet.

Gérard Van Wolfsschaten,

IMPRIMEUR A ANVERS.

1614.

Gérard Van Wolfsschaten ou Van Wolfsschatius, imprimeur à Anvers en 1614, était issu d'une famille noble et très-ancienne; il s'adonna à la poésie flamande; ses ouvrages ne sont pas dénués de mérite. Gérard Van Wolfsschaten cumulait, avec la profession de poëte et d'imprimeur, les fonctions d'échevin d'Ordam et de suppôt, comme on disait alors, de la monnaie de Sa Majesté Très-Catholique, au duché de Brabant.

Le portrait de ce poëte typographe, dit M. le professeur Serrure, de Gand, gravé en cuivre par Fréd. Bouttats, orne un recueil de chansons composées et imprimées par lui-même. C'est un très-petit volume, format oblong, portant la date de 1661, et intitulé: *Antwerps Lusthofken*. A côté du buste de l'auteur, on voit ses armoiries, avec la devise : *Vive in pace*.

Le père de Van Wolfsschaten se nommait aussi Gérard. Il était également imprimeur et poëte, et mourut à Anvers, le 28 décembre 1660. M. Willems en parle dans son ouvrage intitulé : *Verhandelinge*, tome II, p. 106. Il l'a confondu avec le fils.

La marque de Gérard Van Wolfsschaten figure dans l'ouvrage intitulé : *Fred. Roth. — Scholtzii insignia bibliopolarum et typographorum ab incunabilis typographiae ad nostra usque tempora*, etc. Norimbergae, 1730; in-folio, figg.

Cette marque représente une ancre surmontée du monogramme du Christ, et soutenue par deux mains. Devise : *Conc-ordia fi-dae*.

Dans le corps même de l'ancre opposé à la trabe : *Anchora sacrae Deus*.

Il a imprimé : *Varias antiquedades de Españo, Africa y otras provincias, por el doctor* Bernardo Aldrete. En Amberes, typ. G. Wolfsschatii; in-4°, 1614.

Histoire des Hosties miraculeuses conservées chez les religieuses d'Herckenrode (dans la Campine liégeoise) *à Ste-Gudule de Bruxelles, et chez les PP. Augustins de Cologne, de Louvain et de Gand.* Anvers, Gérard Wolfsschaten, 1620; in-12.

Par *Mathias Pauli*, prieur des couvents de Louvain, de Termonde et de Maestricht; c'est dans ce dernier qu'il mourut en 1651, à l'âge de soixante-dix ans.

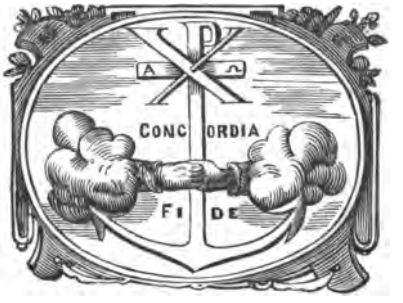
Il a aussi composé le :

Miroir de la perfection, pour l'instruction d'une fille de qualité qui renonce au monde. Anvers, Gérard Wolfsscbaten, 1623; in-12.

Thalamus Sponsi oft t'Bruydegoms beddeken, enz, door H. Michiel Zachmoorter. T'Antwerpen, by Geeraerdt Van Wolsschaten, *naest d'abdye van S. Michiels* (près l'abbaye de St-Michel) 1625; petit in-8°.

Traité de la Tranquillité de l'âme chrétienne, traduit de l'espagnol de Jean Bonilius, en flamand. Anvers, Gérard Wolfsschaten 1626; in-12.

Cet ouvrage est de *Godefroid Van Santvoort*, savant religieux qui était très-versé dans les langues étrangères. Cité dans les *Mémoires littéraires* de Paquot, tome V, page 146.



Marque de Gérard Van Wolfsschaten.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES.
Aertssens (Henri) 128
Ballade 21
Bade (Josse). 45
Back (Godefroid) 53
Bogaerd (Jean). 82
Bellaert (Jacques) 118
Bellère (Balthazar). 130
Bossuyt (Martin Van). 139
Bouvet (André). 198
Cordier (Guillaume) 13
Coppens (Égide) 167
Cnobbaert (Jean) 171
Croock (Hubert de) 173
Coenestene (Corneille). 181
Coloneus (Pierre) 197
Dorpe (Roland Van den) 50
Elsevier (Abraham) 19
Eckert de Homberch (Henri) 104
Faust 2
Foppens (Les) 87
Guttenberg 1
Glen (Jean de). 11
Graet (Maximilien) 49
Goltzius (Hubert) 79
Ghelen (Jean Van). 89
Ghelen (Jacob Van) 158
Grave (Barthélemi de) 162
Grave (Jean de) 176
Grapheus (Jean) 177
Hovius (Mathias) 11
Hillenius (Michel) 99
Hastenius (Henri) 154
Hamont (Michel de) 169
Introduction de l'imprimerie en Belgique 28
Janssens (Guislain). 182
Jaye (Les) 185
Keysere (Pierre de) 75
Keere (Henri Van den) 102
Liesveldt (Jacques de) 17
Lambert (Josse) 55
Leeu (Gérard) 93

PAGES.
Latius (Jean) 108
Loë (Jean de) 146
Morberius (Gauthier) 25
Mansion (Colard) 43
Meursius (Jean) 57
Mommaert (Jean) 60
Martens (Thierry) 67
Mont (Guillaume Du) 100
Manilius (Les) 122
Maes (Jean). 164
Maes (Bernardin) 165
Nempaeus (Jérôme) 189
Noot (Van der). 73
Nutius (Martin) 98
Ouwerx (Jean) 5
Ouwerx (Christian) 9
Patté (Gérard) 192
Poésie 23
Pissart (Pasquier) 32
Parys (Guillaume Van) 148
Plantin (Christophe) 33
Rivius (Gérard). 91
Salenson (Gérard) 141
Schoeffer (Pierre) 2
Streel 6
Serrurier (Jean) 61
Steelsius (Jean). 59
Silvius (Guillaume) 144
Steene (Jean Vanden). 160
Soolmans (Nicolas) 195
Trognesius (Joachim). 147
Tongres (Guillaume de) 180
Veldener (Jean) 115
Velpius (Rutger) 38
Verdussen (Jérôme) 36
Vorsterman (Guillaume) 150
Waudret (Les de). 124
Wellaus (Jérôme) 52
Westphalie (Jean de) 109
Wolfsschatius (Gérard Van). 201
Woons (Corneille) 188
Wyon (Marc) 15
Zangrius (Pierre) 156

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Ouvrages du même Auteur.

Recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les **Elsevier** ; Bruxelles, 1847, 1 vol. grand in-8°, avec portrait, armoirie et fac-similé ; prix : 4 frs. (Il reste fort peu d'exemplaires).

Pour paraître incessamment :

Histoire des Sociétés savantes de la Belgique, 1 fort vol. in-8°.

3 2044 014 341 481

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE
SEP 1992